



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

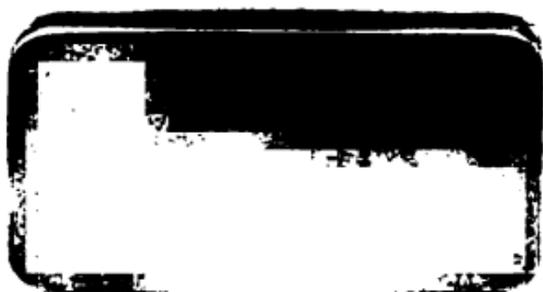
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. ~~125~~

511 0 Mercure



<36605143610017

<36605143610017

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google







ET NOSTRIS REVALET

ET  
SVPRA  
SVBLIMA





LE  
NOUVEAU  
MERCURE  
GALANT.

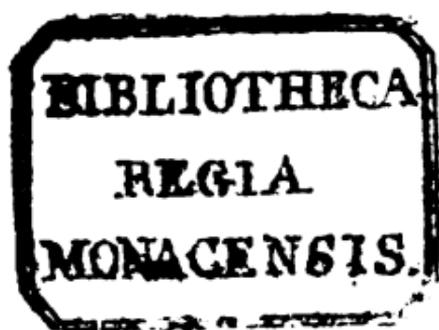
Contenant tout ce qui s'est passé  
de curieux au Mois de Avril  
de l'Année 1678.



*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S

Au Palais, l'An. 1678.



LE

MERCURE

GALANT,

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

*Lors que plein de LOUIS  
je viens te raconter,  
PRINCE, quelques traits de  
sa vie,  
Sans-doute à ce discours tu te  
sens exciter  
D'une héroïque jalousie.  
A ta jeune valeur, à tes pre-  
miers efforts,*

\* 3

La

La Flandre auroit offert une  
illustre matiere;  
Mais Loüis les dérobe à ton  
ardeur guerriere,  
Tout ce que l'Espagnol perd de  
Murs & de Forts,  
Tu les pers d'une autre ma-  
niere.

Quand tu vois par un Pere Y-  
pre & Gand attaquez,  
( Ou bien pris, c'est la mes-  
me chose )

Tu te plains que pour Luy la  
Victoire en dispose,  
Car ton Bras sans cela ne les  
eust pas manquez.  
Si tant d'Etats voisins sont en  
nostre puissance,

Il

*Il faudra que plus loin tu por-  
tes tes Exploits.*

*Ce que L O U I S a sçeu ren-  
dre François,*

*Tu le mettras sous Luy dans  
le cœur de la France.*

# P R E F A C E.

**Q**uoy que l'Extraordinaire n'ait point esté donné dans le temps qu'on l'avoit promis, on prétend n'avoir point manqué de parole. Toute la France (& mesme la plûpart des Pais Etrangers qui l'imitent en beaucoup de choses) demande qu'on luy apprenne les Modes nouvelles, & on reçoit peu de Lettres qui n'en parlent. Ces Modes paroissent ordinairement dans le changement des Saisons, mais les beaux jours n'estant pas

P R E F A C E.

pas venus cette année avec le Printemps, on n'a point encor quité les Habits d'Hyver. Comme l'Extraordinaire contient le Quartier de Janvier, on y verra les Modes qui ont régné pendant cette rigoureuse Saison, afin qu'on puisse dire que dans les quatre Volumes qu'on aura tous les ans de cet Extraordinaire, on aura eu toutes les Modes de l'Année courante. Cependant on ne veut point donner ce premier Extraordinaire qu'il n'y en ait de toutes nouvelles. Elles le feront, puis qu'on

P R E F A C E.

qu'on n'en voit encor que tres-peu, & que sans aucun retardement cet Extraordinaire sera donné le quinzieme de May. L'Autheur espere par là faire sa paix avec plus de cinq cens Personnes, beaucoup de Belles & des Villes entieres, qui croyent avoir esté oubliée. Ainsi l'on doit s'attendre à voir un grand nombre de belles Lettres. On y verra que l'occupation que donnant aujourd'huy les Enigmes, faisoit celle des plus grands Princes & des plus beaux Esprits de l'Antiquité: Mais  
com-

P R E F A C E.

comme ces Lettres serviront à faire voir que les Enigmes qu'on a jusques icy proposées dans le Mercure, ont esté trop faciles à deviner, on tâchera d'en donner à l'avenir de plus difficiles. Le Public en auroit esté d'abord rebuté, & puis qu'il s'est accoustumé à s'en faire un Divertissement agreable, on n'a point presentement à douter qu'il ne soit bien aise de trouver une difficulté qui fera acquerir plus de gloire à ceux qui devineront.

Ceux qui envoient des  
Memoires dans les derniers  
jours

P R E F A C E.

jours du Mois, ne doivent pas se plaindre s'ils ne les trouvent pas employez. La mesme chose est touchant l'Explication des Enigmes. On leur rendroit justice en les nommant si on recevoit leurs Lettres plutôt. Cet oubly forcé sera réparé par l'Extraordinaire où leurs Explications seront mises.

# MERCURE GALANT.

**V**ous ne ſçauriez croire, Madame, combien je me trouve preſentement embarrasſé à vous écrire. Vous m'avez diſpenſé de l'exactitude du ſtile. Je vous diſſans façon les Nouvelles dont on me fait part, & n'eſtant point aſſujetty avec vous aux termes choiſis, je puis me tirer d'affaire fort commodément. Cela va le mieux du monde pour ce qui regarde la facilité de noſtre commerce, mais il n'en eſt pas de meſme pour l'abondance des matieres qu'on me fournit. Mes Lettres groſſiſſent chaque Mois, & elles ne ſuffiſent point encor à tout ce qui m'eſt envoyé de tous côtez. Ainſi je me trouve dans la neceſſité, ou de ſupprimer quantité de choſes que je ſuis aſſuré

*Avril.*

A

qui

## 2 M E R C U R E

qui vous plairoient, ou de ne les pas mettre dans le temps qu'on me les donne. Vous m'avez causé cet embarras en me rendant à la mode. Voyez, Madame, par ce Madrigal si je présume trop du cours que vous m'avez fait avoir dans le monde.

### M A D R I G A L.

*AU Mercure nouveau c'est en vain qu'on  
prétend,*

*Iris, sans aventure on n'y peut tenir rang.*

*Sans la Guerre ou l'Amour on n'aura point  
la gloire*

*De voir son Nom dans ses Ecrits galans,  
C'est leur unique employ de chanter la victoire,  
Ou des Soldats ou des Amans;*

*La Guerre apparemment a pour vous peu de  
charmes,*

*Et vous fuyez ses tristes coups.*

*Vous aimez mieux qu'en vous rendant les  
armes*

*On ne connoisse point d'autre vainqueur que  
vous.*

*Hé bien, suivez l'Amour, vous irez au  
Mercure;*

*Mais*

*Mais laissant vostre coeur capable de ses feux,  
Souvenez-vous, Iris, que pour une Avanture  
Il faut tout au moins estre deux.*

Quoy qu'en dise ce Madrigal, il n'est point besoin d'estre de concert pour se donner le plaisir de produire une Avanture. Il n'en naist que trop tous les jours que les Interessez ne peuvent prévoir, & qui ont quelquefois de fâcheuses apparences, quoy que dans le fond il n'y ait rien de plus innocent. Ce que vous allez entendre vous surprendra. L'incident est particulier, & l'Amour n'en causa peut-estre jamais un plus bizarre.

Une Dame demeurée Veuve assez jeune, ayant médiocrement de la beauté, mais beaucoup d'enjouement, & ce qui s'appelle l'Esprit du monde, vivoit avec une Sœur d'un carectere tout opposé. L'une aimoit toutes les Parties de plaisir, l'autre cherchoit la retraite; & tandis que la premiere ne songeoit qu'à

A 2 passer

passer agreablement son temps, celle-cy faisoit sa joye de la solitude. Ce n'est pas qu'elle n'eust tous les avantages qui peuvent autoriser une jeune Personne à souhaiter d'estre veuë. Elle avoit de la beauté, la taille bien prise, l'esprit doux, & si elle eust voulu songer au Mariage, elle ne manquoit pas de Prétendans, mais elle s'estoit mis la Devotion en teste, & regardent toutes les folies de la vie comme passageres, elle n'y trouvoit rien qui dуст l'attacher. Sa Sœur avec qui la mort de sa Mere l'avoit obligée à se retirer, luy faisoit souvent la guerre de cette humeur sauvage qui ne s'accommodoit presque d'aucun divertissement, & dans leurs petites disputes un Habit de Religieuse estoit toujours ce qu'elle luy conseilloit de choisir. Mais elle connoissoit les maux de la dépendance. Le nom de Fille ne luy paroissoit point honteux à garder, & sans se faire

faire une nécessité de la maxime reçeuë parmy la pluspart de celles de son Sexe, qu'il faut ou se marier ou entrer dans un Couvent, elle estoit bien aise de demeurer maistrresse de ses actions, & de pouvoir tous les jours renouveler volontairement le sacrifice qu'elle s'estoit resoluë à faire de ce que le monde a de plus flateur. Elle avoit du Bien, & elle en employoit une partie à foulager les Misérables dans leurs besoins. Sa Maison leur estoit toujours ouverte, & elle n'en pouvoit entendre gémir sans s'intéresser à leurs secours. Ces pratiques de vertu & de charité faisoient bruit. Les Gens aussi détrompez des vanitez du Siecle qu'elle l'estoit, ne pouvoient assez louer sa conduite. Mais ceux qui ne distinguent point la véritable Devotion de l'Hypocrisie, en faisoient cent contes desavantageux. Les uns l'accusoient d'orgueil, de laisser paroistre ce qui devoit estre

tre caché. Les autres disoient que c'estoit sa marote de vouloir qu'on parlast d'elle sur le pied d'une Beate ; & sa Soeur melme apprenant qu'elle retiroit quelquefois des Pauvres chez elle pendant la nuit, ne pouvoit s'empescher de dire qu'elle aimoit l'ordure & la saleté. Ces raileries la trouvoient inébranlable. Elle écoutoit tout, & ne s'embarassoit de rien. Elle auroit toujous vescu dans cette loüable tranquillité, sans une disgrâce qui luy arriva d'où elle devoit l'attendre le moins. Les deux Soeurs allerent rendre visite à une Parente qui estoit intime Amie de l'Aînée. Cette Parente avoit un Amant avec qui elle estoit broüillée à demy depuis quelques jours, & le hazard voulut qu'il se trouvast chez elle dans le temps de la Visite. Il vit la belle Devote. Il en fut charmé, & ayant commencé à luy dire quelque douceur, si elle luy répondit civilement,

ment, ce fut avec une severité qui luy fit connoistre que ce n'estoit pas sur ce ton-là qu'elle accoustu-  
moit les Gens à luy parler. A peine leva-t-elle les yeux une fois sur luy, & ce n'eust pas esté un petit embarras pour elle s'il luy eust falu dire au sortir de là de quelle maniere il estoit fait. Le Cavalier tout Homme de Cour qu'il estoit, en demeura presque déconcerté. Il s'adressa à l'Aînée, qui luy fit le Portrait de sa Cadete en riant. Cette austerité de vertu le surprit; mais comme les traits de son visage adou-  
cissoient pour luy ce qu'elle avoit de trop rude, il se fit un point-d'honneur de réduire cette aimable Personne à ne le traiter pas toujours si fiere. C'estoit un de ces Hommes du grand air, qui sur la foy de leur bonne mine, se persuadent qu'il n'y a point de Belle qui soit capable de leur resister. Il nouïa aisément commerce avec la Veuve,

sous prétexte de la faire Juge des sujets de plainte que luy donnoit sa Parente , avec laquelle il rompit entierement. Les Visites qu'il rendit à cette Veuve, ne produisirent pourtant point l'effet qu'il en attendoit. Il croyoit que son aimable Soeur seroit auprès d'elle, & il ne l'y rencontra qu'une fois ou deux. Encor fust-ce un bonheur dont cette belle Personne l'empescha toujours de profiter, en se retirant presque aussi-tost. Ces difficultez irritèrent sa passion. Ne la pouvant voir chez elle, il la chercha dans des lieux où il estoit sûr de la retrouver. Elle avoit ses heures de devotion publique, & il les passoit en mesme lieu qu'elle, sans en retirer d'autre avantage que celuy d'estre témoin d'une modestie, qui le charmoit malgré son peu de penchant à estre devot. Cependant son amour augmentoit toujours, & l'impossibilité presque visible de réussir,

reüffir, l'engageoit plus fortement à la poursuite de cette conquête. Il n'osoit se découvrir à son Aînée, parce qu'elle estoit trop Amie de la Dame qu'il abandonnoit, & qui avoit grande peine à se consoler de cette rupture. A ce defaut il fit agir une Femme de qualité qui assura l'aymable Devote, que si elle vouloit avoir de la considération pour luy, il seroit ravy d'épouser une Personne aussi vertueuse qu'il la connoissoit. Rien ne luy pouvoit estre plus avantageux. Le Gentilhomme estoit riche, bien fait, de bonne Maison, & elle ne fut point touchée de ce que toute autre auroit crû un fort grand bon-heur. Les refus qu'elle luy fit signifier, auroient dû éteindre la plus violente passion, & il en arriva tout autrement. Le Cavalier qui n'avoit peut-estre fait proposer le Mariage que pour avoir accès auprès de la Belle, se fit une veritable affaire de

réüffir dans ce deffein. Il crût que s'il pouvoit luy parler luy-mefme, il luy peindroit fi bien ce qu'elle pouvoit gagner en l'époufant, qu'il viendroit à bout de fa refiftance, & pour en avoir une audience infaillible dans un temps qui la forceroit à l'écouter, il s'avifa du plus bizarre expédient dont l'Amour fe foit peut-efre jamais fery. Son Apartement donnoit fur la Rué. Il fçavoit qu'elle eftoit tres-fenfible au malheur de Affligez, qu'elle en avoit fouvent retiré chez elle pour avoir entendu leurs plaintes, & ne doutant point qu'elle n'exerçaft la mefme charité à fon égard, s'il fe métamorphofaft d'une maniere à mériter fa compaffion, il prit l'Habit d'une pauvre Femme qui avoit foin de nettoyer une petite Ruë voisine, fe barboüilla un peu le vifage qu'il avoit affez propre à autorifer un déguifement de cette nature, & dans cet équipage il alla se

po-

poster à heure induë sous les Fenestres de la Belle qu'il vouloit tromper. La coûtume qu'elle avoit de méditer le soir apres avoir fait retirer ceux qui la servoient, luy estoit connuë. Il commença de jouer son rôle, poussa quelques tons plaintifs, & ne les continua pas longtems sans voir ce qu'il avoit crû. On ouvrit la Fenestre. On luy fit quelques questions, & il n'y eut pas si-tost répondu comme Femme, qu'on s'empressa pour le secourir. La Belle qui avoit envoyé coucher une Fille qui estoit à elle, descendit en bas sans faire bruit, appella la prétendue Misérable qu'elle croyoit devoir passer la nuit à sa Porte; & sans regarder autre chose que ses Habits assez mal en ordre pour soutenir le carectere qu'elle prenoit, la fit monter dans sa Chambre où elle mit tous ses soins à la soulager. Apres avoir fait grand feu, elle alla chercher quelques restes assez

accommodans pour une Personne qui auroit eu besoin de manger; mais ce n'estoit pas ce qui amenoit le Cavalier. Tous ces soins l'embarraisoient; & comme il n'avoit aucun appétit pour ce qui luy estoit offert avec tant de charité, la Belle qui crût que le repos luy estoit plus nécessaire qu'aucune autre chose, parloit de luy céder son Lit, & de se retirer dans un petit Cabinet où elle avoit déjà passé plus d'une nuit en de pareilles occasions, quand le refus qu'en fit son Amant en termes un peu trop civile pour la Personne que ses Habits representoit, commença à luy faire naître quelques soupçons du déguisement. Elle examina son visage avec plus d'attention qu'elle n'avoit encor fait; & alors le Gentilhomme se jettant à ses genoux, se fit connoître pour ce qu'il estoit, & la conjura de ne point s'offencer du stratagème dont l'envie de luy découvrir

vrir

vrir ses sentimens, l'avoit obligé de se servir. Vous jugez bien, Madame, que toute devote qu'elle estoit, il luy fut impossible de voir qu'on luy eust fait une piece de cette nature, sans quelque sorte d'emportement. Elle ferma l'oreille aux justifications du Cavalier, & sans vouloir l'entendre un moment, elle le pressoit de sortir avec toute l'indignation dont une pareille injure pouvoit la rendre capable. Mais le Cavalier ne se hastant pas, & luy protestant qu'il n'avoit pour elle que des desseins que la plus severe vertu n'eust pû condamner, il s'obstinoit à luy demander qu'elle l'écoutast. Ils ne pûrent si bien régler leur dispute, qu'il ne leur échapast quelquefois de parler trop haut. Par malheur pour eux, cette Parente que le Cavalier avoit aimée, estoit demeurée ce mesme soir à coucher avec la Veuve dont je vous ay dit qu'elle estoit la plus particuliere

Amie. La confiance qu'elles se faisoient ordinairement de tous leurs secrets, avoitourny entre elles à une longue conversation, & elles s'alloient mettre au Lit, quand l'une des deux estant sortie un moment, entendit parler dans la Chambre de la Devote. Celle-cy appella l'autre, & ne doutant point que quelque charité exercée n'eust donné compagnie à la jeune Sœur, elles résolurent de la surprendre, & entrent inopinément où elle estoit. La veuë de la fausse Gueuse fit rire les deux Amies, qui ne se piquoient point du tout d'estre devotes. Elles commencerent à luy faire des questions. Le Gentilhomme n'y répondit qu'en se détournant, pour tâcher à n'estre point reconnu. La Belle toute interdite voulust l'enfermer dans son Cabinet, sous prétexte de ne pouvoir souffrir qu'on raillast les Malheureux. Sa Parente se mit à l'entrée  
pour

pour s'y opposer ; & soit que le desordre où elle la vit luy fit croire du mystere dans l'empressement qu'elle témoignoit pour cacher le Cavalier métamorphosé, soit que l'Amour l'éclairast en un moment, elle remarqua les traits de son Infidelle, & fit un cry dont la raison fut bientôt connue. Comme elle se persuada qu'elle n'avoit esté trahie qu'à cause du nouvel engagement qu'il avoit pris, & que l'équipage où elle le surprenoit, luy donnoit sujet de croire que la Devote n'estoit qu'une Hypocrite qui choisissoit des heures commodes pour ses plaisirs, il n'est rien qu'elle ne permist contre elle à l'emportement de sa passion. Le Cavalier eut beau protester que cette belle Personne n'avoit aucune part au déguisement qui faisoit soupçonner son innocence, rien ne fut capable de la détromper. Elle pesta, fulmina, fit le conte de son Amant tra-

traveſty pour la prétenduë Beate; & vous pouvez croire, Madame, qu'on ne manque pas à faire d'amples Commentaires ſur le Texte, par le plaifir qu'on trouve toujourns à donner le nom de grimaffes à la plus folide Vertu. Il y a déjà long-temps que les vrais Devots ſouffrent la peine qui n'eſt deuë qu'à ceux qui les contrefont. La malignité du Siecle n'y met preſque point de différence, & il ne faut pas s'étonner ſi des apparences d'une auffi forte conviction que celles d'un Cavalier ſurpris la nuit en habit de Femme, ont fait publier que la Belle n'avoit pas une devotion incompatible avec le commerce des Rendez-vous. Voila comme ceux-mêmes qui renoncent le plus veritablement au monde, ne peuvent ſouvent prévenir des conjectures embarraffantes qui les expoſent à la calomnie.

M<sup>r</sup> de Santeüil qui préſidoit au Bureau des Finances comme le plus  
an-

ancien Trésorier de France de Paris, s'est mis dans la retraite. Quoy qu'il ait toujours vescu dans une pieté exemplaire, il a crû qu'il ne pouvoit assez fortement songer à ce qu'il se devoit à luy-mesme, s'il ne se démettoit de sa Charge. M<sup>r</sup> de Varroquier Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & second President dans la Compagnie, est devenu le premier par cette Démission. Ce fut luy qui porta la parole à Monsieur le Tellier au nom de ce Corps, quand Sa Majesté le nomma Chancelier de France. Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous dis alors & de sa naissance & de son mérite. Vous connoistrez celuy d'une aimable Demoiselle par ce Sonnet qui m'a esté envoyé de Loudun. Elle y doit avoir la Direction de quelque Hospital, & c'est là-dessus qu'on a fait les Vers que vous allez lire.

SON-

*Que le Ciel, belle Hospitaliere,  
Eut de pitié des Affligez,  
Quand il vous mit où vous logez,  
Pour avoir soin de leur misere !  
Si dans quelque douleur amere  
Leur mauvais sort les a plongez,  
La main dont ils sont soulagez  
Sçait rendre leur peine legere.  
Sage Olympe, il faut l'avoüer,  
On ne sçauroit assez louer  
Ces bontez, ces soins charitables.  
Vous les empeschez de mourir ;  
Mais il est d'autres Miserables  
Qu'il faudroit aussi secourir.*

Vous estes si accoûtumée à voir éclater la justice du Roy dans les récompenses qu'il fait, que vous ne ferez point surprise d'apprendre qu'il ait donné l'Abbaye de Preüilly en Brie à M<sup>r</sup> le Chevalier Fourbin. Sa valeur vous est connue, aussi-bien que le zele infatigable qui ne luy laisse négliger aucune occasion de montrer l'attachement qu'il a pour le service de son Maistre ;  
& je

& je vous en ay parlé tant de fois, que je ne pourrois que vous répéter ce que je vous en ay déjà dit.

Sa Majesté a aussi gratifié M<sup>r</sup> le Pelletier & Rose des Abbayes de S. Vincent de Mets, & de Selangue. Le premier est Fils de M<sup>r</sup> le Pelletier Conseiller d'Etat ordinaire, si connu par ses grands Emplois & par luy-mesme, & qui dans les Fonctions de Prevost des Marchands qu'il a faites si longtems avec tant de gloire pour luy, & tant d'avantages pour l'embellissement de Paris, a fait voir combien des Sujets qui luy ressembtent sont nécessaires à un Etat. M<sup>r</sup> l'Abbé Rose est Neveu du Secretaire du Cabinet qui porte ce nom, & qui par les services agreables qu'il rend depuis tant d'années ne laisse pas lieu de s'étonner des graces que Sa Majesté luy accorde. Vous sçavez, Madame, qu'il n'est pas un des moindres ornemens de l'Académie Françoise.

La

La place qu'il y occupe si dignement, fait l'éloge de son Esprit.

Je ne doute point que vous n'en trouviez beaucoup dans les Vers qui suivent. Je les croy de M<sup>r</sup> Cordetz. Vous avez veu son nom parmy ceux qui ont deviné les Enigmes. Le détour qu'il prend est galant & il seroit difficile d'imaginer une maniere plus adroit de faire une déclaration d'amour à une Belle, qu'en s'adreffant d'abord comme il a fait à un Enfant. •

A MADEMOISELLE H.  
la Cadette, âgée de quatre à cinq ans.

*Jeune Iris que mon cœur adore,  
Et dont tous mes sens sont charmez,  
Chacun me dit que vous m'aimez,  
Mais je ne le puis croire encore.  
Si de ma passion le tendre empressement  
M'acquiert le bonheur de vous plaire,  
Aimez-moy passionnément  
Tandis que vous le pouvez faire.  
A vostre âge l'Amour n'est pas un grand défaut:  
Aimez, puis que ce Dieu vous a si-tost émeuë.  
Le temps ne viendra que trop tost*

Ou

Où vous serez plus retenüe.  
Si l'est quelques douceurs que vous vouliez de  
moy,

Expliquez vous en sans contrainte.

Puis que je vous donne ma foy,  
Vous pouvez demander tout le reste sans  
crainte.

Souffrez un tel discours de la part d'un  
Amant,

Vostre âge luy permet de dire ce qu'il pense,  
Mais dans dix ans en récompense  
Il se verra réduit à parler autrement.

## A MADEMOISELLE H. l'Aînée.

Philis, je parlay l'autre jour  
A vostre Sœur de mon amour.  
Estant encor Enfant on le souffrit sans peine,  
Et l'on ne trouva point à redire à cinq ans.

Quelle ne fust pas inhumaine  
Et voulust écouter les vœux de ses Amans ;  
Mais s'il me fust échapé de vous dire

Que c'est pour vous que je soupire,  
Et que ne pouvant plus vous le dissimuler  
Des peines de mon cœur j'eusse osé vous parler,  
Bien loin d'avoir de vous favorable audience,

Dix ans que vous avez de plus  
Mettent entre elle & vous si grande difference,  
Que j'eusse offert des vœux qu'on n'auroit  
point reçeus.

Mais

*Mais cependant, Philis, vous deviez bien  
m'entendre,*

*Et quand je luy fis voir des sentimens si doux,  
N'aviez-vous pas sujet de prendre  
Une autre vous mesme pour vous ?*

*Un esprit fin comme le vostre*

*Pouvoit bien remarquer que sous le nom d'Iris*

*Je ne voulois pas dire une autre*

*Que celle qu'aujourd'huy je traite de Philis.*

*Ainsi donc, quoy qu'Iris ait pû prendre pour elle*

*De si beaux sentimens ;*

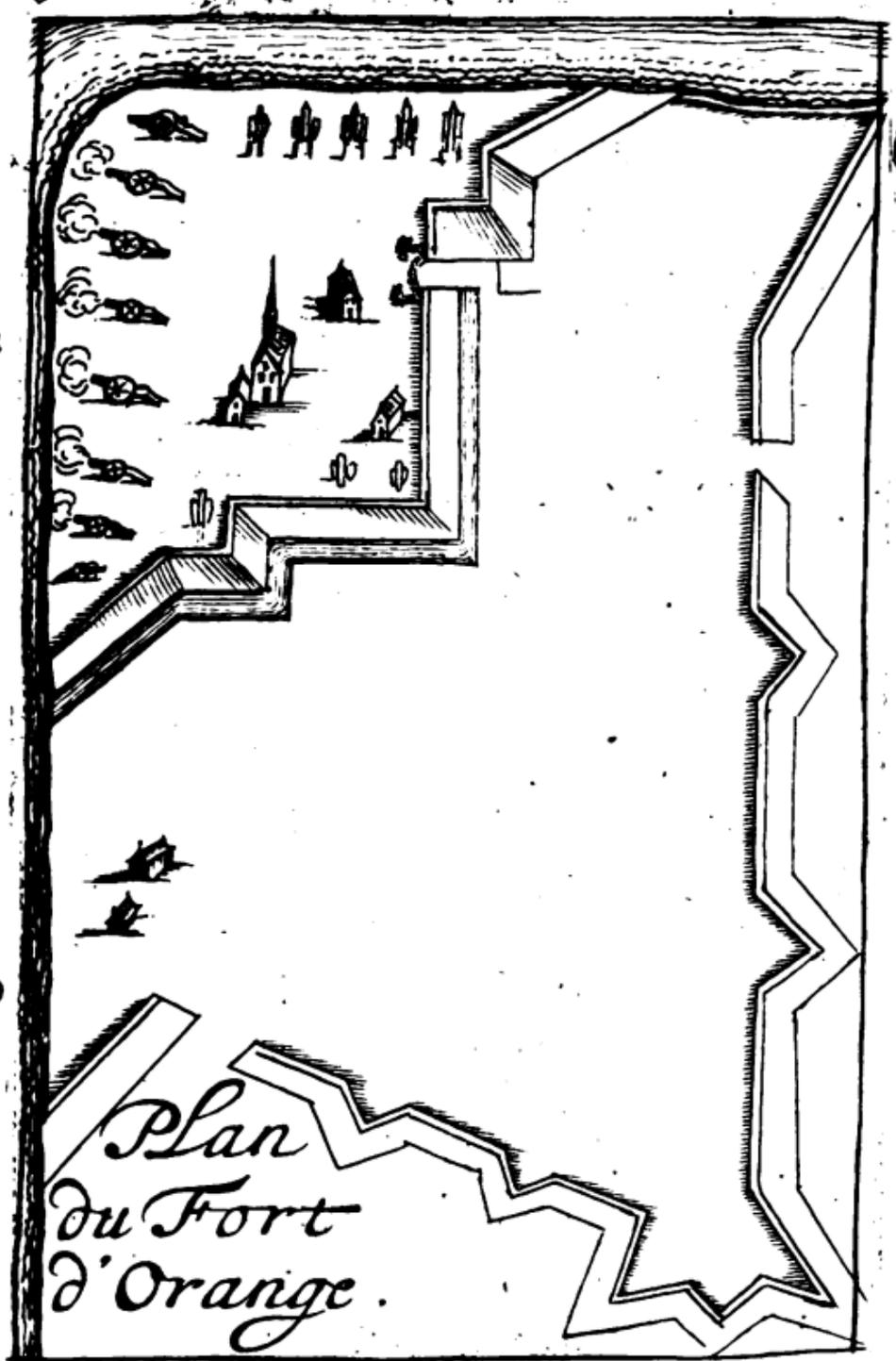
*Qu'elle ait dû se flater de faire des Amans*

*Se connoissant si belle,*

*Si Philis consentoit à recevoir mes soins,*

*Iris auroit sans doute ou Soupirant de moins.*

Il me souvient, Madame, que dans ma dernière Lettre je me contentay de vous marquer simplement que nous avions pris le Fort d'Orange dans l'Amérique: Ce qui s'est passé dans cette Action, devoit précéder tous les Articles de Mer qui vous ont appris que nous nous estions rendus maistres de l'Isle de Goeree & de Tabago; mais comme je n'avois alors ny le Plan de ce Fort, ny aucune Relation exacte



Plan  
du Fort  
d'Orange.

exacte de l'avantage que nous avons remporté de ce costé-là, j'ay remis jusqu'à aujourd'huy ce que j'ay à vous en dire. Vous voudrez bien distinguer les temps, pour ne confondre pas l'ordre des Conquestes que nous avons faites en des lieux qui sont si éloignez de nous. Le Plan que j'ay fait dresser du Fort dont je veux presentement vous entretenir, vous fera plus aisément concevoir la maniere dont l'Attaque en a esté faite. Examinez-le, je vous prie, avant que de rien lire de ce qui en regarde le détail.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Lezy Gouverneur de Cayenne, n'ayant perdu aucune des occasions qui se sont assez souvent presentées, de harceler les Hollandois, & de ruiner les Etablissmens qu'ils ont voulu faire au Vent de cette Isle, n'eut pas plustost reçu deux Compagnies d'Infanterie que Monsieur le Com-  
te

te d'Estrées luy envoya de la Martinique sur le Navire de M' le Chevalier de Machaut, qu'il appliqua tous ses soins à chasser les Ennemis de la Riviere d'Oyapoco au Cap d'Orange. Ils avoient commencé de s'y établir par l'envoy d'un nombre considérable de Vaisseaux, au mois de Fevrier 1677. Leur dessein estoit de faire une puissante Colonie, qui selon leurs projets devoit s'emparer de cette Isle au premier Secours qu'ils attendoient incessamment. Ils se regardoient déjà comme les Maistres de toute cette Coste, dont ils prétendoient faire un second Brésil. Mais Dieu qui voulut tromper leurs espérances, fit concevoir à M' le Chevalier de Lezy le dessein de leur ruine, & il l'exécuta par des voyes aussi extraordinaires que ses forces estoient inégales à celles qu'on luy devoit opposer. Il prit seulement soixante & dix Soldats à Cayenne, trente

*Avril.*

B

Habi-

Habitans, quelques Nègres & Indiens, & pour Officiers M<sup>r</sup> de Ferrolles Major, de Quermont, de Cloches Capitaines, & de la Sauvagere Ayde-Major. Il s'embarquerent dans dix Canots, & la connoissance qu'il avoit des lieux, luy fit juger à propos de s'embarquer aussi luy-mesme avec eux. Outre qu'attendant beaucoup des Indiens pour le succès de cette entreprise, il ne doutoit pas que le pouvoir qu'ils luy avoient laissé prendre sur leur esprit, ne fust d'un grand poids à les faire agir avec vigueur. Ainsi apres qu'il eut laissé à M<sup>r</sup> des Granges premier Capitaine de la Garnison, le Commandement de l'Isle qu'il couvroit en quelque façon par sa route, il partit le 5. de Juillet dernier, & arriva en trois jours avec cette petite Flote à une Habitation d'Indiens sur la Montagne d'argent. Elle n'estoit qu'à six lieuës des Ennemis, & on fut assez heureux pour pren-

prendre fix Hollandois en ce lieu-là, par le moyen de deux Canots qu'on avoit détachez exprés un jour auparavant. Ils rendirent meilleur compte de la disposition des Ennemis, que n'avoient fait deux Espions que M<sup>r</sup> le Chevalier de Lezy y avoit envoyez quelque temps avant qu'il eust résolu de les aller attaquer. Ce qu'ils rapportèrent luy fit prendre les dernieres mesures pour ce dessein, quoy que ces Prisonniers luy eussent dit qu'ils croyoient leurs Gens avertis de l'approche des François, & que cinq cens Hommes ne pouvoient les prendre, parce qu'ils estoient du moins trois cens qui portoient les armes.

Il fut donc arresté que M<sup>r</sup> de Ferrolles accompagné de vingt-cinq Hommes, se jetteroit dans le Fort du costé de la Riviere, où il n'y avoit ordinairement qu'une Sentinelle, & que M<sup>r</sup> de Lezy donneroit en mesme temps dans le Bourg

du costé des terres, pour envelopper les Ennemis. Cette résolution estant prise, on passa un jour en ce lieu-là pour s'y rafraîchir. Les Canots se remirent en Mer, & entreurent dans la Riviere de Oyapoco la nuit, à la faveur de laquelle M<sup>r</sup> le Chevalier de Lezy descendit à une demy-lieuë du Fort, avec ses Officiers & les Soldats qui le devoient suivre. Les Indiens dont il s'estoit fait accompagner, contribuerent fort au prompt succès de cette Expedition. Non seulement ils luy servirent de Guides dans des Bois pleins d'épines, & dans des Pais noyez, qu'on fut obligé de traverser à la lueur de quelques chandelles; mais ils luy donnerent lieu de se trouver deux heures avant le jour avec la plus grande partie de son monde, aux premiers Retranchemens des Ennemis, dont il fit ployer la Garde. Tout ce qui se rencontra fut tué. M<sup>r</sup> de Ferolles s'estoit

estoit emparé du Fort dans le mes-  
 me temps, & en défendoit les ap-  
 proches avec des Grénades. Il avoit  
 auparavant fait mettre bas la Sen-  
 tinelle, & tué le Gouverneur qui  
 estoit accouru les armes à la main.  
 Plusieurs Hollandois voulurent se  
 rallier en divers endroits, mais on  
 les chargea si promptement, qu'ils  
 furent contraints de prendre la fui-  
 te. Ils se sauverent dans les Bois  
 avec les autres, & en sortirent à  
 une heure de Soleil au nombre de  
 plus de trois cens, pour se venir  
 rendre à discretion. Leur confusion  
 fut grande, quand il reconnurent  
 qu'ils avoient esté pris par une si  
 petite Troupe de François, ayant  
 un Fort défendu d'une bonne Pa-  
 lissade sur un Parapet formé de la  
 terre d'un large Fossé, avec seize  
 Pieces de Canon en baterie, d'où  
 les Vaisseaux ne pouvoient appro-  
 cher faute d'eau, & qui estoit envi-  
 ronné de Marais du costé des ter-

res par où ils suposoient que leur Fort estoit inaccessible. Il s'en sauva quelques-uns, mais en tres-petit nombre, au moyen d'une Barque qui revenoit de la Pesche, dans laquelle ils se jetterent pour s'échaper.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Lezy apres avoir laissé à M<sup>r</sup> de Ferolles le soin de ruiner le Fort & le commencement de leur Ville, en partit le lendemain avec les principaux Prisonniers, & arriva à Cayenne le 8. jour apres son depart. Cette Ville contenoit déjà une trentaine de Maisons de charpente couvertes de tuiles, & beaucoup d'autres à la façon du Pais, enfermées d'une Palissade, avec un Parapet & un bon Fossé. Cette démolition ayant esté faite, M<sup>r</sup> de Ferolles revint avec le reste des Prisonniers dans un Brigantin qui de Cayenne s'estoit avancé jusques à la Montagne d'argent, à la suite des Canots; & en plusieurs

sieurs voyages de ce Bastiment, toute l'Artillerie & les Munitions de guerre furent apportées à cette Isle par les soins de M<sup>r</sup> de Cloches. Le pillage auroit esté plus considérable qu'il ne fut pour les François, si M<sup>r</sup> le Chevalier de Lezy par une générosité ordinaire à la Nation, oubliant les droits de la Guerre, & le ressentiment d'une Prison fort injuste, n'eust laissé à ceux qui s'estoient rendus une partie de leurs Effets.

Il faut vous tenir icy parole, puis qu'on me l'a tenuë sur l'Extrait qu'on m'avoit promis du Discours que fit M<sup>r</sup> Rivot Avocat General de la Cour des Aydes, à l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Chancelier.

Il fit voir d'abord que comme les Hommes ne peuvent se former une idée de Dieu que par les effets surprenans de sa bonté & de sa puissance, rien ne pouvoit faire assez

dignement connoistrè le plus grand de tous les Roys que les Actions qui rendent ses Peuples heureux par l'autorité de la Justice, ou qui les défendent des insultes de leurs Ennemis, quand il se trouve obligé de prendre les armes. En suite abandonnant à d'autres l'honneur de louer nostre Invincible Monarque, par le nombre, la grandeur, & la rapidité des Victoires qu'il a remportées Luy-mesme en personne; & ne laissant pas de faire entrevoir avec admiration les choses qu'il n'osoit toucher, il parla des Ancestres de Monsieur le Tellier, de sa Personne, & des avantages que l'Etat recevoit de Messieurs ses Fils. Il regarda son élévation à la premiere Dignité de la Magistrature, comme une récompense de la pieté de ses Ancestres, & des services qu'ils avoient rendus à la France; & il prouva par les Registres de sa Compagnie, que feu M<sup>r</sup> le Tellier son

Pere

Pere avoit reçu dans la Cour des Aydes toutes les marques particulieres & publiques d'estime dont elle pouvoit honorer un mérite extraordinaire. En parlant de toutes les Charges que Monsieur le Chancelier avoit exercées depuis l'Année 1624. il fit remarquer qu'il avoit fait paroître dans chacune l'expérience d'une Vieillesse consommée avec toute la force d'une vigoureuse Jeunesse; Qu'il s'estoit attaché dans toutes à rendre son Maistre le plus aimé des Roys, & le plus glorieux des Conquérens; Qu'il avoit soutenu ses premiers Emplois avec une Politique si judicieuse, & des succès si heureux, que LOUIS LE JUSTE l'éleva à la Dignité de Secrétaire d'Etat, pour l'attacher par des liens plus étroits à son service, & au bien de son Royaume; Que depuis ce temps-là il avoit eu la direction entiere des Affaires les plus secretes, avec ordre à plusieurs Am-

bassadeurs de suivre ses avis en toutes choses; Que dans les temps les plus difficiles il s'estoit conduit avec tant de sagesse & de prudence, qu'il avoit calmé le dedans du Royaume, renversé les desseins & les entreprises des Ennemis, qui s'estoient veus obligez à demander la Paix, apres qu'il les avoit réduits à se repentir d'avoir pris quelque assurance sur la discorde & la division des Mal-intentionnez.

Toutes ces choses qu'il mit dans leur jour avec beaucoup d'éloquence, ayant remply ses Auditeurs d'estime pour une vertu aussi coutant & aussi durable que celle de Monsieur le Chancelier, il exhorta les Peuples à benir le jour dans lequel le meilleur de tous les Princes leur donnoit pour Chef de la Justice un Homme qui avoit toujours preferé leur bien à ses intérests particuliers, & qui dans un temps où la maligne influence des Astres sembloit avoir

en-

entièrement corrompu l'usage de leur raison, avoit demandé luy-mesme son éloignement de la Cour; un Homme qui n'estoit point élevé à la plus importante de toutes les Charges, ou pour luy-mesme, ou pour sa Famille, mais seulement pour faire revivre dans l'esprit des Magistrats l'ordre de la Discipline & l'amour de la Justice. Ce fut alors qu'il compara Messieurs ses Fils à des Astres indépendans & du premier ordre, qui brillent sans cesse sur nos Testes, sans estre obligez d'emprunter leurs rayons de la Lumiere. Il dit que le Roy persuadé qu'un si grand Homme ne pouvoit avoir rien produit où l'on ne trouvast l'abregé de ses vertus, avoit comblé de bienfaits Monsieur l'Archevesque de Rheims, pour l'application continuelle qu'il avoit donnée à se perfectionner dans les Sciences sublimes des Prélats; Que Sa Majesté ayant pris soin de former

Elle-mesme l'Esprit de Monsieur de Louvoys, l'avoit rendu capable d'exercer dignement la Charge de Secretaire d'Etat dans un âge où les autres peuvent s'acquiter à peine des moindres Emplois; Que tant d'Actions surprenantes qui nous font tous les jours admirer ce Grand Ministre, estoient une glorieuse suite des soins du plus grand des Roys qui avoit voulu Luy-mesme donner la derniere main à un Ouvrage que la nature & le travail des autres n'auroient jamais sçeu mettre dans un si haut point de perfection.

Il finit en exhortant sa Compagnie à tenir les yeux incessamment attachez sur Monsieur le Chancelier, comme sur le Modelle le plus parfait qu'elle pust se proposer, & à faire pour luy les mesmes vœux que firent autrefois les Romains pour le plus juste de leurs Empe-reurs.

Il y avoit dans tout son discours

un

un air si naturel, si délicat, si sublime, & si respectueux pour le Roy, soit dans les choses, soit dans les manieres de les exprimer, & tout ce qu'il dit estoit accompagné de traits d'esprit & d'érudition semez si agreablement dans presque toutes ses périodes, qu'il fut aisé d'y reconnoître le merveilleux génie de feu M<sup>r</sup> Ravot son Pere. Je ne sçay, Madame, si vous connoissez assez cette Famille, pour avoir appris qu'il a possédé longtems la mesme Charge d'Avocat General de la Cour des Aydes, & qu'apres en avoir fait les fonctions avec beaucoup de zele pour le service du Roy, & une extrême application pour le Public, il la remit entre les mains de M<sup>r</sup> son Fils, & fut honoré de celle de Premier Président au Parlement de Mets. Il l'a exercée jusqu'à sa mort avec une estime toute particuliere de Sa Majesté, qui la conserve encor aujourd'huy en-

tiere pour celuy dont je vous parle.

Il est temps de vous donner à mon ordinaire dequoy exercer vôstre belle voix. Lisez ces Paroles que vous trouverez en suite notées. Elles ont esté mises en Air par M<sup>r</sup> Martin le Fils. Le mérite du Pere est connu de tous ceux qui aiment la Musique; & ce que je vous envoie du Fils vous persuadera aisément qu'on a eu raison d'attendre beaucoup de luy. Il s'est acquis de l'estime par la maniere dont il jouë du Claveffin, de la Basse & du Dessus de Viole, & il est à croire qu'il n'en acquerra pas moins en s'appliquant à la composition des Airs.

## C H A N S O N.

*R*essignols, que pretendez-vous  
 Par vos Chants languissans & doux ?  
 Que pouvez-vous encor ou desirer, ou craindre ?  
 Si vostre cœur est enflâmé,  
 Vous n'avez pas lieu de vous plaindre,  
 Il n'appartient qu'à moy qui ne suis point aimé.



Rossignols,

que pretendez-

6

7 6



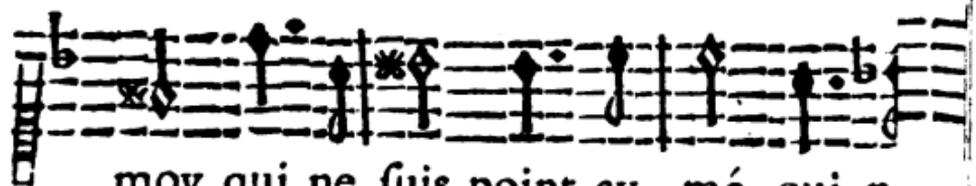
crain- dre?

Si vo- stre cœur

4 3

✱

✱



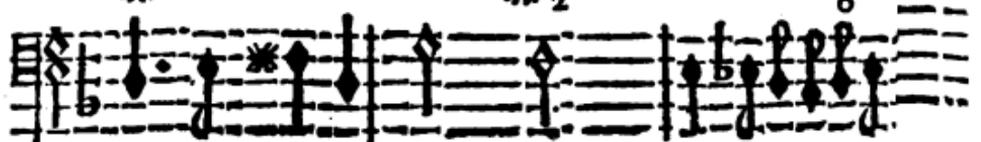
moy qui ne suis point ay- mé. qui n

6

✱

✱  $\frac{4}{2}$

6



*Avril.*



Il n'y a rien de si intéressé que l'Amour. Vous le voyez par les plaintes continuelles des Amans, & vous l'allez encor mieux voir par les Vers qui suivent. S'ils vous plaisent, quoy qu'on ne m'en nomme point l'Autheur, on me fait espérer qu'il n'en demeurera pas là, & qu'on m'en enverra de temps en temps de ce carectere.

L' A M O U R  
I N T E R E S S E'.

*Iris, l'an & jour est passé.  
Après un si long temps, il est bon, ce me semble,  
Que du jour qu'entre nous l'amour a commencé,  
Nous songions à compter ensemble.*

*Je suis exact, vous le sçavez,  
Je payeray, si je dois, avec un soin extrême;  
Mais aussi, si vous me devez,  
Je veux estre payé de mesme.*

*Comme je ne prétens nulle grace, à mon tour  
Je vous le dis avec franchise,  
Si, tout bien calculé, vous m'estes de retour;  
Point de quartier, point de remise.*

S'a-

*S'agissant d'articles de frais ,  
 Je sçay bien qu'an tout autre compte  
 Y vouloir avec vous regarder de si pres ,  
 Ce seroit me couvrir de honte.*

*Mais en mises d'amour la rigueur se permet ,  
 C'est un étroit commerce où l'intérest engage ,  
 Tout se compte , & qui plus y met  
 Prétend retirer davantage.*

*Pendant trois mois entiers , comme au seul  
 nom d'amour*

*Vous paroissiez toute tygresse ,  
 J'ay pensé , pour n'oser mettre ma flâme au  
 jour ,  
 Mourir suffoqué de tendresse.*

*J'en avois des acces à me mettre aux abois ,  
 Faute de leur donner liberté de paroistre ;  
 Et si quelques soupirs m'échapoient quelque-  
 fois ,*

*Vous feigniez de n'y rien connoistre.*

*Quoy que cette contrainte eust de cruel pour  
 moy ,*

*J'ay voulu languir pour vous plaire ,  
 Et regarder comme une douce loy  
 La necessité de me taire.*

*A la fin vos regards s'estant humanisez ,  
 M'ont permis de vous dire , j'aime ;  
 J'en ay trouvé mes fers à porter plus aisez  
 Vous l'avez remarqué vous-même.*

Ce mot à prononcer si doux,  
 Quand je vous le disois, me donnoit tant de  
 joye,  
 Que je nummois les jours passez auprès de vous,  
 Des jours filez d'or & de soye.

Mais dire, je vous aime, & le dire toujours,  
 Apres tout ce n'est rien que dire,  
 Et qui n'a dans ses maux que ce foible secours,  
 N'a pas trop de sujet de rire.

Mon amour meritoit un peu plus de bonheur;  
 Mais pour peu qu'il ose entreprendre,  
 Vous luy mettez en teste un si farouche honneur,  
 Qu'il ne sçait plus par où s'y prendre.

Voila ce qui m'e fait demander qu'à l'instant  
 Nous fassions un calcul qui me tire d'affaire.  
 Si je veux de mes soins estre payé comptant,  
 Toute peine requiert salaire.

Depuis un an entier je vous en ay rendu  
 A toute heure & de toute sorte,  
 Et jamais Amant assidu  
 N'eut une passion & si tendre & si forte.

Vous me devez mille & mille soupirs  
 Dont j'ay fait l'inutile avance,  
 Un indigeste amas d'impetueux desirs  
 Estouffez par ma complaisance.

Vous me devez des transports, des langueurs,  
 Des chagrins, des inquietudes,

Et

*Et tout ce qu'un amour qu'on nourrit de rigueurs,  
Souffre de peines les plus rudes.*

*Sur cela, j'ay reçu pour tout soulagement,  
De vostre Gand baissé la faveur nompareille,  
Et devant mes Rivaux, une fois seulement,  
Vous m'avez en riant dit trois mots à l'oreille.*

*Je ne veux point le déguiser,  
Baiser un Gand d'abord, c'est aller assez viste;  
Mais n'avoir par delà jamais rien à baiser,  
C'est demeurer au premier giste.*

*Ainsi comme j'ay plus avancé que reçu,  
Arrestons, s'il vous plait, ce qu'il me faut de reste:  
Ne voulant que ce qui m'est deu,  
Je ne croy pas qu'on le conteste.*

*Peut-estre vous direz que l'on n'a pas toujours  
De quoy satisfaire sur l'heure,  
Et qu'il n'est pas nouveau qu'apres mille détours,  
Tout d'un coup le plus riche en arriere demeure.*

*J'en sçay qui là-dessus pourroient s'inquieter;  
Mais que cet embarras n'ait rien qui vous  
retienne,*

*Vous avez des tresors capables d'acquiter  
Bien d'autres debtes que la mienne.*

*Laissez moy me payer, j'y sçauray bien fournir,  
Et si je prens de vous plus que je ne dois prendre,  
A tout bon compte revenir,  
Je seray toujours prest à rendre.*

Je

Je vous ay déjà dit, Madame, que Monsieur Colbert avoit fait l'honneur à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, d'y venir distribuer les Prix que Sa Majesté y a établis. Voicy ce qui s'y passa. Il considéra d'abord les Ouvrages des Etudians qu'on y avoit exposez. C'estoient trois Tableaux & trois bas Reliefs sur un mesme sujet. Adam & Eve s'y voyoient representez dans la peine dont leur desobeïssance les a rendus dignes. Ce grand Ministre prit séance en suite ; & le Secretaire luy ayant présenté l'Acte du jugement des Prix qu'il approuva, il fit appeller ceux qui les devoient recevoir. M<sup>r</sup> Chéron eut le premier Prix de la Peinture, & M<sup>r</sup> Vivien le second. Ceux de la Sculpture furent donnez à M<sup>r</sup> l'Aviron & à M<sup>r</sup> Huliot. Ils sont tous François. Cette distribution estant faite, le mesme Secretaire representa à M<sup>r</sup> Colbert les

ma-

matieres & les raisonnemens des Conférences qui s'estoient tenuës l'Année dernière dans l'Académie sur les belles Proportions en general, avec les Observations principales du dessein de l'Homme, & beaucoup de choses qui regardent la grandeur des Contours, & la forme & le mouvement des Muscles. Il luy fit voir ce qui s'estoit dit sur les beautez de la Figure antique du Gladiateurs, sur les diverses manieres, & sur la différence du travail de la Sculpture. Plusieurs Préceptes pour les bas Reliefs y estoient joints avec quelques Questions sur la Peinture & sur l'étendue des Etudes du Peintre. Cet Examen finit par ce qu'on avoit agité sur deux matieres tres-considerables, l'une de la disposition des Lumieres, & l'autre de l'expression des Passions. M<sup>r</sup> le Brun qui avoit fait des Dessesins sur cette dernière, en considération d'une  
recher-

recherche si nécessaire & si curieuse, les fit voir à Monsieur Colbert, qui témoigna en estre fort satisfait. Ce sage Ministre qui cherche tout ce qui peut augmenter l'amour des beaux Arts, luy conseilla de les faire graver pour les donner au Public. Il s'y engagea, & promit d'y joindre d'autres Observations qu'il a faites sur la Physionomie. Il-y a long-temps que vous estes instruite de son rare mérite. La qualité qu'il a de Premier Peintre du Roy vous est connue; mais vous ne sçavez peut-estre pas que d'un consentement universel il fut élu Prince de la celebre Académie de Rome, dite de S. Luc, pour l'Année 1676. & confirmé pour 1677. quoy que ce soit un honneur qu'on n'a jamais fait à d'autres Personnes absentes. Le Roy qui aime a récompenser le mérite aussi-bien dans les Pais Etrangers que dans son Royaume, envoie des Prix tous les ans à l'Académie.

cadémie dont je vous parle, & je ne doute point que vous ne soyez bien-aïse d'apprendre ce qui se passa dans la dernière distribution qui s'en fit. Comme ils devoient estre donnez à ceux qui réüffiroient le mieux dans le travail qu'on proposeroit à la Jeunesse, M<sup>r</sup> Bellori fut nommé pour choisir les Histoires qui seroient traitées. *Alexandre le Grand* coupant le noeud Gordien, servit de sujet aux Peintres; & les Sculpteurs eurent celuy du fameux *Dinocrate* se présentant devant le mesme *Alexandre* habillé en *Hercule*, & luy portant le Plan du *Mont Athos*. Quant aux Architectes, un des plus celebres Professeurs en cet Art, leur donna pour Sujet la construction d'un magnifique Temple tant en *Geométral* qu'en *Perspectif*. On prit pour Juges de leur travail les plus considérables de la Compagnie dans ces divers Arts; & le jour du Jugement estant arrivé,

vé, le Vice-Prince & le Secretaire de l'Académie, se rendirent avec eux dans le lieu destiné à y travailler. Toute la Jeunesse s'y trouva le matin. Les Prétendans furent sept Peintres, huit Sculpteurs, & quatre Architectes; & pour connoître avec certitude si les Ouvrages qu'ils apportoient estoient de leur main, on les éprouva sur le champ par un essay à l'improviste sur un Sujet donné de la Création de l'Homme, pour estre executé tant en Dessesins qu'en bas Reliefs. On mit les Architectes à la mesme épreuve, & ils acheverent tous leur travail avec une merveilleuse diligence. Apres qu'ils se furent retirez, on examina leurs Ouvrages, & le Jugement s'en fit dans la plus rigoureuse exactitude. Ils furent exposez dans la grande Salle de l'Académie le jour de la distribution des Prix. Elle estoit ornée des quatre sçavantes Histoires que M<sup>r</sup> le Brun

Brun à fait graver, & sur lesquelles il avoit exercé auparavant son fameux Pinceau. Il avoit encor divers Tableaux de la main des Académiciens vivans, & jamais il ne s'estoit veu une si grande affluence de monde à cette Cerémonie. Elle fut telle, qu'à peine Messieurs les Cardinaux Nini, Rospigliosi, Carpegna, & Spada, y pûrent entrer. M<sup>r</sup> Bellori fit d'abord un discours très-éloquent & tres-recherché sur les avantages des Arts qui faisoient l'employ de l'Académie, & sur l'estime que les Roys & les Républiques en avoient toujours marquée. Il parla des honneurs qu'ils leur avoient accordez, exagera l'utilité que les Villes en recevoient, & passant des exemples des derniers Siecles à ceux de nos jours, il s'étendit sur les graces dont le Roy fait continuellement sentir les effets aux Académies, & rapporta les termes des Lettres Patentes que Sa

Ma-

Majesté a données pour la jonction qui s'en est faite. On leût en suite quantité de Vers à la louange des Arts dont il s'agissoit. Le mérite de M<sup>r</sup> le Brun Prince de cette Académie, fut fort élevé, & l'heure s'avancant insensiblement, fit penser à donner les Prix. Ils consistoient en de riches Medailles d'or; & ceux qui en avoient esté jugez dignes, les reçurent de la main du Vice-Prince; Arnaud Bucci de S. Omer, jeune Etudiant de l'Académie Royale de France, Aléxandre Parisien, & Louïs Boulogne Etudiant de la mesme Académie, emporterent ceux de la Peinture. Ceux qui estoient destinez pour les Sculpteurs, furent donnez à Simon Hurterel de la mesme Académie Françoisise, à François Nouheiri de la Ville d'Ancone, Eleve du S<sup>r</sup> Guide, & à Jean Thirdon jeune François de la mesme Académie; & ceux des Architectes, à

*Avril.*

C

Simon

Simon Sejupagne, à Augustin d'Arrel, & à Claude de Go, tous trois jeunes Etudiens de la mesme Académie Royale.

Je quite Rome pour vous apprendre le malheur qu'ont eu depuis un mois deux jeunes Amans que vous plaindrez. Une Belle d'Espéron qui avoit accoustumé de passer à Paris la plus grande partie de l'Année, y estoit venuë l'Eté dernier; & comme elle n'avoit pas moins d'esprit que de beauté, on ne doit pas estre surpris si elle s'attira un grand nombre d'Adorateurs. Elle estoit éclairée sur le vray mérite, & ne pût estre insensible à celuy d'un jeune Protestant qui l'emporta dans son cœur sur tous les autres. Il estoit bien fait, galant, spirituel, & tellement charmé de la Belle, qu'il ne luy fut pas difficile de la convaincre de son amour. Il luy rendoit de tres-frequentes visites, & passoit souvent des journées en-

entieres auprès d'elle. Vous sçavez, Madame, à quoy la reconnoissance oblige. Elle ne pût recevoir de si obligantes preuves de sa tendresse, sans luy faire connoistre qu'il ne luy estoit pas indifférent. S'il faisoit consister tout son bonheur à la voir, elle trouvoit un plaisir sensible à l'écouter. Leurs entretiens avoient toujours de nouveaux charmes pour eux, parce qu'ils ne parloient jamais que de leur amour; & si des Fâcheux les obligeoient quelquefois à se séparer avant que de s'estre reïterez les assurances d'une éternelle fidélité, c'estoit pour eux le sujet d'un chagrin inconcevable. Vous pouvez vous figurer par là jusqu'où l'amour porta leur douleur, quand la Belle fut obligée de s'en retourner à Epernon. Jamais il n'y eut rien de si tendre ny de si touchant que leurs adieux. Les larmes qu'ils verserent en abondance, sembloient présager qu'ils se quitoient pour

toujours. Un coup si cruel mit l'A-  
 mant au desespoir. Il s'abandonna  
 tellement à son déplaisir, qu'il fut  
 incontinent surpris d'une grosse fié-  
 vre, accompagnée d'un crachement  
 de sang presque continuel; & pour  
 surcroist de maux, il apprit que  
 les Parens de sa Maistresse la pres-  
 soient d'épouser un Lyonois qui  
 n'oublioit rien pour s'en faire aimer.  
 Elle luy avoit juré tant de fois que  
 son cœur ne seroit jamais qu'à luy,  
 qu'il ne la pût croire capable de vio-  
 ler les sermens qu'il avoit reçeus. Il  
 voulut pourtant luy en faire pa-  
 roistre quelque jalousie; & comme  
 il est difficile d'estre Amant sans  
 devenir Poëte, quoy qu'il n'eust  
 jamais fait de Vers, il fit ceux-cy  
 qu'il luy envoya.

T Y R S I S,

A

SON AIMABLE SYLVIE

*Dans ces beaux lieux, ma Sylvie, où vous estes,  
 Vous qui portez le Printemps avec vous,*

*Quand*

Quand vous voyez ces belles Violettes,  
 Ah ! tout au moins souvenez-vous de nous.  
 Souvenez-vous que j'ay le teint plus blême,  
 Quand vous voyez leur aimable paleur.  
 Si ce n'estoit, hélas ! que je vous aime,  
 Je n'aurois pas aussi peu de couleur.  
 Je n'aurois pas endured tant de peine  
 Pour me résoudre à vous laisser partir.  
 Je suis resté sans poulx & sans haleine,  
 Mon ame estoit toute preste à sortir.  
 Je vis encor, car l'Amour me fait vivre,  
 Mais des Mourans je suis au premier rang,  
 Et mon cœur fait des efforts pour vous suivre,  
 Qui m'ont cousté le plus beau de mon sang.  
 Ce cœur, hélas ! se fait aimer des Belles  
 Qui font effort pour vous le débaucher ;  
 Mais, ma Sylvie, il est des plus fidelles,  
 Rien icy bas ne peut vous l'arracher.  
 Rien icy bas ne me répond du vostre ;  
 Comme vos yeux, peut-estre il m'aquité ;  
 Mais si l'Ingrat me change pour un autre,  
 Il payera bien son infidélité.

La Belle qui entendoit raillerie,  
 & à qui l'amour ne fut pas moins  
 favorable pour luy inspirer un peu  
 de facilité à faire des Vers, suivit  
 les mouvemens de son cœur, & luy  
 répondit de cette sorte.

## A SON CHER TYRSIS.

*S'il est vray que je sois ton aimable Sylvie,  
 Cher Tyrsis, prends bien soin de conserver ta vie,  
 Le temps qui suit la mort n'est pas le temps  
 d'aimer.*

*Viens, viens voir dans ces Bois nos belles Vio-  
 lettes*

*Qui à l'envy les Zephirs qui s'en laissant char-  
 mer,*

*Par leurs tendres baisers s'efforcent d'enflamer.  
 Il n'en est point (sinon quelques jeunes Co-  
 quettes)*

*Qui puisse à son Zéphir résister plus d'un jour.  
 Ah Tyrsis ! c'est ainsi que tu viens me sur-  
 prendre,*

*Et mon cœur aujourd'huy qui cede à ton amour,  
 Ne me paroïssoit pas si-tost prest à se rendre.  
 Sois triste & languissant, sois pâle & sans  
 couleur,*

*Sois un Homme mourant, sans pouls, &  
 sans haleine ;*

*Mais que Sylvie au moins soit toujours dans  
 ton cœur,*

*Elle aura soin dans peu de soulager ta peine.  
 Cependant elle va chercher l'ombre des Bois.  
 Jalouse de l'Amour elle n'a qu'une envie,  
 Elle veut desormais ta fidelle Sylvie*

*Qu'as-*

*Qu'assure de son cœur tu luy dises cent fois ,  
Dans mon plus grand amour si je n'ay  
pû te suivre ,*

*Dans mon plus grand malheur toy seu-  
le me fais vivre.*

*Hé bien, Tyrfis, malgré tes sentimens jaloux.  
Croiras-tu que sans toy rien me pûst estre doux?*

Cependant les injustes Parens de la Belle qui favorisoient la recherche du Lyonnois, vouloient absolument qu'elle se résolut à l'épouser; & cette persécution jointe à l'inquiétude que luy causoit la maladie de son Amant, la fit tomber elle-mesme dans une fièvre continuë qui l'emporta en quatre jours. Jugez de son desespoir à une si funeste nouvelle. Il la reçut comme un coup de foudre dont il demeura écrasé. Son mal redoubla, & comme il n'avoit songé à conserver sa vie que pour celle qu'il aimoit, il cessa d'en prendre soin quand il s'en vit si cruellement privé, & mourut presque dans le mesme temps. Dites apres

cela, Madame, que les Hommes ne sçavent point aimer, & qu'il ne faut que huit jours d'absence pour les guérir de la plus violente passion.

Il en est que ny l'ardeur de la Gloire, ny les grandes Actions qui y menent, ne sont point capables de faire manquer aux protestations de n'oublier jamais ce qu'ils aiment, & on connoit une Personne de qualité que sa valeur a élevé à une des plus considérables Charges de l'Armée, qui ayant pris de l'attachement depuis quatre ans pour une Dame d'un fort grand mérite, fait sa joye de luy donner des marques de son souvenir au milieu de ses plus importantes occupations. Leur réciproque tendresse qui n'est point cachée aux Gens du grand monde, a donné lieu à ces Vers.

## M A D R I G A L.

*Les Beautez qu'on voit à la Cour,  
Cherchent bien moins un tendre amour,  
Qu'un Héros tout couvert de gloire.*

*Il sied bien à leurs traits de vaincre des Césars;  
Mais peu comme Philis assurent leur victoire  
Par la captivité d'un des Fils du Dieu Mars.*

Je ne prens point assez le party des Hommes pour décider en leur faveur sur le mérite de la constance. Il est bon souvent de ne s'en pas rapporter à leurs sermens; mais (& cecy soit dit sans vous chagriner) il n'y a pas aussi toujours sûreté entiere avec celles de vostre beau Sexe; & la Lettre qui suit d'un Amant trompé, vous fera connoître que les Belles-n'aiment pas avec un scrupule si délicat, qu'elles s'embarassent des Malheureux qu'elles font.

## A LA PLUS COQUETTE FEMME DE FRANCE.

*IL y a tant de Personnes à qui ce titre convient, qu'il est difficile que le Public devine à qui il s'adresse. Quelques Amans jaloux soupçonneront que c'est à*

leur Maistresse; mais vous ne pouvez douter que ce ne soit à vous. Si vous restoit quelque incertitude, je n'ay qu'à vous dire que j'ay esté l'Homme du monde le plus amoureux & le plus trompé. Ces deux noms que j'ay pris si souvent en vous donnant celuy de la plus coquette Femme de France, vous empeschent de nous méconnoistre l'un & l'autre. Je croy que vous seriez bien fâchée que l'on pust vous disputer cette qualité, & que vous souffririez avec peine qu'il y eust une autre Femme qui sceust comme vous rendre un Homme amoureux & misérable. Vous avez inventé une sorte de coquetterie sérieuse & modeste qui n'estoit point encor connue, & que vous cachez sous une apparence si trompeuse, que l'on n'en découvre l'artifice que lors qu'il a fait son effet, & qu'il n'est plus possible de s'en défendre. J'ay payé le tribut que vous doivent tous ceux qui vous approchent. Je suis hors de vostre pouvoir, mais je suis encor sensible aux plaisirs de

vous

*vous écrire, sans que vous puissiez faire de sacrifice de mes Lettres. Le moyen dont je me sers est le seul qui peut m'en défendre. Je m'en serviray peut-estre aussi pour faire imprimer les vostres. Je vous en ay souvent menacée, & le Public les verra sans que je manque à la discretion que je vous ay tant promise, & que vous méritez si peu.*

Comme on n'aime que pour estre aimé, il ne faut pas s'étonner si on cherche quelquefois à faire ses conditions. Voyez par ces Vers que j'ay reçeus de Bordeaux, si un Amant qui craignoit de s'engager inutilement, a eu raison de faire expliquer sa Belle.

### DEMANDE A IRIS

*Serez-vous pitoyable, ou serez-vous cruelle,  
Quand je vous parleray de l'ardeur de mes  
feux ?*

*Ce doute m'embarasse, en vous voyant si belle,  
Et me fait disérer de vous offrir mes vœux.*

*Si vous les refusez, ma fortune est à plaindre,  
Si vous les recevez, mon sort est glorieux ;*

*Mais je n'ay pas sujet de craindre ,  
Si vous avez le cœur aussi doux que les yeux.*

## R E P O N S E D' I R I S.

*Amant présomptueux , cherchez qui vous  
éoute ,*

*Vous attendrez longtemps à parler de vos feux ,  
Si vous croyez me voir éclaircir vostre doute.*

*Avant que de m'offrir vos vœux.*

*Vous vous déclarez trop en Ame intéressée ;  
Et quand je conviendrois que mes yeux fussent  
doux ,*

*C'est vous flater d'une injuste pensée ,  
De croire que mon cœur fust de mesme pour vous.*

## R E P L I Q U E.

*Pourquoy me blâmez-vous , adorable Cli-  
mene ,*

*De vous avoir si tost fait connoistre mes feux ?*

*Le tendre hommage de mes vœux*

*Doit-il m'attirer vostre haine ?*

*Ah jugez mieux par vos rigueurs*

*Du triste sujet de ma plainte .*

*Voyez l'excès de mes tristes langueurs ,*

*Et de quels maux j'ay l'ame atteinte ;*

*Alors plaignant un malheureux Amant*

*Qui jusques au tombeau veut vous estre fidelle ,*

*Sans doute vous direz qu'une flame si belle*

*Mérite un plus doux traitement ,*

R E-

## R E P O N S E D' I R I S.

*N*E parlez plus, cruel *Lysandre*,  
 Vous triomphez à vostre tour.  
*Allez-je ne puis m'en défendre,*  
*Il faut ceder tost ou tard à l'Amour.*

Il y a eu plusieurs Prétendans pour la Charge de Lieutenant-Amiral de Dunquerque, qui avoit toujours esté exercée par commission, & que le Roy n'a érigée en titre d'Office que depuis la mort de M<sup>r</sup> Boutrouë dernier pourveu. M<sup>r</sup> de la Hestroy a esté du nombre de ceux qui se sont présentez pour la remplir. Il est Fils de M<sup>r</sup> le Potier Lieutenant Particulier de Montreüil sur Mer. Son éloquence a paru dans plusieurs Plaidoyers qu'il a faits depuis quatre ou cinq ans qu'il a esté reçu Avocat en Parlement. Feu M<sup>r</sup> le Premier Président, qui faisoit tout avec une si exacte justice, luy a souvent donné des louanges; & son mérite luy auroit fait obtenir

l'agrément du Roy pour cette Charge, si son peu d'âge n'y avoit pas apporté un obstacle essentiel. M<sup>r</sup> le Potier son Pere, qui estant le plus riche de la Ville, avoit esté en pouvoir de posseder les plus considérables Emplois, & les avoit toujours refusez par modestie, a fait par la considération d'un Fils qui en est si digne, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire pour luy-mesme. Il a demandé qu'il plust au Roy de le faire Lieutenant-Amiral de Dunquerque; & les services qu'il a rendus, & cette admirable intégrité qui est originaire dans sa Famille, l'ont fait préférer à tous les autres. C'est à dire, Madame, qu'on peut regarder cette importante Charge comme en dépost entre ses mains, jusqu'à ce que Sa Majesté luy veuille permettre de s'en défaire en faveur de M<sup>r</sup> de la Hestroy son Fils. Voila ce qu'a produit l'amour de Pere. Il s'engage à travailler plus que jamais

mais dans un temps où le seul soin de son repos devoit l'occuper.

Ces sortes d'Emplois obligent d'autant plus à de grands soins, que les occasions de Mer sont fréquentes. Les François ne s'y font pas moins craindre que sur terre; & quand leurs Ennemis ne sont plus forts que des deux tiers, ils n'osent jamais les attendre. Nous en eufmes encor une marque dernièrement. Douze gros Vaisseaux de guerre Hollandois, trois Flustes, deux Frégates, & six Brûlots, le tout commandé par le meilleur Homme de Mer qu'ils ayent, n'oserent combattre M<sup>r</sup> le Chevalier de Chasteaurenaut, dont l'Escadre n'estoit composée que de six Vaisseaux. M<sup>r</sup> le Chevalier de Chasteaurenaut montoit *le Courtisan*; M<sup>r</sup> de la Bréteche, *le Bon*; M<sup>r</sup> de Bellisserard, *le S. Louis*; M<sup>r</sup> le Chevalier de Bellefontaine, *l'Invincible*; M<sup>r</sup> de la Mote-Jenoüiller, *le Fondroyant*; & M<sup>r</sup> de

de Réal, *le Superbe*. Tous ces Braves qui ne cherchoient qu'à se signaler, eurent le chagrin de voir fuir leurs Ennemis apres les avoir attaquez; & tout ce qu'ils pûrent, ce fut de mettre le desordre parmy eux; & de les poursuivre jusqu'à la nuit. Ils leur tuèrent des Officiers & des Matelots, & le Canon des Vaisseaux de nostre Escadre defa-gréa quatre des plus gros de ceux dont elle entreprit l'attaque. Celuy d'Everzen fut démâté de deux de ses Mâts. M<sup>r</sup> le Chevalier de Chasteaurenaut porta ses feux toute la nuit. C'est par là qu'on fait connoistre aux Ennemis qu'on ne les fuit pas, & qu'on les invite à venir combattre s'ils en ont envie.

Tandis que nous sommes sur le Chapitre des Vaisseaux, il faut vous dire une Avanture de Mer qui m'a esté mandée de Bretagne. M<sup>r</sup> Bréart S<sup>r</sup> de Boisagé, Capitaine d'une Frégate armée en course, estant fortý du

du Port-Louïs avec une petite Flo-  
te de Barques chargées de Bled qu'il  
convoyoit jusques à Bayonne, fut  
surpris d'une si rude tempeste à la  
veuë de cette Ville, qu'il se trou-  
vâ obligé de gagner le large pour  
éviter la Coste qui est toujours à  
appréhender pendant le gros temps.  
L'orage ayant duré deux jours &  
deux nuits, le pouffa si pres du Por-  
tugal, qu'il y relâcha pour faire  
radouber son Bastiment. Si-tost que  
le vent luy parut favorable pour  
fortir, il mit à la vole, dans le  
dessein de croiser le long des Costes  
d'Espagne; & à la hauteur de la  
Galice il apperçeut deux grands  
Vaisseaux qui portoient Pavillon  
Turc ou d'Alger. La crainte de  
tomber dans l'Esclavage, luy fit  
ranger la Coste. Les deux Vaisseaux  
l'approcherent, & il remarqua qu'ils  
avoient chacun vingt-quatre Pieces  
de Canon. La partie n'estoit pas  
égale. Sa Frégate estoit montée  
feu-

seulement de huit, & il n'y avoit pas d'apparence qu'il songeât à résister. La seule résolution qu'il eut à prendre, fut d'aller donner aux Costes de Galice quand il se vit prest d'estre abordé. Il y brisa, & fut aussi-tost arresté par les Espagnols avec tout son équipage. Il évita les chaînes des Algériens, mais il ne pût fléchir la dureté de ceux qui le prirent, & qui le traitant de Corsaire sur sa commission pour mettre en course dont ils le trouverent saisy, luy firent éprouver tout ce que la Prison a de cruel. N'avoir que du pain, & coucher sur la terre, c'estoit presque la moindre peine qu'il eust à souffrir. Vous jugez bien, Madame, que ce mauvais traitement joint à l'amour qu'on a naturellement pour la liberté, luy fit chercher avec soin des moyens de la recouvrer. Il luy falut du temps, mais enfin il en vint à bout. On luy fournit de-

dequoy dégarnir quelques pierres des murailles de la Prifon. Ses Matelots qui estoient enfermez avec luy, prefterent les mains à ce travail, & le tout fut, si heureusement executé, qu'à l'aide de quelques cordes qu'ils s'estoient fait apporter, ils descendirent tous par l'ouverture qu'ils firent, & se rendirent au Port. Six Matelots se jetterent à la nage, & allerent chercher deux Chaloupes qu'ils amenerent à terre. Tout le monde s'y estant embarqué, le Capitaine dont je vous parle vouloit enlever un Navire du Roy qui estoit dans ce Port; mais tous les Gens s'y opposerent, dans la crainte de n'y trouver pas les Appareux dont ils auroient eu besoin pour le conduire. Ainsi on changea ce dessein en celuy de se rendre maistre d'une Barque. On s'en approcha. On monta dedans. Les Gens de cette Barque s'éveillerent au brut, & voulurent se met-

tre

tre en defense. On leur presenta le couteau; & la mort dont on les menaça s'ils resistoient, les obligea de ceder au nombre. Nos Fugitifs leverent l'ancre, descendirent une petite Riviere qu'ils ne connoissoient point, avec grande appréhension d'échoüer ou à la Coste, ou sur quelque Banc de sable, & arriverent heureusement en pleine Mer. Ils voulurent mettre à la voile; mais il y avoit si peu de vent, qu'il leur fut impossible d'avancer. Ils se crûrent perdus, ne doutant point qu'on n'envoyast apres eux si-tost qu'on s'apercevroit de leur fuite. En effet, ils virent incontinent dix ou douze Chaloupes chargées de Gens armez, qui s'approcherent à force de Rames. Leur évacion ne leur laissant esperer aucune grace des Espagnols, & n'ayant point d'armes pour se défendre, ils arresterent qu'ils se tiendroient en posture de Suplians quand ils verroient les

Les Chaloupes aborder leur Barque ; & que si-tost que leurs Ennemis commenceroient à y monter , ils se jetteroient sur eux & dans leurs Chaloupes pour les desarmer. Aussi-bien il valoit autant mourir en combatant , que de se laisser ramener dans une Prison d'où ils n'auroient sorty que pour aller au suplice. Le desespoit fait venir à bout de bien des choses , & cette résolution qu'il leur fit prendre auroit peut-estre eu quelque bon effet , mais le vent qui s'éleva tout-à-coup les tira d'inquiétude. Il fut si fort , que les Chaloupes ne pûrent suivre. Ainsi ils prirent la route de France , & arriverent heureusement à la Rochelle , où la Barque qu'ils avoient enlevée fut vendue , avec huit Tonneaux de Vin de Ribedani dont elle estoit chargée , & qui est le meilleur Vin d'Espagne.

Monseigneur le Marquis de Montal ,  
Fils de Monsieur le Comte de Montal

tal

tal Lieutenant General des Armées  
 du Roy, Commandant General  
 pour Sa Majesté au Pais de Hai-  
 naut, & Gouverneur de Chaleroy,  
 épousa dans les derniers jours du  
 Mois passé Mademoiselle de Ta-  
 vanes, Fille du feu Marquis de ce  
 nom. La Maison de Tavanès est  
 tres-illustre, & une des plus ancien-  
 nes de Bourgogne. Gaspard de Saulx,  
 Seigneur de Tavanès, fut élevé  
 Page de François I. Il servit dans  
 Fossan lors qu'il fut assiégé par les  
 Impériaux, eut employ dans la  
 Guerre de Provence, & se trouva  
 à la défense de Théroüanne. Il ser-  
 vit aussi aux prises de Damvilliers,  
 d'Yvoy, de Luxembourg, & se  
 signala aux Batailles de Serizoles &  
 de Renty, Le Roy le fit Cheva-  
 lier de ses Ordres au retour de cet-  
 te dernière. Après la prise de Ca-  
 lais à laquelle il contribua, Sa Ma-  
 jesté le gratifia de la Lieutenance  
 Generale du Gouvernement de  
 Bour-

Bourgogne. L' Histoire nous fait connoître qu'il ne s'est passé aucune occasion pendant les Guerres Civiles contre les Huguenots, où il n'ait donné des marques de sa valeur. Il sauva l'Armée du Roy pres de Pamprœu en Poitou, servit aux Combats de Jarnac & de la Roche-Abeille, & à la Bataille de Montcontour, & fut en suite honoré du Baston de Mareschal de France. Peu de temps apres on le fit Gouverneur de Provence, & Admiral des Mers du Levant. Jamais Homme n'eut tant de zele pour les Catholiques. Il estoit originaire d'Allemagne, & avoit esté naturalisé. C'est vous faire un assez grand éloge de ses Descendans, que vous dire qu'ils se sont tous montrez dignes d'estre sortis d'un si grand Homme. Ils ont fait alliance avec les plus considérables Maisons du Royaume, & sont entrez dans celles de la Baume-Montrével, de Rochehoüart, de

de Poiffes, Chabot, Brulart, Potier, d'Apres, de Montpefat, d'Apchon, d'Albon, Grimaldi, de la Tour-accors, & autres. Le Mariage qui me donne lieu de vous en parler, s'est fait au Chasteau de la Marche appartenant à Madame la Marquise de Tavanés. On peut dire qu'il est rare de voir unir de plus grands mérites. Celuy de M<sup>r</sup> le Marquis de Montal est trop connu par les services qu'il rend depuis huit ou dix Campagnes dans les Armées de Sa Majesté, pour avoir besoin que je l'exagere. C'est un Gentilhomme tres-bien fait, & qui suit admirablement les traces de M<sup>r</sup> son Pere. Quant à Mademoiselle de Tavanés, elle passe dans sa Province pour une Beauté achevée, mais cette beauté n'est pas le plus grand de ses avantages. Ses belles qualitez ont des charmes qui l'emportent sur tous les agrémens de sa Personne, & quoy qu'elle soit tres-riche, il

il est certain que sa douceur & la délicatesse de son Esprit ont toujours esté les plus pressans motifs qui a-yent engagé à sa recherche plusieurs Personnes de la premiere qualité. Que ne peut-on point attendre de tant de vertus jointes ensemble ? Il est impossible qu'un Sang si noble des deux costez , ne produise des Heros dignes de la gloire que l'illustre M<sup>r</sup> le Comte de Montal s'est acquise.

Madame d'Ernoton accoucha dernièrement de trois Filles , qui furent nommées *les trois Mariés*. Elle est belle, jeune, spirituelle, & Femme de M<sup>r</sup> d'Ernoton Conseiller de la Quatrième des Enquestes.

Je vous envoie un Sonnet qui vous obligera sans doute à vous déclarer pour une Muse naissante. Il est de M<sup>r</sup> le Marquis de Maduran , petit-Fils de feu M<sup>r</sup> le Mareschal de la Force. Sa lecture vous persuadera de son Esprit. Il l'a vif &

*Avril.*

D

déli-

délicat; & quoy qu'il n'ait encor que quinze ans, vous m'avoüerez qu'il tourne déjà les choses d'une maniere tres fine. Il fut élevé en Angleterre dès son bas âge, & il y aprit la Langue du País qu'il parle avec une facilité admirable. Il repassa en France à dix ans, & y commença ses Exercices dans le Chasteau de la Force en Périgord. Il les acheve presentement à Bordeaux dans le College de Guyenne, où il prend des Leçons Philosophie avec un succès merveilleux. Ce jeune Marquis a fait le Sonnet que vous allez voir pour une Demoiselle toute aimable par sa beauté & par son esprit.

## S O N N E T.

## PASSION NAISSANTE.

*D'où viennent ces chagrins & ces inquietudes*

*Qui semblent avoir pris l'empire de mon cœur ?*

*Pourquoy chercher par tout les tristes solitudes*

*Dont*

*Dont le profond silence augmente ma langueur?*

*Je change malgré moy toutes mes habitudes,*

*Malgré moy je me livre en proie à la douleur.*

*Dieux, dois-je ressentir des atteintes si rudes,*

*Sans que ma raison puisse adoucir leur rigueur?*

*F'éprouve chaque jour quelque nouvelle peine,*

*F'en cherche le sujet, mais ma recherche est vaine,*

*Je respire, - je soupire, & je ne sçay pourquoy.*

*Plus pour moy de plaisirs, tout me nuit, tout  
me blesse,*

*Mille troubles confus m'accompagnent sans cesse,*

*Et tout cela, Philis, depuis que je vous voy.*

La belle Personne qui a donné occasion à ces Vers, y a répondu de cette sorte.

*Sortez de ce chagrin, Lysandre,*

*Et ne songez qu'à vous guérir,*

*F'ay le cœur bienfaisant & tendre,*

*Est-ce assez pour vous secourir ?*

J'adoûte icy quelques Inpromptu que vous ne desapprouverez pas.

PROTESTATION A UNE  
Belle qui accusoit son Amant  
d'Infidélité.

*SI le Ciel me privoit du jour,*

*Vous verriez, belle Iris, la fin de mon amour,*

D 2

Mais

*Mais pour estre infidelle  
Je suis trop amoureux, & vous estes. trop belle.*

**A P H I L I S Q U I N E**  
vouloit pas s'engager à estre Con-  
stante.

*Quand pour prix de l'amour que vous m'a-  
vez fait naistre.*

*Je vous demande un cœur constant,  
Vous me repondez par, peut-estre;  
Hé bien, Philis, je vous en offre autant.*

**D E C L A R A T I O N**  
d'Indiférence.

*Aimez, ou n'aimez pas, il m'est indiferent,  
Mon cœur est revenu de toute sa foiblesse.  
On ne le verra plus pres de vous soupirant,  
A moins que vous n'ayez pour luy quelque  
tendresse,*

*Et desormais il aimera  
Selon le bien qu'on luy fera.*

**P O U R U N E B E L L E Q U I**  
avoit un Amant d'une Religion  
contraire à la sienne.

*Tant que je seray Protestant,  
Vous ne pouvez souffrir que mon amour s'ex-  
plique.*

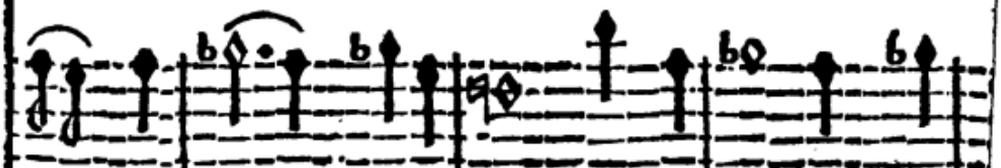
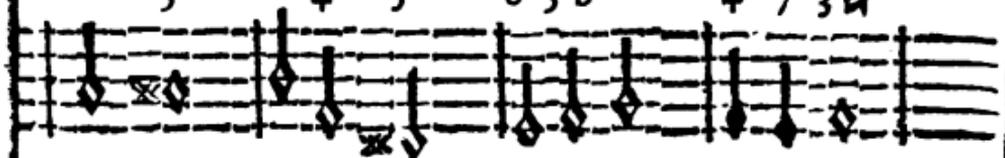
*Quelle bigote politique!*

*Que*



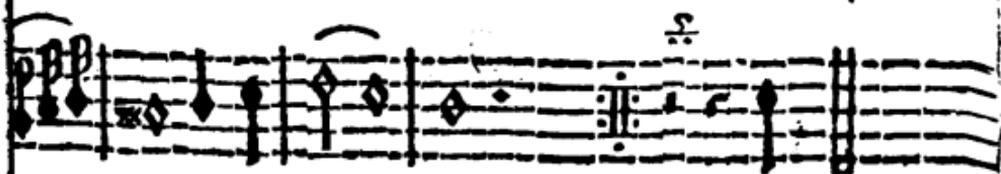
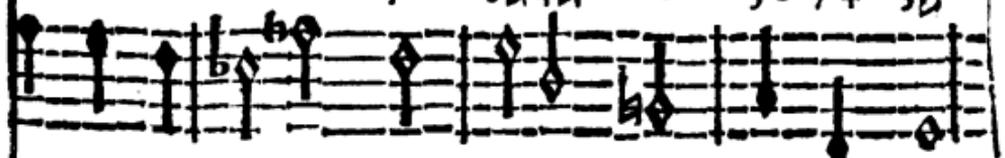
ne dit dé- ja que vous estes ai- ma-

6 6 8 7 6  
5 4 5 6 5 b 4 7 3 b



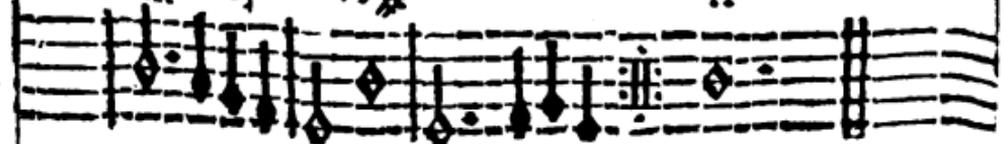
le moyen, he- las, le moyen de s'ar-

6 6 7 b 3 2 4 6 6 3 b 7 4 3 b



pa- roit agre- a- ble?

3 \* 4 6 4 3 \*





*Que craignez-vous, Iris? à moins d'estre inconstant,  
Selon les Loix d'Amour on n'est point Heritique.*

## DISPOSITION D'UNE Belle à aimer.

*Si vous poursuivez de m'aimer,  
Je vous trouve assez redoutable;  
Mon cœur me dit déjà que vous estes aimable,  
Je devois bien m'en allarmer;  
Mais le moyen, hélas, le moyen de s'armer  
Contre un péril qui paroist agreable?*

Ces dernieres Paroles ont esté mises en Air par un fort habile Homme de Rouën, dont l'employ marque assez combien on est persuadé du talent qu'il a pour la Musique. Les voicy notées.

Je suis surpris que vous n'avez point encor veu l'Histoire de *Tamerlan*. Il y a trois mois qu'elle est imprimé. Je vous l'envoye. Elle est de M<sup>r</sup> de Saintyon Secretaire de feu M<sup>r</sup> de Guise Henry de Lorraine, qui l'a dédiée au Roy. Ce Livre fut reçu de toute la Cour avec

applaudissement quand il eut l'honneur de le présenter à Sa Majesté. Vous y trouverez quantité de choses qui vous plairont, soit pour la maniere dont elles sont tournées, soit pour les recherches curieuses de plusieurs particularitez qui ne se rencontrent pas aisément ailleurs.

On acheve un petit Roman dont on m'a fait voir une partie. C'est une Nouveauté que je ne manqueray pas à vous envoyer si-tost qu'elle paroistra. Elle a esté cause d'un incident assez particulier. L' Auteur est Amy d'un fort galant Homme, qu'il pria de luy vouloir faire un Billet tendre pour une Héroïne de son Roman, & il luy fit cette priere non-seulement parce qu'il luy connoissoit l'Esprit tres-délicat, mais parce que le sçachant attaché depuis fort long-temps à une tres-aimable Personne, il ne doutoit point qu'il ne sçeut s'expliquer plus galamment qu'un autre  
en

en matieres de tendresse. Cet Amy fit le Billet, le mit dans sa poche écrit de sa main, & ayant passé chez la Belle qui a tous ses soins, avant que de le porter chez celuy qui l'avoit prié de le faire, il le laissa tomber par mégarde. La mesme chose luy seroit arrivée ailleurs par le peu de précaution qu'il avoit crû devoir prendre pour le cacher. La Belle le ramassa sans qu'il en vist rien, sortit un moment sur quelque prétexte, l'alla lire en liberté, & revint pleine d'une jalousie qui ne devoit pas déplaire à son Amant. Elle avoit crû qu'il écrivoit à une Rivale. Jugez des reproches. Il les a essayez plus d'un jour, quoy que son innocence parlait pour luy, & je ne scay mesme si la Belle ne continuë point encor à gronder.

Je suis ravy, Madame, que vous foyez satisfaitte de ce que je vous ay écrit du Siege de Gand. Avant les Conquestes de nostre incomparable

Monarque, on n'auroit pas fait un pareil compliment à celles de vostre Sexe. Elles lisoient peu de Relations de Sieges & de Combats; mais les particularitez qui s'y rencontrent aujourd'huy ont quelque chose de si surprenant, que les Dames ne peuvent se défendre d'avoir de la curiosité pour tout ce qui traite d'une matiere dont le seul nom leur faisoit peur autrefois. Le plaisir que vous me témoignez prendre à la lecture de ces grands morceaux d'Histoire qui feront l'admiration & l'étonnement des Siecles à venir, me paye bien de la peine que je me donne à les ramasser. Ce sont trente Relations que je vous envoie en une, ou plustost ce sont toutes celles qui ont esté écrites sur le mesme sujet. Je tire de l'une ce que je ne trouve point en l'autre, & quoy que j'oublie rarement aucune particularité d'un Siège, il seroit à souhaiter pour vostre satisfaction que le

le peu de temps que je puis ménager chaque Mois pour de si grandes matieres , ne m'obligeast point à resserrer beaucoup de choses qui demanderoient plus d'étendue. J'aurois deû vous marquer la dernière fois que la situation de Gand luy fournissant de grands avantages pour sa défense, & nous ayant mis dans la nécessité d'en faire l'attaque par l'endroit le plus fortifié, on pouvoit dire à l'égard du Roy, que c'estoit une tres-forte Place qu'il avoit prise. Si le dessein de s'en rendre maître n'avoit pas eu de tres-grandes difficultez, on n'auroit pas préparé avec tant d'ordre & de promptitude tout ce qui estoit nécessaire pour le faire réussir. Qu'on examine les grands travaux qu'il à coûtés, & le peu de temps qu'on employe à les faire, on sera obligé d'avoüer que dans une pareille occasion, l'Antiquité ne se peut vanter d'avoir jamais rien veu

D 5

de

de semblable. Je ne le dis qu'après un grand Prince plus connu encor par le nombre de ses Victoires que par l'éclat de son Sang, quoy qu'il n'y en ait point en France de plus Auguste. Il est certain que si les Assiegez eussent esté en pouvoir de faire une resistance plus éclatante & plus opiniâtrée, la prise de cette Place auroit passé tout ce que les Histoires fabuleuses nous racontent des Sieges les plus étonnans. Ces prodigieux préparatifs, & les moyens de les executer, estant l'effet de la prévoyance de la grande conduite & de l'expérience du Cabinet, il vaut mieux se taire que d'afoiblir ce qui est au dessus de toute sorte d'expressions. On donna les ordres pour la marche de nos Troupes, & les mouvemens qu'elles firent sans en sçavoir la raison un peu auparavant qu'on assiegeast Gand, furent cause que quatre mille Hommes qui y avoient passé  
l'Hy-

l'Hyver, en sortirent. Vingt deux Bataillons Hollandois qui estoient à Malines, marcherent à Hasselt sur le mouvement que M<sup>r</sup> de Calvo eut ordre de faire. Il faudroit trop de temps pour vous écrire toutes les particularitez qui se découvrent de jour en jour touchant nos succès, & qui font connoître que nos Ennemis imputent injustement au bonheur ce qui n'est deû qu'à la valeur & à la conduite. Admirez cependant la bonté du Roy. Gand pouvoit estre pris d'assaut. Nostre Armée se fust enrichie par là en peu d'heures, & ce grand Prince qui veut conquérir les cœurs des nouveaux Sujets que ses armes luy soumettent, fit dire à ses Habitans, que s'ils ne se rendoient pas, il ne pouvoit répondre du pillage, à cause de la grandeur de la Ville. Les avantages que nous retirons de sa prise sont tres-grands. Sa situation en rend la conquête

si considérable, qu'elle rompt toutes les mesures que les Ennemis avoient prises pour cette Campagne, Ils sont obligez de mettre Garnison dans dix Places qui n'en avoient pas besoin auparavant. Il leur faut une Armée pour les remplir, & ces mesmes Places ne laisseront pas d'estre inquiétées par la Garnison de Gand. Si sa conservation nous oblige d'y en entretenir une grande, nous en tirerons beaucoup de contributions, & d'ailleurs nous osons aux Ennemis un favorable Quartier d'Assemblée. Nous les embarassons pour la communication de plusieurs Places de Mer, & de beaucoup d'autres qui se trouvent enfermées entre les nostres. Le grand nombre de Rivieres qui s'unissent à Gand y sont d'une grande utilité. Les lieux où il y a des Rivieres ne manquent jamais de rien, & c'est par cette raison que cette Ville a toujours esté appeléé la

la Mere Nourrice de la Flandre. On peut juger de quelle importance le Duc de Villa-Hermosa l'a jugée pour le Roy son Maistre, par les termes de sa Lettre au Gouverneur. Elle a esté donnée au Public, & vous sçavez, Madame, qu'il luy mandoit que du succès de ce Siege dépendoit ou le salut, ou la perte entiere des Pais-Bas. La Citadelle en a esté trouvée beaucoup meilleure qu'on ne l'avoit crû. Les Fosses en sont larges & profonds, & nous ne tirerons pas moins d'avantages de cette prise, qu'elle cause de dommages à nos Ennemis. Ils sont obligez de rompre tous les jous des Dignes, d'inonder des Pais, de raser des Chasteaux, & de lâcher des Ecluses. Le Duc de Villa-Hermosa, qui comme je vous ay marqué connoissoit l'importance de cette Place; n'en eut pas si-tost appris le Siege, qu'il cria *Bataille*. Il en dressa mesme un ordre, & ne

doutant point que la Place ne püst se défendre deux mois, il crût avoir beaucoup de temps à s'y préparer. Il eut là-dessus une Conférence à Malines avec le Prince d'Orange. Ce Prince qui a beaucoup de cœur, & qui est naturellement entreprenant, demeura d'accord de secourir Gand, & dit que pour en venir à bout, il falloit tirer toute l'Infanterie des Places Espagnoles. *Mais, luy dit le Duc de Villa-Hermosa, si on les dégarnit, les François qui sont vigilans, ne manqueront point à les assieger. Ils sont en mesme temps par tout, & ne laissent échapper aucune occasion favorable sans en profiter. Laissons donc prendre Gand,* répondit le Prince d'Orange, & ces paroles finirent la conversation. Si tant de pertes ont osté le cœur aux Ennemis, elles leur ont laissé l'esprit. On le connoit par plusieurs reparties agreables. Un Capitaine Espagnol ayant demandé son congé

au

au Duc de Villa-Hermosa apres la prise de Gand. *Ne vous hastez point,* luy dit ce Duc. *Le Roy de France pourra bien tost nous renvoyer tous ensemble en Espagne.* Le Prince de Vaudemont ne répondit pas moins agreablement à ceux qui luy disoient que le Roy d'Espagne l'avoit fait Amiral des Costes de Flandre sans employ. *N'en raillez point,* leur répondit-il. *Tous les Espagnols qui sont en Flandre, auront peut-estre bientost besoin de moy pour les remener en Espagne.* Vous voyez par là que nos Ennemis mesmes demeurent d'accord que la prise de Gand met tous les Pais - Bas en péril. Quand Sa Majesté partit pour cette conquête, on fit les Vers que vous allez voir. La crainte que vous y trouverez marquée, ne doit pas vous étonner. Le Roy est l'amour & les delices de tous ses Peuples, & dans de semblables occasions, il est naturel de craindre pour ce qu'on aime.

Ton-

*Toute la Terre est en effroy  
De la marche de ce Grand Roy,  
A ses Ennemis si terrible.  
L'amour qu'on a pour luy, fait trembler les  
François.*

*L'Espagnol qui déjà croit se voir aux abois,  
Tremble devant LOÛIS, à qui tout est possible;  
Et dans tout l'Univers qui regarde ses pas,  
Avec une frayeur horrible,  
Ce Prince toujours invincible  
Est le seul qui ne tremble pas.*

Si ces Vers estoient de faison dans  
le temps du depart du Roy, ceux-  
cy sont fort justes apres la prise de  
Gand.

*Envain, fiers Ennemis du plus grand de  
nos Roys,  
Vous voulez arrester le Soleil des François,  
Il court toujours, de Victoire en Victoire.  
Toujours sur vos Rampars il grave son Histoire;  
Malgré vous sa valeur comblera nos souhaits,  
Et la France par luy vous fera bien comprendre  
Qu'elle sçait triompher encor plus que jamais,  
Ayant plus qu'un PHILIPPE, & plus  
qu'un ALEXANDRE.*

Voicy d'autres Vers qui ont esté  
fait sur la prise de cette importante  
Place.

S U R

SURLAPRISE  
DE GAND.

Tous les Ans, de LOÛIS éternisent la gloire,  
Et chaque Mois de Mars luy doit une Victoire.  
A peine ce Grand Roy suspend-il quelques  
jours,

De ses Exploits Guerriers, le progrès, & le  
cours,

Que l'ardeur de Héros qui toujourns l'accom-  
pagne,

Le presse de nouveau de se mettre en campagne.

Rien ne peut arrester un si noble desir,

Ny saison, ny repos, ny douleur, ny plaisir ;

Il part, & ce Grand Roy d'un courage in-  
trépide,

Court malgré le danger, où la Gloire le guide.

Une pareille ardeur anime ses Guerriers,

Et leur marche en tous lieux, est feconde en  
Lauriers.

Mais toujourns le secret regne dans son Armée,

Et ses plus grands desseins trompent la Re-  
nommée.

On s'appreste, on le suit, & loin de discourir,

On se met seulement en état d'obeir.

A ces préparatifs, l'Europe est dans le doute,

Aucun ne sçait encor quelle sera sa route.

L'Empire est en suspens, & le Belge effrayé,

Déjà vers tous les deux, le chemin est frayé.

Cet

Cet *Auguste Vainqueur*, qui fait tout sans  
rien dire,

Sçait comme il faut *surprendre* & le *Belge*,  
& l'*Empire*.

Qui sçauroit sa *pensée*, & le *dessain* qu'il  
prend ?

Il s'*achemine* à *Mets*, & doit aller à *Gand*.  
Tel marche le *Soleil* caché sous une *nuë*,  
Aux yeux les plus *perçans*, sa route est in-  
connuë.

Mais l'*obscurité* cesse, on découvre ses pas,  
C'est alors qu'il paroist, où l'on ne le croit pas,  
Ainsi ce *Conquérant* passant de *Mets* en *Flandre*,

Arrive devant *Gand*, & le force à se rendre.  
L'*Armée* en le voyant, redouble ses efforts,  
Et dès les premiers jours, emporte les *Dehors*.  
L'*orgueilleuse* Cité par d'*innutiles* ruses,

A l'*ardeur* des *François*, oppose ses *Ecluses*.  
L'*Eau* coule, se répand, & va grossir l'*Escaut*,  
Sans pouvoir empêcher qu'on ne donne l'*assaut*.

Quoy ! tu veux résister ? quelle audace est  
la tienne ?

Regarde *Saint Omer*, *Cambray*, *Valencienne*,  
Et depuis quelques mois, *Fribourg*, & *Saint*  
*Guilain* ;

Ces *Villes* comme toy, résisterent en vain.  
Soumises à *LOUIS*, la dernière *Campagne*,  
Heureuses maintenant d'avoir quité l'*Espagne*.  
Imite cet exemple, écoute cette voix,

Ta sécurité confisse à recevoir ses Loix.  
 Malgré les Elomens, le Fer, & la Salpêtre,  
 LOÛIS victorieux, va devenir ton Maistre.  
 Mais il l'est, je te vois embrassant ses genoux,  
 Implorer sa clemence, & flechir son couroux.  
 Contraint à luy ceder Rampars & Forteresse,  
 Reconnois son pouvoir, reconnois ta foiblesse,  
 Et te prépare à voir malgré ses Ennemis,  
 Le reste de la Flandre à ses armes soumis,  
 Ce Conquérant s'y prend de la mesme maniere  
 Qu'il avoit commencé la Campagne derniere,  
 Et l'on doit esperer d'une si noble ardeur,  
 Et le mesme avantage, & le mesme bonheur.  
 On se trompe en croyant qu'une telle entreprise  
 Retardera la Paix que l'on s'estoit promise,  
 Et que tant de Combats ne finiront jamais ;  
 Si LOÛIS fait la Guerre, il avance la Paix.

Une si glorieuse Conqueste a  
 donné aussi occasion de faire les Vers  
 qui suivent.

Autrefois le plus puissant Roy  
 Aux Citoyens Romains faisoit la reverence ;  
 A l'Univers Rome faisoit la loy.  
 Voyez un peu quelle insolence,  
 Pour abaisser sa vanité,  
 La molesse & la volupté  
 Succederent à sa vaillance.  
 La Gloire ne fut plus l'objet de son amour,  
 Et

*Et Mars passa dans nostre France,  
Sçachant bien que LOÛIS y regneroit un jour.*

*Adieu Rome la vénérable,  
Vous n'avez plus tant de renom,  
LOÛIS efface vostre nom  
Par sa valeur inimitable,  
La mémoire de vos Césars  
Court aujourd'huy bien des hazards,  
On n'admire plus leur Histoire;  
Mais on dit seulement, vaillant Peuple Ro-  
main,  
Que Rome dans toute sa gloire  
N'a jamais valu Saint Germain.*

Dans le temps du Départ, M<sup>r</sup>  
Robbe fit ce Madrigal pour Mon-  
seigneur le Dauphin.

*LE Printemps vient a peine de renaistre,  
Et mille desseins glorieux  
Emportent nostre Auguste Maistre  
Déjà bien loin de ces aimables lieux;  
Et cependant la joye & l'abondance,  
Les Feux, les Plaisirs, les Amours,  
Par vostre charmante présence,  
Y regnent toujourns.*

Cecy est du mesme M<sup>r</sup> Robbe.  
POUR

POUR MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

*Jeune Soleil qui brillez  
Sur nos Campagnes fleuries,  
Et faites de nos Prairies  
Des Parterres émaillez ;  
Quelle Nymphe si légère  
Tiendra contre vos attraits ?  
Non, la plus fiere Bergere  
Ne s'en défendra jamais.*

*Vos vœux seront fortunex,  
Soyez seur de la Victoire ;  
Mais craignez pour vostre gloire  
De trouver peu de Daphnez,  
Car les respects du Tonnerre  
Un jour pour vos faits guerriers  
Ne laisseront sur la Terre  
Jamais assez de Lauriers.*

Je reçois un Air de M<sup>r</sup> du Buif-  
son, dont je croy que la reputation  
vous est connuë. Je vous l'envoye.  
Les Paroles sont d'une Personne de  
Qualité qui fit l'an passé, *Non Prin-  
temps, &c. & Soit le Printemps, soit  
l'Hyver, soit l'Automne.* C'est luy  
qui a fait presque toutes les jolies  
Pa

Paroles qui se chantent à Paris. Lisez celles-cy avant que de jetter les yeux sur la Note.

## A I R N O U V E A U.

*L'on vous dit tous les Ans  
 Au retour du Printemps,  
 Aimez, jeune Silvie,  
 Les beaux jours de la vie  
 Ne durent pas longtems.  
 Vous n'aurez pas toujours le pouvoir de char-  
 mer,  
 Et la beauté passe comme une Rose.  
 Hastez vous donc, Silvie, hastez vous donc  
 d'aimer,  
 Faut-il vous répéter cent fois la mesme chose?*

C'est trop diférer à satisfaire l'impatience où vous m'avez témoigné que vous estes de voir une Relation exacte de ce qui s'est passé à Ypres. A peine Gand se fut-il rendu, que le Roy qui avoit pris des mesures pour un autre Siege, commença à s'en fervir. Il avoit rompu toutes celles des Ennemis en allant à Mets pour assieger Gand, & il voulut faire

du Buisson.



L'on vous dit tous les Ans Au re



L'on vous dit :

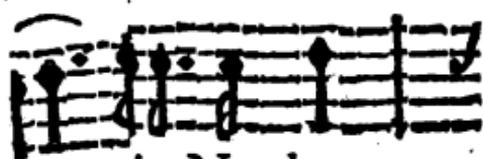


rent pas longtemps lon: vous temps.

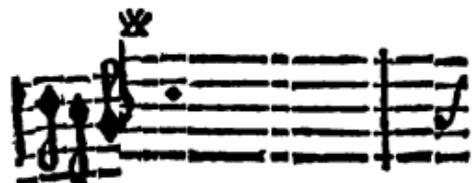


se. Hastez vous donc, Silvie, hastez





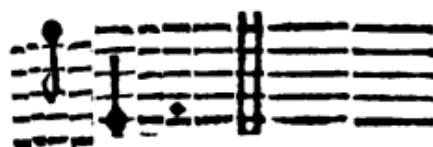
tour cie Ne du-



omme une Ro-



vous ?



faire voir qu'au milieu d'eux il pouvoit encor tromper leur vigilance, & faire faire des mouvemens à ses Troupes qui les déconcerteroient de nouveau. Ypres estoit demeuré comme investy depuis long-temps; & pour en former le Siege, le Roy fit retirer les Troupes qu'il avoit autour. Cette conduite persuada aux Ennemis qu'on n'avoit plus aucun dessein sur cette Place. Sa Majesté fit plus. Elle envoya deux mille Chevaux devant Bruges, & quinze cens devant Dixmude; ce qui acheva si bien de faire croire aux Ennemis qu'Ypres estoit en seûreté, qu'ils en firent sortir quelque Cavalerie pour la jeter dans Bruges. Les Troupes du Roy s'en rapprocherent alors, & on connut par là qu'elles ne s'estoient éloignées que pour ouvrir passage à celles qu'on s'imaginna bien que les Ennemis en tiroient. Les trois mille cinq cens Chevaux qui s'estoient venus camper

per devant Bruges & devant Dixmude par l'ordre de Sa Majesté, y demurerent encor quelque temps pour empescher le Secours que les Gouverneurs de ces deux Places auroient pû envoyer à Ypres avant que les Quartiers eussent esté entierement occupez par nos Troupes. Je ne sçay, Madame, si cette Ville vous est parfaitement connuë. Le hazard donne quelquefois des noms, & elle tiene le sien d'un Torrent appelle Ypres, qui l'a souvent traversée. Elle commençoit à fleurir dès l'An 960. & elle doit ses premiers fondemens au Comte Baudouin, Fils du Comte Arnoult. Elle est à neuf lieuës de Bruges, & à treize de Gand. Guicciardin dans sa Description des Pais-Bas, dit qu'elle ne peut estre assiegée à cause de son assiete. Le Comte Arnoult (à ce que rapporte le mesme Auteur) luy donna pour Armoiries, aussi bien qu'à Gand & à Bruges, une dou-

double-Croix sous un Mauteau fourré, pour marquer qu'elles pouvoient garder la Flandre, quoy qu'en trouble. Deux de ces Places qui sont déjà au Roy, peuvent servir à la conservation de toutes les autres qu'il y possède. Ypres est une Vicomté, & le Siege d'un Evêque. Sa Jurisdiction est de tres-grande étenduë, & la Ville fort marchande. Du temps de la Comtesse Marguerite, on y compta jusques à deux cens mille Habitans. Cette Ville fut prise en 1648. par Monsieur le Prince, & elle fut reprise sur nous l'Année suivante par l'Archiduc Leopold. M<sup>r</sup> de Beaujeu la défendoit alors. Les Ennemis furent douze jours devant la Place avant que d'ouvrir la Tranchée, & apres qu'ils l'eurent ouverte, elle tint encor vingt-huit jours, quoy qu'elle n'eust point de Citadelle, & que la Garnison fust à peine de deux mille

*Avril.*

E

Hom.

Hommes. Jugez par là de la gloire de LOUIS LE GRAND, qui malgré la fureur des Elémens qu'il trouve à combattre, s'en rend le maître presque aussitost qu'il l'assiege, & cela, dans un temps où elle ne manque de rien, & qu'elle est fortifiée d'une Citadelle, & défenduë par plus de quatre mille Hommes de Garnison.

Sa Majesté ayant donné ses ordres à M<sup>r</sup> le Marquis de la Trouffesse pour aller investir Ypres, divisa son Armée en trois Corps. Celuy qu'elle commandoit, se campa du costé de Dixmude; celuy de M<sup>r</sup> de Schomberg, du costé de Poperingue; & celuy de M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg, du costé de Varnton. Le Roy ayant disposé les Quartiers, reconnu la place, résolu les Attaques, & fait travailler aux Lignes. La Tranchée fut ouverte contre la Citadelle le Vendredy au soir 18. de Mars, quoy que les Lignes  
ne

ne fussent pas achevées. Elle fut commencé de loin , à cause de la situation de la Citadelle qui est assez élevée. Les Officiers Generaux qui la monterent , furent M<sup>r</sup> de Maulevrier-Colbert , M<sup>r</sup> le Marquis de Chamilly, & M<sup>r</sup> de S. Georges. Deux Bataillons des Gardes estoient à la droite, & le premier & le dernier de Navarre à la gauche. On avoit de l'eau jusqu' aux genoux dans la Tranchée. Cela fut cause qu'on y fit porter nuit & jour des Fascines par la Cavalerie, qui s'exposa avec une intrépidité toute Françoisse. Nostre Canon n'estoit pas encor arrivé , à cause du mauvais temps. La Tranchée fut conduite de maniere, que les deux Boyaux se joignirent par de grandes traverses que l'on fit principalement pour s'opposer aux fréquentes Sorties de la Garnison. Il se fit un grand Travail dans les deux Attaques, & la Tranchée fut poussée jusqu'à deux

cens pas de la Contrescarpe , sans que ccux de la Ville s'en apperçussent , faute d'avoir fait des Patrouilles sur leurs glacis. On remarqua des places qui pouvoient estre fort avantageuses pour faire des Batteries. On résolut d'en mettre une dans le milieu des deux Tranchées, une autre à la droite, & une troisième à la gauche, pour battre en écharpe les Dehors de la Place. A la pointe du jour les Ennemis commencerent à faire grand feu, tant de la Mousqueterie que du Canon, qui emporta un Commissaire d'Artillerie, blessa quelques Soldats, avec un Officier aux Gardes & un Lieutenant de Navarre, & emporta un Timbalier de la Première Compagnie des Gardes du Corps. M<sup>r</sup> de Chamilly voulant faire voir à M<sup>r</sup> de Dangeau qu'on estoit déjà fort avancé vers la Contrescarpe, reçeut un coup de Mousquet à la teste qui luy fit une grande

de contusion. Un coup de Canon de la Place donna dans des Tonneaux de Grenades qui estoient dans le Parc de l'Artillerie , & y mit le feu. Cet accident en fit crever un grand nombre , mais il ne fut pas de conséquence , parce que nous en avions plus qu'il n'en falloit pour le Siege. Personne n'en fut tué. Un Officier de l'Artillerie qui estoit au milieu de ces Tonneaux , se jetta par terre , & évita d'en estre blessé.

La nuit du 19. au 20. la Garde de la Tranchée fut relevée par deux Bataillons des Gardes Suisses , un de Navarre , & celui du Regiment de Humieres. Les Officiers Generaux qui la monterent , furent M<sup>r</sup> le Comte du Plessis , M<sup>r</sup> de la Motte , & M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles. Six cens Travailleurs estoient à chaque Attaque. On ne trouva pas à propos d'avancer beaucoup le travail de la Tranchée , parce que nostre Canon n'estoit pas venu. On

travailla seulement à la rendre plus profonde & plus large, & l'on pouffa une grande Ligne sur la droite, en s'approchant de l'Angle saillant de la Contrescarpe d'environ cent pas. La Place d'Armes qu'on fit au bout, en avoit quarante ou cinquante. On travailla à une Batterie de cinq Pieces sur la droite, & à une de sept sur la gauche. Toute la nuit se passa dans l'attente de quelque Sortie. Douze ou quinze des Assiegez parurent seulement. Ils s'avancerent jusques sur le glacis de la Contrescarpe, & se retirerent en mesme temps. Ils crurent que l'on vouloit attaquer leurs Dehors, & firent un feu de Grenades extraordinaire, mais il n'eut aucun effet. Leur Canon tira incessamment, & fut tres-bien servy. Il tua & blessa quelques Soldats. M<sup>r</sup> de Lapara Ingénieur fut blessé d'un coup de Mousquet. On travailla à une Batterie de Mortiers pour jeter des Bom-

Bombes & des Carcasses dans la Citadelle.

Le Dimanche pendant le jour, M<sup>r</sup> de Vauban voyant que le Canon des Ennemis tiroit toujourns dans la Tranchée, & mesme dans les Camps voisins, fit travailler à la demy-sape, & ce travail fut avancé de cent toises. Le mesme jour un Capitaine de Navarre, dont le nom est échapé aux Relations que j'ay veuës, fit une action surprenante. Il n'avoit que quinze Hommes avec luy, & avec ce petit nombre il en chassa deux cens d'un des Fauxbourgs de la Ville, & les obligea de se retirer dans la Contrescarpe. Il fut blessé en cette occasion.

M<sup>r</sup> le Comte d'Auvergne, M<sup>r</sup> Stoup, & M<sup>r</sup> le Chevalier de Souvré, releverent la Tranchée la nuit du 20. au 21. avec deux Bataillons des Gardes, & deux du Regiment du Roy. On travailla à découvert aux deux Attaques, & l'on appro-

cha si pres de la Contrescarpe à la gauche, que les Assiegez jetterent des Grenades dans nostre Franchée. Ils firent cette nuit-là un tres-grand feu. Il fut de longue durée, & nous tua ou blessa vingt-cinq à trente Hommes. Comme leurs glacis estoient extrêmement roides, on fit des Logemens si proches d'eux, qu'ils ne pûrent plonger en tirant jusques à nous que par hazard M<sup>r</sup> de la Filée Ingénieur reçeut un coup de Mousquet à la teste. Les Ennemis perdirent beaucoup de coups, leur Canon estant tiré trop haut. Ceux de la Ville en tirerent aussi dans le Camp à toute volée, qui ne firent aucun mal, & cela s'appelle tirer en l'air.

Le 21. à la pointe du jour, deux de nos Bateries commencerent à tirer dans les Ouvrages détachés des Ennemis. Nostre Canon fit taire le leur, & leur en démontra quelques Pieces.

La

La nuit du 21. au 22. M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy & M<sup>r</sup> de S. G éran monterent la Tranchée avec un Bataillon des Gardes Françoises, un des Gardes Suisses, & deux du Regiment du Roy. Le terrain se trouva si mauvais cette nuit à la Tranchée, qu'on ne pût avancer assez le Travail pour joindre les deux Attaques. Il y avoit deux Mares d'eau à l'endroit des deux Boyaux qui se devoient joindre pour se disposer à l'Attaque de la Contrescarpe. Une de ces Mares qui estoit à la droite fut évitée, en la laissant derriere. Il estoit plus difficile de faire la mesme chose pour celle de la gauche, parce qu'elle estoit plus grande, & qu'elle s'étendoit davantage du costé de la Ville. On fit charier des Planches à la Tranchée, pour mettre en plusieurs endroits. On ne pouvoit sortir des boües, mais ces Planches furent un favorable secours, & on en fit porter une si grande quantité,

qu' on surmonta toutes les difficultez.

Le 22. on travailla aux demy-sapes, afin de faire la communication des deux Attaques, & d'envelopper les Ouvrages de Ennemis par une Place d'Armes destinée à poster les Gens qui devoient donner dans le Chemin couvert, & les Travailleurs commandez pour le Logement de la Contrescarpe. Dix-huit Pièces de Canon tirèrent dès le matin. Elles furent si bien servies, qu'elles ruinerent la Baterie de la gauche des Assiegez, placée sur un Cavalier qui incommodoit fort dans la Plaine. Six Mortiers commencerent dès six heures du matin à jeter des Bombes. Ils en jetterent cent cinquante pendant la journée. L'une tomba sur un monceau de Grenades, & y mit le feu. J'ay oublié de marquer que le 21. en montant la Tranchée, M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy reçut un coup de Mousquet dans une des  
bou-

boutonnieres de son Just'au corps.

La nuit du 22. au 23. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée, furent M<sup>r</sup> le Prince de Soubise , M<sup>r</sup> le Marquis de Tilledet, & M<sup>r</sup> de Marans, avec deux Bataillons des Gardes Françoises, & deux du Regiment Dauphin. On s'appliqua à faire joindre les communications des deux Attaques.

Le 23. au matin, M<sup>r</sup> de Vauban ayant changé de dessein pour celle des deux Attaques à l'endroit des deux Mares d'eau, on les laissa devant, au lieu qu'il avoit esté résolu d'abord qu'on les laisseroit derriere, Cette communication fut faite à la faveur de nostre Canon & de la Mousqueterie, qui firent un tresgrand feu pendant que l'on travailla à découvert. Nostre Canon démonta presque tout celuy des Ennemis, & tua la plus grande partie de leurs Canonniers. Leurs Soldats en furent si épouvantez, qu'ils

n'osèrent quasi tirer toute la journée. Une nouvelle Batterie de six Mortiers tira le mesme jour. On donna les ordres pour insulter la Palissade & gagner la Contrescarpe. Les Ennemis s'en douterent, & parurent toute l'apresdînée avec des Faux. Ils dirent en les montrant, qu'ils sçavoient bien qu'on les devoit attaquer l'Epée à la main, mais que ces Faux leur serviroient à répondre. Sur les dix heures du soir de ce mesme jôur, un Page de M<sup>r</sup> le Duc de Villeroy fut emporté d'un coup de Canon dans le Quartier du Roy. On disposa toutes choses pour l'ouverture de la Tranchée du costé de la Ville.

La nuit du 23. au 24. la Tranchée fut ouverte contre la Ville par les Gardes. M<sup>r</sup> le Chevalier de Sourdis & M<sup>r</sup> de Rubantel estoient de jour. On poussa le Travail jusques à la Palissade, & l'on commença d'entrer dans le Chemin couvert, où

où l'on ne trouva personne. Comme on n'avoit pas ordre d'aller plus loin, on se contenta de se loger sur le glaci. Quelques Ingénieurs prirent leurs mesures pour les Travaux qu'ils devoient faire le lendemain. Les Ennemis furent fort surpris à la pointe du jour, & firent passer beaucoup de monde pour garder leurs Dehors, ce qui commença à diviser leurs forces.

La mesme nuit M<sup>r</sup> le Comte de Maulevrier-Colbert, & M<sup>r</sup> d'Albret, monterent la Tranchée du costé de la Citadelle. On ruina les Flèches qui estoient aux Angles de la Contrescarpe des Demy-Lunes. M<sup>r</sup> Pomarin Capitaine dans les Dauphins, reçut une contusion à la teste.

La nuit du 24. au 25. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée, furent M<sup>r</sup> de la Cardonniere, M<sup>r</sup> le Chevalier de Tilladet, & M<sup>r</sup> de Montigny, avec  
 E 7 les

les Regimens de la Couronne & d'Alsace. On leur donna à chacun des Troupes de Gens choisis, & des Grenadiers à leur teste, pour chasser les Ennemis des Dehors. L'Attaque se fit à trois Rédans par trois cens Hommes à chacun, partagez par cent cinquante, qui alloient chaque Troupe à son costé des Rédans. M<sup>r</sup> de Montazel Capitaine de Navarre, avoit la droite, avec les Grenadiers de ce Regiment, & cent Hommes détachés. Les Grenadiers de la Couronne estoient à la gauche du même Rédant avec pareil nombre pour les secourir. Les Grenadiers à cheval estoient à celui du milieu, séparés en deux Troupes, dont chacune estoit aussi soutenüe de cent Hommes. Le Rédant de la gauche estoit disposé de mesme, & le reste des Grenadiers estoient répandus à la teste des Boyaux de chaque Attaque, avec cinquante, Mousquetai-

taires du Roy à chacune, & le Corps partagé en deux devant les Bataillons, rien de cette reserve ne devant sortir qu'en cas qu'on fust repouffé. Les Mousquetaires estant en marche pour aller à la Tranchée, le Canon de la Citadelle tira sur eux, bleffa legrement un de ces Braves, & tua son Cheval. Le Mareschal de France de jour estoit M<sup>r</sup> de Luxembourg, & le Mot de ralliement, *le Roy*. On sortit à la septième décharge des Bombes, pour surprendre d'avantage les Ennemis, qui sçavoient qu'on se sert ordinairement du Canon. M<sup>r</sup> le Prince d'Elbeuf, M<sup>r</sup> le Chevalier de Savoye, M<sup>r</sup> de Beaumont, & quelques autres Volontaires, se déroberent de M<sup>r</sup> de Luxembourg, & vinrent trouver M<sup>r</sup> de Riotot; mais M<sup>r</sup> de Luxembourg les alla chercher luy-mesme, & employa jusqu'à la menace, s'ils se hazardoient à s'échaper. M<sup>r</sup> de Beau-

mont

mont ne laissa pas de le faire une seconde fois avec quelques autres, & ils revinrent où estoit M<sup>r</sup> de Riotot.

La septième décharge des Bombes estant faite entre onze heures & minuit, la Palissade fut attaquée avec une vigueur incroyable. Plusieurs Volontaires, & mesme quelques Officiers qui n'estoient point commandez, se mirent à la teste des Grenadiers. M<sup>r</sup> le Comte d'Hostel Ayde de Camp de M<sup>r</sup> le Comte du Plessis, fut du nombre de ces derniers. M<sup>r</sup> de Beaumont se signala parmy les autres, aussi-bien que M<sup>rs</sup> de Féron & de S. Gilles-Lenfant, Pages de la Petite Ecurie. Les Ennemis qui se tenoient sur leurs gardes, avoient allumé quantité de Godrons, & jettoient incessamment des Feux d'artifice pour voir clair, de sorte que les Grenadiers furent découverts d'abord, & essuyèrent un fort grand feu.

feu. Ils forcerent la Palissade du Glacis , & en trouverent une seconde à un pied de la Banquette du Chemin couvert , qu'ils passerent encor , quoy qu'elle fust fort haute. Les Ennemis apres avoir fait leurs décharges du Moufquet , jetterent grand nombre de Grenades , & lâcherent le pied. Ceux qu'on joignit furent tuez. Plusieurs se jetterent dans le Fossé plein d'eau , où ils se noyerent ; & quelques-uns se sauverent dans les Demy-Lunes , où il fut impossible de les suivre. Cependant le feu avoit esté si grand , que M<sup>r</sup> de Riotot s'estant trouvé dangereusement blessé , aussi-bien que M<sup>rs</sup> de la Motte & de la Pommeraye Mareschaux des Logis , les Grenadiers demeurerent presque sans Officiers. Ils tinrent ferme pourtant , malgré un tres-grand feu que les Ennemis faisoient de leurs Demy-Lunes & de leur Rampart. Les Assiegez reprirent

cœur

cœur à la gauche, & tâcherent de rentrer dans la Coutrescarpe. M<sup>r</sup> de Luxembourg qui agissoit par tout avec une activité incroyable, sortit de la Tranchée, & fit marcher un Détachement des Mousquetaires blancs commandez par M<sup>r</sup> de la Barre Mareschal des Logis. M<sup>r</sup> de Tilladet fit sortir à la gauche le premier Détachement de la seconde Compagnie, commandé par M<sup>r</sup> Tayac Mareschal des Logis, par M<sup>r</sup> Sartous Brigadier, & par M<sup>rs</sup> Launay & le Chevalier de Coulombe Sous-Brigadiers. M<sup>r</sup> le Prince d'Elbeuf qui pendant le Siege faisoit la fonction d'Ayde de Camp du Roy, s'estant échapé, malgré les soins de M<sup>r</sup> le Duc de Luxembourg, se mit à la teste d'un petit Détachement de Mousquetaires qui precedoit celuy de M<sup>r</sup> de la Barre. Ce Secours s'estant joint aux Grenadiers, ils chasserent les Ennemis, & se rendirent entierement maistres de

de la Contrescarpe, où l'on assura un Logement. Il fut fait par les soins de M<sup>r</sup> de Luxembourg, qui donna de l'argent aux Soldats pour les obliger à travailler plus viste, afin de garder le terrain qu'ils avoient gagné, & se couvrir du feu des Demy-Lunes. Ce fut la que M<sup>r</sup> le Prince d'Elbeuf fut blessé. Il reçut un coup de Mousquet qui luy cassa le gros os de la jambe droite, un peu au dessous de la cheville du pied. Il tomba entre les bras de M<sup>r</sup> de Féron & de S. Gilles, qui l'avoient toujourns suivy depuis qu'ils l'avoient rencontré dans la Contrescarpe. Ils ne l'abandonnerent point, & le porterent à la Tranchée à l'aide de M<sup>r</sup> d'Alvimar son Ecuier. Il y fut pansé. Le Roy l'alla voir le lendemain, & luy dit plusieurs choses obligentes. Ce Prince n'a pas dix-sept ans, & il s'est déjà trouvé à plusieurs Sieges & à trois Batailles. M<sup>r</sup> Tayac Marechal des Logis

gis de la Seconde Compagnie fut tué en cette occasion, & Sa Majesté marqua la fatisfaction qu'Elle avoit des services de M<sup>r</sup> de Sartous Brigadier, en luy donnant la Charge de Marechal des Logis. Les deux Sous-Brigadiers furent bleffez. Le Roy ayant fait sommer le Marquis de Conflans Gouverneur de la Place, il repondit, *Que tout son Bien estoit déjà à Sa Majesté, & qu'il croyoit y estre bien-tost luy-mesme; mais qu'il la suplioit de trouver bon qu'en faisant son devoir, il pust se rendre digne de son estime.*

Les prises des Villes suivent ordinairement de pareilles réponses, & c'est le reste d'un feu qui semble, briller davantage lors qu'il est tout preste à s'éteindre. En effet, de grandes Demy-Lunes environnées d'eau, & un Avant-Fossé devant le Glacis, n'empescherent point les Ennemis de battre la Chamade aussi-tost que le jour parut. Ils craignirent  
que

que si les François faisoient une seconde Attaque , ils ne fussent emportez d'assaut. C'estoit la pensée de M<sup>r</sup> de Vauban , qui dit qu'ils ne s'estoient point rendus trop tost. Ils envoyerent un Officier à la pointe du Bastion. Il demanda à parler à M<sup>r</sup> le Chevalier de Tilladet , qui capitula. Le Roy accorda les mesmes Articles qu'il avoit accordez à la Ville de Gand ; & la Garnison composée encor de plus de trois mille Hommes , & de plus de trois cens Officiers reformez , sortit le 26. Sa Majesté mit dans Ypres cinq Bataillons , qui furent un de Humieres , un du Regiment Ducal , & trois de celuy de Salis , avec le Regiment de Dragons de Phimarcon. M<sup>r</sup> de la Cardonniere prit possession de la Citadelle pour le Roy , qui donna le Gouvernement de cette nouvelle Conqueste à M<sup>r</sup> le Marquis de la Trouffe , dont la valeur & l'activité

vité sont connus.

La prise d'Ypres nous rend maîtres de la Scarpe, du Lis, de l'Escaut, & des principaux Canaux des Pais-Bas. Tant qu'a duré le Siege, l'abondance a esté dans le Camp. On a toujours veu la Chaussée qui est du costé de Lile, couverte de Chariots. Tous les Villages jouïssent d'une aussi grande tranquillité qu'en pleine Paix. Les Bestiaux estoient aux Champs. Les Enfans dançoient, & les Artisans travailloient dans leurs Boutiques avec autant de repos que si la Guerre eust esté à cent lieuës d'eux. Ils n'auroient pas eu ces avantages (à ce qu'ils disent) s'ils eussent esté aux Ennemis. Ils publioient hautement qu'ils se tenoient assurez que si un Soldat François leur faisoit le moindre tort, il seroit aussitost puny, & que c'estoit ce qui les faisoit venir tous les jours dans le Camp chargez de Provisions. Les Ennemis ont

ont perdu une Douane tres considérable en perdant Ypres. Les Marchands de Lile qui estoient obligez de leur porter souvent de l'argent, se réjouïssent de la prise de cette Ville, autant que les Espagnols s'en chagrinent. Pendant qu'elle estoit aux abois, ces derniers tinrent un grand Conseil de guerre, où le Duc de Villa-Hermosa ne fit point appeller le Comte de Rache Maistre de Camp General. Il s'en plaignit. On luy dit *que les Espagnols vouloient deliberer par quel chemin ils s'en retourneroient en Espagne, & qu'il n'avoit aucun interest à cette deliberation, puis qu'il estoit Flamand.* C'est vous parler longtemps d'Ypres sans vous en faire voir le Plan. Le voicy. Si vous avez esté satisfaité de celuy de Gand, vous devez l'estre encor davantage de ce dernier. Vous y verrez les Attaques de la Ville & de la Citadelle, & tout le Campement marqué avec tant d'exactitude, qu'il n'y a pas un Escadron

dron & un Bataillon que vous n'y trouviez nommé. Il ne s'est fait aucun mouvement pendant le Siege où le Roy n'ait esté présent. Il a donné ses ordres par tout. M<sup>r</sup> de Luxembourg qui l'Année dernière & celle-cy s'est toujourns rencontré de jour quand les Places que Sa Majesté a prises ont cherché à capituler, a joint tant de conduite & tant d'activité à sa valeur ordinaire, qu'on ne peut douter qu'il n'ait beaucoup contribué à leur prise. M<sup>r</sup> de Tilladet qui estoit de jour dans le temps que cette dernière s'est renduë, a fait voir beaucoup de teste & de cœur, aussi bien que M<sup>r</sup> de Rubantel. Ce dernier demanda permission au Roy de faire un Logement sur la Contrescarpe de la Ville, s'il voyoit jour à l'entreprise. Il obtint ce qu'il souhaitoit, & fit le Logement. M<sup>r</sup> Catinat Capitaine aux Gardes, & Major General, a rendu des services tres-agreables. M<sup>r</sup> le Comte d'Hostel  
s'é-

s'estant mis à la teste des Grenadiers du Regiment de Navarre, pour donner avec eux à l'Attaque de la Contrescarpe, comme je vous ay déjà marqué, il s'y jetta le premier, & servit d'exemple à ceux qui furent détachez. Les Ennemis ayant fait alors joüer un Fourneau, plusieurs des Nostres se retirerent. Quelques-uns furent enlevez, & il demeura avec deux Soldats qui furent tuez auprès de luy. Il défendit avec une Pertuisanne, jusqu'à ce qu'elle luy fut rompuë dans la main par plusieurs coups de Mousquet tirez à bouts portans, dont l'un le jetta à la renverse, & le blessa à la teste assez favorablement. Je ne vous ay point encor parlé de ce jeune Comte. Quoy qu'il n'ait que dixneuf ans, il a déjà fait plusieurs Campagnes en qualité d'Ayde de Camp de M' le Comte du Plessis. Il s'est signalé à la prise de Valenciennes & à la Bataille de Cassel. Il est de la Maison de Choiseüil, Fils de

*Avril.* F feu

feu M<sup>r</sup> le Comte d'Hostel, qui estoit Premier Gentilhomme de la Chambre de feu Monsieur le Duc d'Orléans, & Petit-Fils de M<sup>r</sup> le Comte d'Hostel qui possédoit la mesme Charge, & qu'on a veu Lieutenant General & Gouverneur de Béthune. M<sup>r</sup> le Mareschal Duc du Plessis-Praslin estoit son Oncle. Les Pages de Sa Majesté ont aussi fait leur devoir. M<sup>r</sup> de Féron Page de la Petite Ecurie, reçeut un coup dans son Chapeau, comme il en avoit déjà reçu un à Gand. Il donna avec les Grenadiers du Roy; & M<sup>rs</sup> de la Grange, de Laval, & de Renansart, Pages de la mesme Ecurie, donnerent avec les Grenadiers de Navarre. Un Pere Capucin qui a esté autrefois Mousquetaire, fit paroistre en cette occasion tout ce qu'un grand zele & une extrême charité peuvent produire dans un courage que la veuë de la mort n'ebbranle point. Il entra dans la Contrescarpe en mesme temps que

que M<sup>r</sup> de Riotot, & se trouva dans les endroits les plus périlleux, où il assista également Amis & Ennemis. Il reçut plusieurs coups dans son Manteau & dans sa Robe, qui luy firent des contusions. Il est aisé de croire qu'il y eut beaucoup de Blessés, les Ennemis ayant mis deux mille Hommes dans leurs Contrescarpes.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Cauviffon Lieutenant aux Gardes, fut blessé d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> d'Atilly Commandant les Chevaux-Legers de la Reyne, le fut au visage, M<sup>r</sup> de Vauban à la jambe, & M<sup>r</sup> le Chevalier d'Escars eut la main percée.

M<sup>r</sup> de Plancy - Guene - gaud fut blessé en se signalant, aussi-bien que M<sup>r</sup> de Villeneuve Capitaine au Regiment de la Reyne, & Ingénieur, qui le fut dangereusement.

M<sup>rs</sup> Evrard & Répond furent aussi blessés. Le premier est Lieutenant du Regiment de la Couronne ; &

l'autre , Officier de ce mesme Regiment.

M<sup>r</sup> le Comte de Limoges, Fils de M<sup>r</sup> de Chandener, est mort à Lile de ses bleffures.

M<sup>r</sup> de Vareil Lieutenant Colonel du Regiment d'Alsace, en reçoit une, dont l'impatience qu'il avoit de donner fut la cause.

M<sup>r</sup> de Seraucour Lieutenant aux Gardes, a esté tué.

M<sup>e</sup> de Naugaret & de la Boulse Lieutenans au mesme Corps, ont esté bleffez.

M<sup>r</sup> de Boitiroux Capitaine des Grenadiers de Navarre, qui avoit esté bleffé le second jour de la Tranchée, fut tué dans l'occasion de l'Attaque des Contrescarpes.

M<sup>r</sup> de Montafelle Capitaine des Grenadiers du Regiment du Roy, fut aussi tué.

M<sup>r</sup> Descrochets Capitaine du Regiment Dauphin, & Volontaire en cette occasion, & M<sup>r</sup> de Singlas  
Capi-

Capitaine du mesme Regiment, ont esté bleffez, aussi bien que M<sup>r</sup> Paigne Capitaine de Dragons, & M<sup>r</sup> Ripert Lieutenant de la Couronne.

M<sup>r</sup> de Meulan Capitaine des Grenadiers de Humieres, a esté bleffé de trois coups.

M<sup>r</sup> de Riotot Capitaine des Grenadiers à cheval, l'a esté à la teste.

M<sup>r</sup> Piat Capitaine des Grenadiers du Roy, M<sup>r</sup> de Blecour Capitaine des Grenadiers de la Couronne, & M<sup>r</sup> de Mondesir Lieutenant des Grenadiers du Roy, ont esté aussi bleffez.

M<sup>r</sup> d'Ecuilly Lieutenant des Grenadiers de la Reyne, a reçu un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> le Raigre Capitaine de Dragons, a esté bleffé.

M<sup>r</sup> de la Mothe Lieutenant des Grenadiers à cheval, l'a esté à mort d'un éclat de Grenade à la teste, & d'un coup de Mousquet.

Sept ou huit Mousquetaires blancs, ont esté aussi bleffez en donnant des

marques d'un courage extraordinaire. Voicy les noms des Mousquetaires noirs qui se sont signalez, & qui ont esté tuez ou blesez.

M<sup>r</sup> de la Barre Marechal des Logis, blessé d'un coup de Mousquet au costé, avec une contusion au bras.

M<sup>r</sup> de Vincheguerre Brigadier, une contusion à la teste d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> du Rollet Sous-Brigadier, blessé à la teste d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> de Viben estant à la Barriere, y fut tué en se signalant.

M<sup>r</sup> de S. Didier reçeut un coup de Faux, un coup de Mousquet, & un coup de Grenade. Il fut emporté au Camp, & mourut deux heures apres.

M<sup>r</sup> de Planc, blessé au bras.

M<sup>r</sup> de la Mamille, blessé d'un coup de Mousquet à la jambe.

M<sup>r</sup> Blegier, blessé d'un coup de Mousquet à la main.

M<sup>r</sup> de Villepreux a eu un doigt em-

emporté d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> de Buffy , blessé d'un coup de Mousquet dans l'épaule.

M<sup>r</sup> de Bufferolle , une contusion à la jambe d'un coup de Mousquet.

M<sup>r</sup> Doreau , blessé d'un coup de Mousquet au travers du bras.

M<sup>r</sup> de Quevrecour , & M<sup>r</sup> de S. Loup , blessez.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Vaubreüil entra dans la Barriere , & en chassa les Ennemis.

Comme les Muses s'exercent toujours sur de si grandes Actions, il s'est fait quantité de Vers sur cette derniere conquête, parmi lesquels on a trouvé fort agreable ce que M<sup>r</sup> Brissault suppose que le Duc de Villa-Hermosa a écrit aux Bourgeois d'Ypres. La Lettre est courte, & ne vous ennuyera pas. Voicy ce qu'il luy fait dire.

*J'espere de vous davantage  
Que des lâches Gantois rendus en quatre jours:  
Vostre zele & vostre courage*

*Sans doute donneront plus de temps au Secours.  
Croyez que je le presse avec un soin extrême,  
Et qu'il doit avancer en bonne intention*

*Le lendemain, ou le jour mesme De la Ca-  
pitulation.*

J'ajoute deux Sonnets à cette Lettre. Le premier est de M<sup>r</sup> de Poclagny, & l'autre de M<sup>r</sup> Lel-  
leron.

A U R O Y,  
SUR LA PRISE DE GAND  
ET D'YPRES.

S O N N E T.

*Tout le monde se plaint,  
O Grand Roy, de ta Victoire,  
Enfin la Renommé est lasse de crier,  
Ta Valeur en fait plus qu'on ne peut publier,  
Et le peu qu'elle en dit, on ne veut pas le  
croire.*

*Le Parnasse à son tour accablé de ta gloire,  
Pour couronner ton front épuisse son Laurier;  
Et les Muses par tout disent qu'aucun Guerrier  
N'exerça jamais tant leur voix & leur me-  
moire.*

*Pour moy réuant déjà sur la prise de Gand,  
J'essayoys de trouver quelque chose de grand,  
Mais*

# CAMP

de l'Armée du F

# D' Y P.

à commence

## Quartier de M<sup>r</sup>. le Mareschal de l'Orge.

1. Regiment du Roy.
2. Gardes Ecoissoises.
3. Gendarmes Anglois.
4. Regiment du Roy.
5. Gendar. de Bourgogne.
6. Gendarmes Flamans.
7. Regiment du Roy.
8. Gendar. de la Reyne.
9. Gendarmes d'Orleans.
10. La Couronne.
11. Ch. Legers de la Reyne.
12. Ch. Legers d'Orleans.
13. La Couronne.
14. Gendarmes Dauphins.
15. Vermandois.
16. Ch. Legers Dauphins.
17. Gendarmes d'Anjon.
18. Gardes Suisses.
19. Ch. Legers du Roy.
20. de l'Orge.
21. Gardes Suisses.
22. de l'Orge.

## Le Village de Veeck quartier du Roy.

22. de l'Orge.
23. Gardes Suisses.

28. Duras.
29. Gardes Françoises.
30. Duras.

## Quartier de S. Monseigneur le Duc.

31. Gardes Françoises.
32. Noailles.
33. Gardes Françoises.
34. Noailles.
35. Gardes Françoises.
36. Tilladet.
37. Dauphin.

## La Seconde Brig. ou est le quart de M<sup>r</sup>. le Maresc de Luxembourg

38. Tilladet.
39. de Humieres.
40. Villeroy.
41. Piedmont.
42. Salusse.
43. Villeroy.
44. Varenne.
45. Alsace.

# E M E N T

Soy autour de la Ville

# R E S,

r depuis le Canal.

La Village de Hol-  
lebercke est l'Ho-  
spital.

- A.
- 50. *Bezons.*
  - 51. *La Reyne.*
  - 52. *Bezons.*
  - 53. *La Reyne.*
  - 54. *Crassin.*

Le Moulin de Hol-  
lebercke.

- 55. *Greder.*
- 56. *Dureffé.*
- 57. *Greder.*
- 58. *Dureffé.*

ade  
ier  
hal

Quartier du com-  
mun des Vivres.

- 59. *Lestang.*  
*Lestang.*
- 60. *Salis.*
- 61. *Mongommery.*
- 62. *Salis.*
- 63. *Mongommery.*
- 64. *Salis.*
- 65. *Courron.*
- 66. *Mellon.*

- 70. *Dudot.*
- 71. *Parçontal.*
- 72. *Phiffer.*
- 73. *Hermequin.*

Quartier de M<sup>r</sup>. le  
Mareschal de  
Schomberg.

- 74. *Stoupa.*
- 75. *Florensac.*
- 76. *Stoupa.*
- 77. *du Torail.*
- 78. *Magaloty.*
- 79. *Dumont.*
- 80. *Magaloty.*
- 81. *Rozen.*
- 82. *Navarre.*

La 2<sup>e</sup>. Ligne qui  
couvre le Quartier  
du Roy.

- 83. *le Colonel General.*
- 84. *Orleans.*
- 85. *Bordage.*
- 86. *Cravates.*
- 87. *Mousquetaires blanc*
- 88. *Mousquetaires noir.*  
*Comédiens du Roi*

*Mais à ce seul Exploit ma Muse en vai s'ar-  
reste.*

*Ypres suit, on l'attaque, il est pris, ç'en est fait,  
Et mon esprit confus par cette autre Conquête,  
A peine a-t-il le temps de te faire un Sonnet.*

## Y P R E S

## A U R O Y,

*J'ay fait tous mes efforts, n'en doute pas,  
Grand Roy,*

*Pour arrester long-temps ta rapide vaillance,  
Quoy que je sceusse bien qu'il n'est point de  
defence,*

*Que ne force sans peine un Héros comme Toy.*

*Je n'apprehendois pas la rigueur de ta Loy,  
Ta bonté m'exemtoit de craindre ta vangeance,  
Et j'aurois sans combat suby le joug de France;  
Mais eusses-tu gardé quelque estime pour moy?*

*Si mes Forts attaquez ne t'avoient pas fait teste,  
Ton courage en auroit méprisé la Conquête,  
J'ay voulu rehausser ta gloire en résistant.*

*Par tout ce que ma prise a pû souffrir d'obstacles,  
J'ay retardé six jours le cours de tes miracles,  
Et je doute qu'une autre en puisse faire autant.*

Les Vers dont le tour & les nobles  
expressions donnent souvent aux

Actions qu'on décrit un air pompeux  
 qui les fait paroître plus éclatantes,  
 n'ont point assez de force pour bien  
 dépeindre les surprenantes Con-  
 quêtes du Roy, & ne feront point  
 appeller les Poëtes menteurs sur ce  
 qui regarde sa gloire. Les prises des  
 plus importantes Places de la Flandre  
 que ce Grand Prince soumet en cinq  
 ou six jours, ne sont point des  
 fictions. Ce sont des réalitez qui ne  
 donnent pas moins d'admiration que  
 d'étonnement à toute l'Europe ; &  
 les *Te Deum* solempnels qu'on fait  
 chanter si souvent pour rendre gra-  
 ces à Dieu de tant de Victoires ; font  
 connoître avec quelle rapidité ce  
 glorieux Conquérant vient à bout de  
 toutes ses entreprises. Je ne vous parle  
 jamais de ces fortes de Cerémonies,  
 parce que je ne vous en puis rien dire  
 que vous ne sçachiez. Il y a eu cepen-  
 dant une circonstance particuliere  
 dans le *Te Deum* qu'on a chanté pour  
 Ypres, que je ne vous sçaurois laisser  
 igno-

ignorer. Apres que le Parlement fut placé dans le Chœur de l'Eglise de Nostre-Dame, le Grand Maistre de Cerémonies, qui en avoit reçu l'ordre exprés du Roy, alla prendre Monsieur le Chancelier dans le petit Archevesché, & l'amena en sa place. C'est ce qui ne s'estoit point encor pratiqué en pareille occasion; mais il ne faut pas s'étonner qu'on fasse des choses extraordinaires pour des Hommes d'un mérite si peu commun.

Aussi-tost que Gand fut pris; Monsieur le Duc de S. Aignan qui ne laisse échaper aucune occasion de faire paroistre au Roy l'attachement particulier qu'il a pour sa gloire & pour son service, luy témoigna par cette Lettre la joye qu'il ressentoit de la continuation de ses Conquestes.

## L E T T R E

D E M O N S I E U R

L E D U C D E S. A I G N A N ,

A U R O Y.

S I R E,

*Je m'estimerois fort heureux, si je pouvois aussi-bien inventer de nouveaux termes pour feliciter V. M. sur la grandeur de ses Conquestes, comme Elle sçait trouver les moyens de les augmenter tous les jours. La gloire de l'Eloquence, & celle de la Valeur, sont bien diferentes; la premiere consiste principalement à n'user point de redites, & l'autre à prendre de fortes Places, & à gagner des Combats. Vous estes, SIRE, toujours semblable à Vous-mesmes; c'est à dire toujours Conquerant & Victorieux. Aucun ne vous a jamais égalé, & nul ne vous égalera jamais. Mais on trouve bien plus de difficulté à vous louer, que vous n'en avez à vous rendre loüable. Je me contenteray donc d'admirer V. M. dans un*

re-

respectueux silence; & n'auray de paroles  
que pour luy témoiger ma joye des mer-  
veilleux effets de sa prudence & de son  
courage, sans y rien adjolter que les pro-  
testations tres-soumises d'estre à jamais,

**SIRE,**

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeissant &  
tres-fidelle Sujet & Serviteur,

L. D. D. S. A.

Le Roy luy fit l'honneur de luy  
répondre en ces termes.

**REPONSE DU ROY.**

A M<sup>r</sup> le Duc de S. Aignan.

*Mon Cousin, J'ay lû vostre dernière  
Lettre avec la mesme satisfaction que  
toutes les autres que vous m'avez écrites  
en divers temps sur la prosperité de mes  
armes. Vous devez mesme vous tenir  
assuré par avance d'un pareil agrément  
pour celles que vous pourrez m'écrire à  
l'avenir sur ce sujet là, sçachant qu'il  
n'y a personne qui s'interesse plus que vous  
à ma gloire & à mon service. C'est dans*

F 7

cette

*cette confiance que je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Au Camp devant Ypres le 24. Mars 1678.*

*Signé, LOUIS.*

Il y avoit pour Suscription,

*A Mon Cousin le Duc de S. Aignan, Pair de France.*

En vous faisant le détail du Siegé d'Ypres, j'ay oublié de vous parler de M<sup>r</sup> le Chevalier de Thoury, qui s'y est distingué aux principales Attaques. Il est de la Maison de Clermont Tonnerre, & servoit en qualité de Volontaire. Apres que cette Place eut esté receuë à capituler, M<sup>r</sup> de la Cardonniere le choisit pour aller-présenter au Roy les Ostacles qu'envoya le Gouverneur. Sa Majesté ne s'en estant pas contentée, parce qu'on ne donnoit que deux Capitaines d'Infanterie, ce Chevalier eut ordre d'en aller demander d'autres. Il n'est âgé que de vingt-deux ans ; & le Roy pour luy marquer

quer l'estimé qu'il fait & de sa naissance & de son mérite, luy a donné une Compagnie de Chevaux-Legers avec des paroles tres-obligeantes. On la peut compter entre ce qu'il y en a de plus lestes dans ses Armées. Elle est dans le Regiment de M<sup>r</sup> le Marquis d'Estampes, dont M<sup>r</sup> le Chevalier de Thoury est Parent, aussi bien que de Messieurs les Ducs de Luxembourg; d'Usés, S. Aignan, & de Noailles, non seulement du costé de la Maison de Clermont dont il est forty, mais aussi par sa Bisayeule Claude de Rohan, qui luy donne alliance avec tous les Princes Chrestiens.

Je vous ay fait part de quantité d'Avantures dont j'ay eu soin de vous éclaircir les plus essentielles particularitez. L'amour en a produit une depuis peu que je ne commenceray à vous développer aujourd'huy que par sa derniere circonstance. Au moins ce que vous y comprendrez ne vous fera

sera pas suspect d'estre inventé, puis que pour se mettre à couvert de quelques poursuites qui ont pû sembler à craindre, on a eu recours à une Personne du plus haut rang. La Lettre qui suit vous en apprendra davantage. Elle est écrite par un Inconnu à Monsieur le Duc de S. Aignan.

## MONSEIGNEUR

*Il n'est pas bien étrange que je vous connoisse sans estre connu de vous. Vous estes un fort grand Seigneur, je suis un Gentilhomme assez malaisé. Vous estes, sans parler de vostre Dignité, remarquable par cent beaux endroits qu'il n'est pas permis d'ignorer à quiconque a mis le pied dans le monde, & l'on ne peut trouver chez moy qu'une mediocrité languissante, qui fait qu'à peine suis-je distingué dans mon Village. Je suis toutefois singulier en cecy ; c'est, Monseigneur, qu'à l'âge de quarante-cinq ans que j'ay sur la teste, je suis tout aussi fou qu'un Homme de quinze, & sur*  
le

le tout aussi amoureux que vous l'estiez  
 peut-estre à vingt. Ce qui me sauve un  
 peu du ridicule là-dedans, c'est que par  
 toutes les apparences du monde, je suis  
 aimé, puis que la Personne que j'aime  
 veut tout abandonner, & passer en  
 Angleterre avec moy. C'est assez vous  
 en dire pour vous faire entendre que ma  
 passion n'est pas généralement approuvée.  
 Mais l'Amour n'a-t-il pas ses droits?  
 & quelqu'autre les connoist-il mieux  
 que vous? Sur cela, je vous demande  
 vostre protection, de cent cinquante lieues,  
 & je vous supplie tres-humblement, Mon-  
 seigneur, que nous puissions trouver un  
 seur azile dans vostre Gouvernement,  
 attendant une bonne occasion pour mettre  
 la Mer entre nous & nos Ennemis. Ce  
 qu'il y a de rare en cette conjoncture,  
 c'est que je m'adresse à vous qui ne me  
 connoissez pas, par préférence à quelques  
 fameux Ingrats qui pourroient me servir  
 à la pareille. C'est un coup de vostre  
 ascendant & de la bizarrerie de mon E-  
 toile. Pour mon Nom, vous ne le sçau-  
 rez

rez point, Monseigneur, que vous ne m'ayez donné le courage de vous le dire, & voicy comment. Si cette nouveauté trouve grace devant vous, il ne faut que me le faire sçavoir en adressant vos ordres au Maistre de la Poste de \*\*\* pour les faire tenir au Chevalier Inconnu. Je les recevray seurement, & vous entendrez bientôt parler de moy. Il ne me reste plus qu'à vous supplier tres-humblement, Monseigneur, que cette audacieuse Lettre ne vous donne point une idée libertine du tres-humble respect que je prétens vous rendre toute ma vie, & duquel vos bontez mesmes ne seroient pas capables de me faire écarter. Je suis une espece de Provincial un peu dépaïsé, qui sçay ce qu'on doit à un Homme du rang que vous tenez en France, & ce qu'on doit encor à meilleur titre à vostre vertu. Ce seront toujours les sentimens, Monseigneur,

De vostre tes-humble & tres-obeissant Serviteur.

Mon-

Monfieur le Duc de S. Aignan qui a toujours esté auffi galant que civil, n'a pû fe défendre d'accorder fa protection à cet Inconnu. Voyez-le par cette Réponfe.

*V*ous ne vous estes point trompé, Chevalier inconnu ; je fuis Homme à tenter toutes les avantures qui ne choquent point le fervice du Roy, ny la droite justice. Si mon peu de mérite m'a empesché de bien connoifre l'Amour par moy-mefme, je n'ignore pas quel eft fon pouvoir dans les quatre Parties du Monde. La maniere obligeante dont vous me préferrez à ces fameux Ingrats de qui vous me parlez fi galamment, eft digne de tous les foins & de tous les fervices que je pourrois vous rendre. Venez voir par l'épreuve fi la Renommée m'a flaté en vous difant du bien de moy, & fi elle vous donnera lieu de vous repentir de vofre confiance. Raffeurez le courage peut-efre encor chancelant de vofre fidelle Maiftrefse, fi elle doute de trouver un azile  
chez

chez moy, & remarquez sur l'un de mes Cachets, que le Havre est un Port pour les Mal-heureux, comme un Ecueil pour les Superbes. Apres cela partez, heureux Couple d'Amans, & vous connoistrez que lors qu'on a l'honneur de servir la Personne d'un Grand Roy le plus honnestre Homme du monde, on deviendroit civil quand on ne le seroit pas naturellement. La maniere dont vous m'écrivez, me fait voir que vous l'estes beaucoup; & si vostre Dame a autant de beauté que vous avez d'esprit, je vous tiens aussi fortuné d'estre bien aupres d'elle, que je le suis d'estre employé par vous de qui je veux toujours estre le tres-humble, &c.

Monseigneur le Dauphin qui est merueilleusement bien à cheval, s'y fit admirer il y a quelques jours en courant la Bague pour la premiere fois. Il l'emporta dès la seconde course qu'il fit, & j'ay sçeu qu'ayant continué depuis à se donner

ce

ce mesme divertissement , il l'avoit souvent emportée plusieurs fois de suite, avec une adresse qui ne charme pas moins qu'elle surprend.

Je vous envoie un Sonnet qu'a fait M' du Mats pour ce jeune Prince. Il est Secretaire de Monsieur le Duc de Crussol Premier Pair de France, & a du talent pour la Poësie. Il n'avoit pourtant fait jusque-là que de petits Vers qui n'estoient veus que de ses Amis. On en parla à Monseigneur le Dauphin qui luy ordonna de faire un Sonnet pour luy. Il s'en défendit sur ce que le Sonnet estant l'ouvrage le plus difficile, il n'avoit pas assez d'habitude à faire des Vers pour s'y hasarder ; mais ce Prince n'ayant point voulu recevoir ses excuses, il fut obligé de luy obeïr, & voicy ce qu'il luy donna avec beaucoup d'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent.

A MON-

A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN,  
SONNET.

*Vous l'ordonnez, Grand Prince, il faut  
vous satisfaire,*

*Excitons nostre veine & tâchons de rimer,  
Un tel commandement a droit de me charmer;  
Mais il n'est pas aisé pour un esprit vulgaire.  
Où prendray-je un Sonnet? comment le puis-  
je faire?*

*Par mille vains efforts je cherche à m'animer,  
Nulle sçavante ardeur ne me vint enflâmer,  
Dieu brillant Dieu des Vers nul rayon ne m'é-  
claire.*

*Charmant & digne Fils du plus puissant des  
Roys,*

*Qui prenez vos leçons sur ses fameux Exploits,  
Et qui brûlez déjà de les mettre en pratique,*

*Si ma Muse aujourd' huy pour vous n' ose  
chanter,*

*Quand vous exercerez vostre ardeur heroïque,  
Seray-je assez hardy pour oser le tenter;*

Cet autre Sonnet a esté adressé  
au Roy sur ce mesme Prince.

A U

## AU ROY.

## SONNET.

*LE* jeune LOUIS est tout prest.

*Parle, Grand Roy. sa marche étonnera l'Ej-*  
*pagne,*

*Tu le voulois tel qu'il parest,*  
*Avant qu'il commençat sa premiere Campagne.*

*Il a du cœur, on le connest,*  
*Mais pour apprendre à vaincre, il faut qu'il*  
*t'accompagne.*

*Tu gagnas plus jeune qu'il n'est*  
*Bien plus d'une Victoire, il est temps qu'il en-*  
*gagne.*

*Tes soins luy nuisent aujourd'huy,*  
*Retire pour un temps ta tendresse de luy.*

*Si tu ne veux pas qu'il commande,*  
*Accepte son service au moins en tes projets,*  
*Car ne vouloir pas qu'il ten rende,*  
*C'est luy faire envier le sort de tes Sujets.*

*Le Madrigal suivant est de M'*  
*de Roux.*

## A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN,

## Sur le Retour du Roy.

*Grand Prince, le Ciel débonnaire*

*Nous fait voir de retour vostre Invincible Pere.*

*Des*

*Des Flamans subjuguez les trop heureux Ram-  
parts*

*Nous avoient trop long - temps dérobé ses re-  
gards.*

*Après que le plaisir qu'il prend parmy les armes  
Nous a donné pour luy les plus vives alarmes,*

*Ce Grand Roy si chery des Dieux*

*Revint à nous victorieux,*

*A sa valeur tout doit hommage ,*

*Rien ne peut plus luy résister.*

*Tous les Héros pourront admirer son courage,  
Mais vous seul pourrez l'imiter.*

La Déclaration du *Ruisseau* qui vous a tant plû ; a fait parler plus d'une Prairie, & je n'attens pas moins de l'ingénieuse fiction qui a fait donner le nom de *Mufette* à une Belle dans unê Assemblée des Amours. Le galant & spirituel Berger qui l'a tournée d'une maniere si fine & si délicate, a déjà trouvé un Rival. Voyez par ce qu'il luy écrit, s'il y a lieu de penser que l'Avanture demeure sans suites.

A. M.

A. M. D. P.

Sur la Lettre qui a paru de luy, à  
Mademoiselle P. B. dans le Mer-  
cure du mois de Mars.

*C'est un joly petit Bijou qu'une Mu-  
sette, & vous ne pouviez donner à  
vostre Maistresse un nom qui luy con-  
vinst mieux, & qui eust plus de raport  
à celuy de son Berger que vous vouliez  
porter,*

Si ce n'est qu'appeller Musette  
Celle qui vous fit faire un discours si  
charmant,

Soit parler d'elle foiblement.

Quand elle peut passer pour une Muse  
faite.

*Ma qualité de Rival ne me permet  
pas de vous louer de tout ce que vous  
avez dit sur elle, & je ne trouve pas  
qu'il soit difficile de bien chanter sur un  
si bel Instrument. Pour moy qui n'eus  
jamais vostre adresse, l'inclination que  
je me sens pour luy ne me feroit pas  
desesperer d'en remporter le prix sur  
vous, si la voix publique ne vous l'a-  
voit*

Avril. G

voit donné avant mesme qu'on sçeuſt  
 s'il ne se presenteroit personne pour vous  
 le disputer. Il est vray que c'est aux  
 Bergers qui vous ressemblent à bien tou-  
 cher les Musettes, & que ceux à qui  
 elles font chanter d'aussi belles choses qu'à  
 vous, se peuvent vanter d'exeller en  
 cet Art: mais s'il se trouvoit des Gens  
 qui sans se piquer de le sçavoir si par-  
 faitement, ne laissassent pas de pouvoir  
 dire d'agreables choses sur elles, & chez  
 qui l'inclination eust fait ce que l'habi-  
 tude seule a peut-estre fait chez vous,  
 n'avoûriez-vous pas qu'ils seroient en  
 droit de ne vous le pas ceder?

Il en est ainsi de nous deux,  
 Vous estes plus adroit, & moy plus  
 amoureux,

Et le cœur de nostre Maistresse  
 Que vous touchâtes par adresse  
 Saily peut-estre quelque jour  
 D'une moins aveugle tendresse;  
 Rendra justice à mon amour.

Ne croyez donc pas que vous fas-  
 siez toujours d'elle ce qu'un Berger peut  
 faire de sa Musette. Elle ne sera pas  
 d'hu-

d'humour à vous suivre par tout, & à se laisser inspirer tout ce que vous voudrez. J'espere mesme qu'elle reconnoistra bientost qu'il y eut de la présomption & de la temerité de vostre part à luy donner le nom de vostre Missette, & à prendre celuy de son Berger. En ce cas, j'ay lieu de croire qu'elle ouvrira les yeux sur la respectueuse passion qui me fait soupirer pour elle, & qui borne mes avantages à la qualité que je prens de son Serviteur. Peut-estre douterez-vous au peu d'emportement que je vous fais paroistre que je sois un véritable Rival, & que je combats vos sentimens par interest plutost que par divertissement; mais sçachez que je suis de ceux qui se laissent plus gouverner à leur raison qu'à leur passion, & qui ne souffrent patiemment qu'un autre se dise heureux auprès de leur Maistresse, que parce qu'ils n'en croyent rien, ou qu'effectivement ils ne desesperent pas d'avoir leur tour. Pendant que vous avez fait paroistre la nostre sous le nom d'une

Prairie, & que vous luy avez déclaré vostre amour en qualité de Ruisseau, j'ay gardé le silence; mais quand j'ay veu que le sien vous rendoit audacieux & temeraire, j'ay crû que le titre de son Amant qui m'estoit comun avec vous, m'obligeoit à vous parler pour elle & pour moy, & à vous faire remarquer que tout àccomply que vous estes, vostre inérite a moins contribué à luy faire accepter le nom de vostre Musette, que sa douceur & le penchant qu'elle a de vous obliger.

Vous estes sur ce pied pres d'elle,  
 Qu'elle trouve tout bon ce qui luy  
 vient de vous,  
 Ménagez bien pourtant une flame si  
 belle,

Et craignez toujours son couroux;  
 Une liberté criminelle,  
 Irrite quelquefois le Juge le plus doux

Non, mon Rival, ne vous préva-  
 valez pas tant de sa douceur, elle re-  
 marquera quelque jour elle-mesme qu'elle  
 a eu trop d'indulgence pour vous;  
 & con-

& confuse de l'autorité qu'elle vous au-  
 ra laissé prendre sur son esprit, loin de  
 vous permettre encor de l'appeller vostre  
 Musette, & de vous reconnoistre pour  
 son Berger, elle s'offensera de la conti-  
 nuation de vos hommages. Cet avis est  
 plus d'un Amy que d'un Rival, &  
 quand il vous apprend à vous mainte-  
 nir dans les bonnes graces de la Person-  
 ne que nous aimons tous deux, vous  
 aurez de la peine à croire qu'il vienne  
 de moy, ou du moins vous chercherez  
 long temps le motif qui me fait vous par-  
 ler de cettè sorte.

Mais vous ne trouverez jamais  
 Que j'épouse les interests  
 D'autre en cela que de Silvie,  
 Je suis jaloux de son honneur,  
 Et m'en dût-il couster la vie,  
 Je ne souffriray pas qu'elle soit mal  
 servie,  
 De qui se dit son Serviteur.

Il semble mesme que vous ayez eu  
 dessein de faire voir le pouvoir que vous  
 croyez vous estre acquis sur elle, & que  
 vous ne luy ayez donné le nom de vostre  
 Mu-

*Musette que pour nous apprendre qu'elle vous appartient, & que vous estes le Berger qui vous en servez. Pour moy j'aurois mieux aimé l'appeller ma Bergere, & prendre le nom de son Chien, puis qu'au moins elle auroit conserve par là le droit de supériorité que vous luy ostez.*

Elle seroit toujours maistresse,  
Et quand je la servirois bien,  
Le moyen qu'elle püst refuser sa tendresse

Aux soins assidus de son Chien ?

*Ce ne seroit pourtant pas l'interest qui me la feroit servir en cette qualité ; aussi ne croy je pas que cet Animal envisage dans ce qu'il fait pour son Maistre le bon traitement qu'il en doit attendre pour l'avenir. C'est plustost un attachement genereux qu'il a pour luy ; qui l'engage a faire tout son bonheur du plaisir de luy prouver sa fidelité.*

C'est ainsi que j'agis pour la Belle que  
j'aime,  
Je luy suis obligé du beau feu que je  
sens,

L'hon-

L'honneur de la servir m'est une gloire  
extrême,

Et comme je n'ay point de desirs plus  
pressans,

Que de luy faire assez connoistre

Que je la reçois pour mon Maistre,  
Mon cœur par tant d'amour attaquera  
le sien,

Qu'un jour ma Bergere peut-estre  
Voudra considerer son Chien,

*Mais quoy que cette qualité de son  
Chien ait quelque chose de fort soumis,  
je doute qu'elle me permist de la prendre.  
Tout le monde n'a pas les mesmes privi-  
leges que Vous, & l'air dont il me sem-  
ble qu'elle me regarde me fait croire que  
ce qui nous conviendrait le mieux, se-  
rait que je l'appellasse ma Foye & qu'elle  
m'appellast son Chagrin. En effet, je  
m'apperçois que ma veüe ne luy est pas  
moins insupportable que sa presence m'est  
chere. J'ay donc tort, puis que je ne  
suis pas mieux aupres d'elle, de vous y  
vouloir faire passer pour temeraire, &  
je vöy bien que quoy que je fasse, elle  
sera toujours vostre Musette, & vous  
toujours son Berger.*

Monſieur le Mareſchal Duc de la Feüillade arriva à Toulon au commencement de ce Mois, avec les Troupes que le Roy avoit longtems entretenües au Secours des Meſſinois. Pluſieurs Familles de ce Pais-là l'ont voulu accompagner en France. Il eſtoit monté ſur *le Monarque*, & ſuivy *du Pompeux*, *du S. Michel*, *du Lys*, *du Vermandois*, *de l'Aimable*, & de quantité de Baſtimens de charge. *L'Affuré*, *le Furieux*, & *le Parfait*, arriverent quelques jours apres. Dix Vaiſſeaux ont eſté nommez pour aller en Catalogne, où M<sup>r</sup> de Montauban & M<sup>r</sup> de Caſaux vont ſervir. Ces Vaiſſeaux ſont *le Monarque*, *le Pompeux*, *l'Affuré*, *l'Eclatant*, *le Fougueux*, *le Vaillant*, *le Fleuron*, *l'Aquilon*, *le Sans-pareil*, & *l'Heureux*.

Le Roy a nommé Monſieur de Varangeville pour l'Ambaſſade de Veniſe, qui eſt une des plus belles de France. Il a la naiſſance, l'eſprit,  
& tou-

& toutes les autres bonnes qualitez qui font necessaires pour en soustenir l'honneur, & répondre dignement au choix de Sa Majesté.

Quant à ce qui regarde le Mariage de Mademoiselle Charreton dont je vous parlay la dernière fois, vous avez raison de me dire qu'il faut qu'on se soit trompé au nom de M<sup>r</sup> d'Hillain Seigneur de Baroges, parce que ny vous ny vos Amis, vous ne connoissez aucun Conseiller dans le Parlement qui porte ce nom. Je vous ay déjà avertie qu'il estoit quelquefois malaisé de ne faire pas ces sortes de fautes par le peu de soin qu'on prend de bien écrire les Noms propres dans les Mémoires. qu'on m'envoie. Au lieu de M<sup>r</sup> d'Hillain, vous avez dû lire M<sup>r</sup> d'Hillerin, Seigneur de Bazoges, Conseiller & Sous-Doyen de la Cinquième des Enquestes. Il s'est acquis beaucoup de réputation dans la Compagnie, & est Neveu de feu M<sup>r</sup> d'Hillerin,

qui est mort Conseiller Clerc de la Grand' Chambre.

J'auray beaucoup de choses à vous dire sur les Complimens qui ont esté faits au Roy apres son retour par toutes les Compagnies Souveraines. En attendant que j'en sois entierement informé pour finir ma Lettre par cet Article, je vous fais part de ce qui a esté dit à Leurs Majestez par Monsieur l'Envoyé de Portugal, dans les mesmes termes dont il s'est servy en leur parlant. La Langue Espagnole ne vous est pas moins familiere que l'Italienne. Vous expliquerez ces Complimens à vos Amies. Voicy celuy qu'il fit au Roy, ayant esté conduit à l'Audiance avec les ceremonies accoustumées.

*En nombre del Principe mi Senor, doy à V. M. el parabien de haverse recogido desta Campana tan glorioso. Bien entendia el Principe mi Senor que avia de ser assy, porque sabe que en las acciones de*

*de V. M. no tiene parte la Fortuna. El orden admirable con que V. M. sabe disponer sus altas empresas, hazelos successos de la guerra no dudosos y contingentes, sino ciertos è infalibles. Pero yo, Senor, no doy à V. M. solamente el parabien de las vitorias conseguidas, sino tambien y con mucha razon, de que entre tantos Laureles escuchasse V. M. benignamente la platica de la Paz, porque con esta accion mostrò V. M. que tiene valor para suspender este rayo, para embaynar esta espada vencedora. Mostrò V. M. que tiene grande amor à sus Pueblos, y mucha piedad ya de sus Enemigos, y finalmente mostrò V. M. que puede vencerse à si mismo, vitoria que algun otro Monarca jamas pudo conseguir.*

*Logre V. M. infinitos los triumphos, que todos estimara sumamente el Principe mi Senor, y sus Ministros los sabran aplaudir por todo el mundo.*

Après que cet Envoyé eut ainsi parlé au Roy, il fut conduit à l'Au-

diance de la Reyne, à laquelle il fit ce Compliment.

*En nombre de los Principes mis Senores doy à V. M. el parabien de su venida. Cierta era que V. M. avia de recogerse triunfante, porque poco o nada podian esta vez impedir las sombras de resistencias, pues todas las vence el Sol quando Sale; y si el de un Polo influye en el otro, infalible quedava que llegando se V. M. à las conquistas, avia de influir ardimientos que assegurassen vitorias. En esta occasion viò la Francia y conociò la Europa que es verdad en V. M. en este siglo lo que en los passados fingiò la Gentilidad en Palas Diosa de la Guerre. V. M. ha conseguido este titulo, y los Principes mis Senores estimaran que le logre muchos anos entre crecidos triunfos.*

La délicatesse à ses charmes, mais il est quelquefois dangereux d'en avoir trop en amour. Deux Personnes d'un fort grand mérite avoient pris

pris l'un pour l'autre un attachement tres-particulier. Ils en faisoient tout leur bonheur, mais ce bonheur n'estoit pas toujourns tranquile, parce que la moindre bagatelle suffisoit pour le troubler. Une civilité trop complaisante que le Cavalier auroit eüe dans l'occasion pour quelque Dame, luy auroit attiré des reproches de sa Belle ; & si la Belle eust fait quelque Partie de Comédie ou de Promenade sans le Cavalier, il se seroit plaint de la préférence qu'elle auroit donnée à ses Rivaux. Ils s'estoient promis sur tout de ne point courir le Bal l'un sans l'autre dans le Carnaval dernier. La liberté qui semble estre plus grande sous le Masque ou pour parler, ou pour écouter, leur estoit suspecte ; & pour éviter tout sujet de plainte, ils s'estoient engagez à se rendre témoins l'un l'autre de tout ce qui leur pourroit arriver en se déguisant. Cet accord avoit esté sçeu d'un Rival caché, qui sans avoir

fait connoître sa passion, cherchoit à broüiller les deux Amans pour profiter du desordre. Il se servit de la premiere occasion qu'il en trouva. La Dame avoit rendu visite assez tard à une Amie qui la retint à souper. Il en fut témoin, & ayant remarqué qu'elle n'avoit pas renvoyé ses Gens, parce qu'estant maîtresse d'elle-mesme, elle n'avoit à rendre compte de ses actions à personne, il prit ce temps pour chercher le Cavalier qui ne le soupçonnoit pas d'estre son Rival. Après quelque entretien sur plusieurs choses indifférentes, ils tomberent sur les Diver-tissemens de la Saison. On n'oublia pas les Bals. L'adroit Rival demanda au Cavalier s'il n'accompagnoit pas sa Belle qui y devoit aller ce soir-là. Il feignit d'avoir entendu parler de cette Partie, sans qu'on luy eust nommé ceux qui en estoient. Le Cavalier fort surpris, dissimula son chagrin. Courir le Bal sans l'en  
aver-

avertir, apres ce qui avoit esté arresté entre la Personne qu'il aimoit & luy, c'estoit un crime de Leze-Amour qui ne se pouvoit pardonner. Il se dégage de son Rival, court chez sa Belle, l'attend plus d'une heure, & l'attendant inutilement sans qu'on luy puisse dire où elle est, il ne doute point qu'il ne soit trahy. Il sort, retourne chez luy, se déguise, & va dans un lieu où il y avoit un de ces grands Bals qui attirent ordinairement tout Paris. Il y danse, se fait remarquer, examine tout le monde, & ne découvrant point ce qu'il cherche, il se met en teste qu'on l'a fuy si-tost qu'on l'a reconnu, & qu'on est allé jouir d'une conversation agreable dans quelque Assemblée de moindre éclat. Il va par tout où il peut aprendre qu'il y en a, & perdant ses pas & ses soins par tout, il revient chez luy avec tous les sentimens de rage que la plus forte jalousie puisse inspirer.

Ce-

Cependant son Rival qui employe des Espions, découvre qu'il est allé au Bal. C'estoit par là qu'il avoit crû le brouïller avec sa Maïstresse. Il envoie quelques Amis au lieu mesme où elle a esté retenuë, à souper. On met devant elle les plaisirs du Carnaval sur le tapis. On luy propose une Partie de Masques qu'elle refuse; & comme sans affectation on luy fait connoistre que son Amant est allé chercher les Assemblées, elle sort jalouse, revient chez elle, & passe comme luy une tres-meschante nuit par l'inquiétude d'une prétenduë infidelité dont ils se soupçonnent l'un l'autre, & dont aucun des deux n'est coupable. Le lendemain dès neuf heures du matin, l'Amant va trouver sa Belle. Il est reçu d'un air froid qui augmente sa jalousie. Il se persuade que les protestations de quelque Rival le font regarder d'un autre œil qu'on ne le regardoit toujours. Il se plaint. On luy répond d'un

d'un air sérieux que la plainte luy sied bien. Grands reproches de part & d'autre, sans rien expliquer. La Dame soutient qu'il faut estre aussi bonne qu'elle est pour le souffrir un moment apres qu'il est capable de l'oublier au point qu'il a fait. Il jure que depuis le soir précédent elle a occupé tout son temps sans qu'il ait songé qu'à elle seule. On rejette ses sermens. Il offre la preuve. On l'accepte, parce qu'on la croit impossible. Il s'y soumet, & ne voulant pas se contenter de la parole, il demande une Ecritoire & du papier, afin que justifiant l'employ de tout son temps par articles, la Belle puisse examiner à loisir de quelle maniere il a toujours pensé à elle, sans qu'aucun autre soin ait pû l'occuper. Il entre dans le Cabinet de la Dame, & y fait plus que d'écrire. Comme il sçavoit fort bien dessiner, il trace une espece de Cadran. marqué dans le haut, qu'elle doit commen-

cer

cer à lire par ce qu'elle trouvera écrit entre neuf & dix heures ; & ayant expliqué sur chacune tout ce qu'il a fait depuis le soir, il sort en l'assurant qu'il ne s'estoit jamais rendu un compte si juste ny si veritable que celuy qu'il luy laissoit. La Dame qui ne s'attendoit qu'à un Billet, fut fort surprise de trouver le Cadran dont je vous parle. La maniere dont il estoit dessiné, luy parut galante, & elle cherchoit par où il falloit qu'elle commençast à lire ce qui estoit écrit tout autour, quand deux ou trois de ses Amies la vinrent surprendre dans son Cabinet. Le Cadran leur frapa les yeux. Elles demanderent à le voir de pres ; & la Dame qui le crût une galanterie à luy faire honneur par l'amour qu'elle s'imaginoit y devoir trouver marqué, ne se défendit point de la confidence. On y lût ce que vous pouvez lire vous mesme autour des douze heures du Dessen que je  
vous





vous envoye. La protestation d'estre venu dire adieu pour jamais, fit rougir la Dame. Elle croyoit avoir déjà grand sujet de se plaindre de son Amant, & au lieu de la satisfaire sur le Bal couru sans elle, il fait gloire de s'estre paré pour y aller, & d'avoir cherché à s'y faire distinguer par sa danse. Elle ne peut rien comprendre à son procédé, & moins encore à la résolution qu'il semble prendre de s'éloigner d'elle pour toujours. Elle fait une plaisanterie de la chose en présence de ses Amies, en qui elle n'avoit pas assez de confiance pour leur découvrir ses jaloux chagrins; & si tost qu'elle en est débarrassée, elle court chez une Personne qu'elle avoit choisie dès l'abord pour confidente de sa passion. L'Amy le plus intime de son Amant y vient en mesme temps qu'elle. Il la voit chagrine, luy en demande la cause, & elle le prie d'examiner le présent que luy a fait son Amy. Il com-

commence à lire ce titre tel que vous le voyez gravé dans le Dessain.

*Comte d'un Amant rendu à sa Maistresse de l'employ de son temps pendant douze heures.*

Apparemment, dit-il, cette galanterie fera pleine des plus tendres soins où puisse engager l'Amour. Il continuë la lecture, & tout interdit de ce qu'il voit ; Il faut pourfuit-il, apres avoir leu, qu'il y ait là-dessous quelque mystere caché que nous n'entendions pas, car cela ne peut estre vray au pied de la lettre. L'Amante marqua avec cette ardeur qui ne se peut exprimer, & qui est si naturelle à ceux qui aiment fortement, le plaisir qu'elle auroit de s'estre trompée, & employa des termes si pressans à conjurer cet Amy d'éclaircir promptement ce qui leur paroissoit obscur à l'un & à l'autre, que la Confidente qui l'observoit, dit en riant, qu'elle n'avoit jamais aimé ny voulu aimer ; mais que par  
l'im-

l'impatience que son Amie témoignoit pour le raccommodement, elle en jugeoit le plaisir si grand, que comme il n'y avoit que l'Amour qui se püst causer, il luy prenoit envie de connoistre par elle-mesme quelles en pouvoient estre les douceurs. Plust au Ciel, s'écria l'Amy d'un air plein de joye & tout transporté! Il s'arresta là, & ces deux mots ayant fait pénétrer une partie de ses sentimens, on railla la Confidente sur ce qu'elle avoit dit, & on ajouta qu'afin que tout le plaisir d'aimer luy fust connu, il faudroit que l'Amant qu'elle auroit choisy eust soin de se broüiller souvent avec elle. Je voy bien, reprit-elle avec son premier enjouement, qu'il faut qu'on se fasse des ragoufts en amour, comme on s'en fait ordinairement en toute autre chose; & je suis persuadée par ce qui arrive aujourd'huy, que le raccommodement doit avoir de grandes douceurs. Encor un coup  
c'est

c'est ce que j'ay envie d'éprouver. On trouva l'avanture plaisante, qui obligeoit une Insensible à prendre le party d'aimer, sur cette maxime que tout devoit estre charmant en amour, jusques aux querelles. Ce qui m'embarassera, poursuivit la mesme Personne, c'est que je sens bien que je ne pourray jamais aimer qu'un Homme d'esprit, & que pour m'y engager, il faudra qu'il me fasse connoistre à tous momens qu'il en ait. Mais, luy répondit l'Amy, qui l'aimoit depuis long-temps sans luy en avoir rien dit jusque-là, vous mettriez un Amant dans un furieux embarras; car enfin si l'Amour permet qu'on étale sa tendresse & qu'on dise mille fois en un quart d'heure, qu'on aime avec la plus violente passion; ce qu'on se doit à soy-mesme ne souffre pas qu'on dise qu'on a de l'esprit, & moins encor qu'on le repete autant de fois qu'il est obligé de repéter à une Maistresse, qu'on fait

fait tout son bonheur de l'aimer. Ne vous y trompez point, repliqua la Confidente. En disant qu'on a de l'amour, quoy qu'on ne parle point d'esprit, on le dit souvent d'une maniere qui ne fait pas moins paroistre d'esprit que d'amour. La Compagnie grossit peu à peu, & l'Amour qui avoit commencé d'estre le sujet de la conversation, le fut encor dans la suite. On parla de Femmes de toute sorte de caracteres, de fieres qui s'estoient renduës, de laides qui trouvoient le secret de se faire aimer, d'autres que leur infidelité ou leur constance rendoit remarquables; & le résultat fut qu'il n'y avoit rien qui n'aimast. Cette conversation ayant inspiré le dessein d'une galanterie à l'Amant caché de la Confidente, il sortit & emporta ce qu'on luy avoit donné à lire de son Amy. Plusieurs autres sortirent un peu apres, & il ne resta que quelques Amis particuliers à qui la Dame & sa Confiden-

dente ne faisoient mystere de rien. Le Rival qui l'avoit broüillée avec son Amant par les supositions du Bal, estoit de ce nombre. Il découvrit avec joye que sa fourbe avoit reüssy, & ne cherchant qu'à aigrir la Dame, il appuya fortement toutes les plaintes qu'elle faisoit. Le Cavalier entre dans ce mesme temps. Il venoit se plaindre à son tour, la Confidente chez qui il ne croyoit pas trouver sa Maistresse La Confidente l'entrepren, & sur les reproches qu'elle luy fait de ce qu'il ose courir le Bal sans sa Maistresse, quand sa Maistresse refuse d'y aller sans luy, il se tourne vers son Rival. Le Rival demeure embarassé, & le Cavalier jugeant de son dessein par cet embarras, n'oublie rien pour justifier son procedé à la belle Personne qu'il aime. Tout ce que vous croyez avoir leü de desobligeant, luy dit-il, vous donne de nouvelles preuves de mon amour. Jamais  
Amant

Amant n'en a tant montré, & voicy comment, car il me souvient de tout ce que j'ay écrit.

*Je suis venu chez vous à neuf heures du soir, & n'en suis sorty qu'à dix.*

On m'assure que vous avez fait une Partie de Bal. Je viens chez vous pour m'en éclaircir. On ne me peut dire où vous estes. Je vous attends une heure inutilement, & persuadé qu'il y a pour vous d'agreables divertissemens sans moy, je fors le plus jaloux & par conséquent le plus amoureux de tous les Hommes.

*Depuis dix jusqu'à onze, je me suis paré pour aller au Bal.*

Pour qui me suis-je donné la peine de changer d'Habit? L'aurois-je fait, si je vous eusse trouvée chez vous, & n'a-ce pas esté pour vous chercher?

*Depuis onze jusqu'à une, j'ay tâché à me faire distinguer par ma danse, & je n'ay cherché qu'à plaire.*

Est-il défendu à un Amant aussi  
 Avril. H de-

desesperé que jaloux, de se vouloir vanger en donnant de la jalousie?

*Depuis une jusqu'à deux, je suis revenu chez moy, & me suis couché avec resolution de vous haïr toute ma vie.*

Rien ne marque plus un violent amour qu'une résolution de haine. Si on n'aimoit pas, il ne faudroit point d'effort pour haïr.

*Depuis deux jusqu'à trois, j'ay continué dans le mesme dessein.*

A-t-on besoin de tant de temps pour s'affermir dans une résolution qu'on prend aisément?

*J'ay dormy depuis trois jusques à sept.*

J'estois assez accablé pour cela; mais quel sommeil, & de quels songes pleins d'emportement & de jalousie n'a-t-il pas esté troublé? Voila ce que j'appelle avoir dormy, quoy que je n'en aye pas moins pensé à vous.

*Depuis sept jusques à huit, je me suis habillé & me suis affermy dans la résolution de vous haïr éternellement.*

C'est

C'est à dire que je vous ay aimée plus que jamais, puis qu'il m'a fallu faire de nouveaux efforts pour me persuader que j'estois capable de vous haïr.

*Depuis huit jusqu'à neuf, j'ay cherché des Chevaux de Poste, & je suis venu vous dire adieu pour jamais.*

Rien ne prouve tant qu'on aime beaucoup, que d'avoir besoin de fuir pour cesser d'aimer. Ainsi je prétens que ce que j'ay écrit fait connoître que personne n'a jamais tant aimé que moy, puis que je ne suis point party malgré toutes mes résolutions, & que celle de haïr dans un Amant qui croit qu'on l'a outragé, va au dela de toutes les marques d'amour qu'on puisse donner. Hé bien, s'écria la Confidente, me blâmez-vous de ne vouloir aimer que des Gens d'esprit? Ils n'ont jamais tort, & quand ils tournent si bien les choses, qu'on a la satisfaction de croire qu'ils ne le font

H 2

pas

pas dés qu'ils ont parlé. Plus de colere, raccommodez-vous; aussi-bien ne trouverez - vous jamais vostre compte à vous broüiller avec un Amant qui aura toujours raison. Que n'obtient-on point quand on est soumis? Le Cavalier pria, la Dame le regarda tendrement, la paix fut faite, & le Rival eut le déplaisir de voir que sa fourbe n'avoit servy qu'à les mieux unir. L'Amÿ qui estoit sörty depuis trois heures, rentra dans le temps qu'ils se faisoient de nouvelles protestations de s'aimer toujours. Il les congratula de s'estre si promptement raccommodez. La Confidente voulut revoir le Cadran qui avoit causé leur broüillerie. Il feignit de l'avoir emporté par mégarde, & au lieu de le rendre, il donna un papier où il y avoit une Horloge dessinée. La galanterie surprit. On l'examina, & l'attention qu'on eut à la regarder fut si grande, qu'on ne se souvint plus de ce qu'on





qu'on luy avoit demandé. Vous pouvez examiner vous-mesme ce qu'il donna. Voicy l'Horloge gravée. Vous avez à vostre tour dequoy regarder. Le mot de *Tout aime* fut le premier qui frapa. Il est vray, dit l'Amie à sa Confidente, tout aime, & vous aimerez aussy. Ne vous ay-je pas déjà dit, répondit elle fort plaisamment, que j'y estois toute résoluë. Chacun s'empressa de lire tout ce qui se trouva écrit dans le Rond où vous voyez douze Cœurs qui accompagnent les heures. L'invention en parut galante; & ce qu'on estima particulièrement, c'est que sans faire d'application aux paroles qui regardoient chaque Cœur, elles avoient un sens general qui divertissoit par luy-mesme, quoy qu'on n'en pénétrast pas le mystere cependant le mystere fut expliqué par celuy qui avoit apporté l'Horloge; & comme il le fut d'une maniere un peu satyrique, rien ne pouvoit estre plus réjouissant. Il

commença par ces paroles, *je finiray comme j'ay commencé*, & il en fit tomber le sens sur une Dame qui n'ayant jamais eu d'Amans que par ses avances, estoit d'un âge à en faire plus que jamais, si elle vouloit encor estre aimée. Il expliqua toutes les autres paroles de suite aussi malicieusement, & s'estant arresté sans rien dire sur les dernières, qui estoient, *je devois l'avoir blessé plutôt*; Achevez, luy dit la Maistresse de la Maison, & nous apprenez à qui cet Amour s'adresse. A vous, Madame, luy répondit-il. Vous ne vous attendiez pas à trouver icy vostre cœur parmy tant d'autres. Cependant vous avez témoigné tantost que vous aviez quelque envie d'aimer, & il est difficile de l'avoir qu'on n'aime déjà. J'ignore qui fera l'Heureux que vous choisirez; mais quel qu'il puisse estre, je suis assuré qu'il ne vous aimera jamais tant que je ferois, si vous vouliez  
rece-

recevoir mes vœux. Ces mots furent prononcez d'une maniere si tendre, qu'on jugea bien que la galanterie n'avoit esté inventée que pour donner lieu à cette déclaration. Les Amans raccommodez applaudirent, la principale Intereffée rougit ; & celui qui avoit veu avorter sa fourbe, ne sçachant sur quoy jeter son chagrin ; on veut que tout aime, dit-il, -& pour le marquer dans les quatre coins de cette Figure, on fait paroître l'Amour qui blesse tout ce qui est dans le Ciel, dans l'air, sur la terre, & dans les eaux. En verité, continua-t-il, ce seroit quelque chose de plaisant à voir, qu'un Oyseau que l'Amour auroit percé d'une de ses fleches. Cette raillerie obligea l'Autheur de l'Horloge à répondre, & il dit de si belles choses sur les différentes amitez des Animaux, que la satyre n'alla pas plus loin. Tout ce qu'il rapporta là dessus estoit aussi spirituel

qu'agreable, & ce fut par où la Dame fit presque une necessité à son Amie de le choisir pour Amant, puis qu'elle estoit résolüe à aimer, & qu'elle ne vouloit aimer qu'un Homme d'esprit. L'engagement fut formé avant qu'on se séparast. Les deux Parties en parurent fort satisfaites, & ce qu'on n'avoit commencé qu'en badinant, fut finy fort serieusement par la disposition secrete qu'ils avoient tous deux depuis long-temps à prendre de l'attachement l'un pour l'autre.

Je m'acquie de ce que vous attendez de moy sur les Complimens des Cours Souveraines. En allant féliciter le Roy de ses Conquestes, elles ont eu a parler sur les mesmes choses, sans que leurs Illustres Chefs ayent dit les mesmes choses. Ils avoient tous le mesme Prince à louer, mais il est louable par tant d'endroits, que chacun ne manquoit pas de matiere diférente; & si les mes-

mesmes actions s'ofroient pour sujet de leurs discours, tant de merueilleuses circonstances les accompagnent, que chacune auroit pû suffire separément au plus étendu Panegyrique. Les fatigues que ce Grand Prince a effuyées en allant de Mets à Gand en si peu de jours, qu'il n'a presque esté accompagné de personne par l'impossibilité de le suivre; la longueur du chemin, & le mauvais temps qui n'a point esté capable de l'arrester, sont des choses qui rendent cette Conqueste d'autant plus glorieuse pour luy, qu'on peut dire que c'est presque à sa seule présence qu'elle est deuë. Les grandes Armées peuvent venir à bout des grands desseins; mais s'ils sont suivis d'un heureux succès, il dépend toujourns plus de la prudence de ce luy qui les conduit, que des nombreuses Troupes qui les exécutent. Les Histoires sont pleines des malheurs qu'ont eu les Chefs de ces

grandes Armées quand ils ont mis toute leur confiance dans leurs seules forces. Charles - quint assiegea Mets en personne avec cent Pieces de Canon & six-vingts mille Hommes , & ayant esté contraint de lever le Siege, parce que les veritables lumieres du Cabinet luy avoient manqué , il ne mérita point à son retour les respectueuses congratulations que LOUIS LE GRAND vient de recevoir. Voicy les pensées sur lesquelles a roulé le Compliment de M<sup>r</sup> le President de Novion. Vous sçavez avec combien d'éclat il s'acquie des fonctions de Premier Président.

*Il a dit, Que la Fable nous dépeignoit la Gloire comme estant la Fille du Travail, & qu'on en voyoit un exemple en Sa Majesté ; Qu' Hercule n'auroit point esté mis au rang des Dieux sans les Combats qu'il avoit rendus, & que si l'on comptoit encor aujourd'huy ses travaux, on comptoit ceux du Roy à plus*

à plus juste titre; Que lors que les Herbes n'estoient pas encor sur la terre, & qu'on estoit à peine revenu de l'étonnement de ses dernières Conquestes, sans qu'on pust s'imaginer qu'il fut si-tost en état d'en entreprendre de nouvelles, il avoit fait trembler le Rhin & la Lis, & que malgré les Hyvers, on entendoit toujours gronder son Tonnerre sans sçavoir où il tomberoit. Vous pouvez vous imaginer, Madame, ce que de pareilles pensées ont pû fournir. Son Compliment fut court, ferré, fort, & digne d'un grand Magistrat.

M<sup>r</sup> Nicolai Premier Président de la Chambre des Comptes dit, Que le Roy ne surprénoit plus que par la grandeur de ses Actions; Qu'on estoit accoutumé à luy voir faire ses Campagnes dans une saison où les Nations les plus endurcies aux rigueurs du temps n'avoient jamais osé faire la moindre entreprise; Qu'il avoit amusé toute l'Europe par son Voyage de Mets, lors qu'il estoit venu fondre tout-à-coup sur une Ville qui

auroit effrayé les plus grands Conqué-  
rans par la seule réputation de sa gran-  
deur, & qu'il n'avoit pas laissé de la  
soumettre en aussi peu de jours qu'il en  
faudroit pour observer sa situation; Que  
les Armes du Roy s'estoient rendues si  
redoutables par tout, que quoy que les  
Ennemis vissent presque leur perte cer-  
taine attachée à celle de cette Place, ils  
n'avoient pas mesme osé former une en-  
treprise pour la secourir. Il fit en suite des  
reflections sur les mesures que Sa Ma-  
jesté prenoit pour l'avenir, & dit que  
Jupiter ayant fait tomber une Chaîne  
du Ciel, tous les Dieux s'unirent contre  
luy, & firent leurs efforts pour l'en-  
traîner, mais que Jupiter les enleva  
tous par cette puissance supérieure qu'il  
avoit sur eux; Que de mesme la Chaî-  
ne de la Guerre unissoit en vain tous  
les Princes contre le Roy; Qu'il sçavoit  
leur résister à tous, & que leur union  
ne servoit qu'à donner plus de matière  
à ses triomphes. Il ajouta que tous les  
Princes de la Terre estoient comme les  
Geans,

*Geans , qui avoient entassé Montagne sur Montagne pour assieger Jupiter ; Qu'ils mettoient Royaumes sur Royaumes contre le Roy , mais inutilement , & que la vertu l'emportoit toujours sur la multitude.*

M<sup>r</sup> le Camus Premier Président de la Cour des Aydes , prononça son Compliment avec cet air honneste & engageant qu'ont tous ceux de cette Famille. Il dit, *Qu'il estoit difficile de décider ce qui devoit causer plus d'étonnement, ou de la modération du Roy, ou de la temerité de ses Ennemis, qui refusoient les conditions de la Paix apres tant de pertes, tandis que Sa Majesté consentoit à s'arrester au milieu de ses Victoires, & à mépriser des triomphes assurés, dans la seule veüe du soulagement que la fin de la Guerre pouvoit apporter à ses Peuples; Qu'ainsi on pouvoit dire que c'estoit avec quelque sorte de regret qu'il s'estoit résolu à faire de nouvelles Conquestes; Que l'opiniâtreté de ses Ennemis l'avoit forcé*

à les vaincre encor dans le commencement de cette Campagne, quoy qu'ils dûssent estre aussi persuadez de leur foiblesse, que des nouveaux avantages que ses Armes devoient remporter sur eux; Que si quelque chose pourroit satisfaire une aussi grande Ame que celle de Sa Majesté s'estoit la vénération que les Nations Etrangères avoient conçue pour son mérite, & la tendresse qu'une conduite remplie de tant de gloire & de tant de bonté, avoit fait naistre dans le cœur de ses Sujets. Il adjouâta quantité de belles choses dont je n'ay pû estre assez particulièrement instruit.

M<sup>r</sup> de Chauvry Premier Président de la Cour des Monnoyes, complimenta le Roy en ces propres termes.

S I R E,

Lors que nous avons l'honneur de paroistre devant V. Majesté, sa presence nous remet en memoire toutes les Actions qui rendent son Nom redoutable à toute la Terre.

Des

*Des Places forcées en grand nombre, le fameux Passage du Rhin, & une infinité d'Exploits, nous reviennent en foule; & comme si nous avions vescu dans les tenebres pendant son absence, nos yeux s'ébloüissent: à la veüe de sa Personne environnée de tant de Lauriers.*

*Mais puis que V. Majesté pour comble de sa gloire, apres un secret merveilleux de ses Dessesins qui n'ont paru que dans l'exécution, a réduit une grande Ville de la plus haute réputation, & emporté les plus dangereux Ramparts de ses Ennemis; apres que de tous costez ses Etats se trouvent affermis par l'éloignement des Frontieres, ne pouvant mieux montrer nostre reconnoissance & nostre zele que par nos soumissions, nous les rendons, SIRE, à V. Majesté, avec le mesme respect que toute la France s'incline devant Elle pour tant de bien-faits.*

M<sup>r</sup> de Pommereüil Prévost des Marchands, ayant este mené à l'audian-

diance, dit au Roy, *Qu'il ne pouvoit refuser les honneurs du Triomphe dans la Capitale de son Royaume, ces honneurs ayant esté autrefois déferéz aux Césars dont il surpassoit la valeur, & aux Tités & aux Antonins dont il égaloit la modération, Il continua en exagérant la joye qu'auroit la Ville au nom de laquelle il parloit de luy voir élever les Arcs de Triomphe que tant de Conquestes luy avoient fait meriter, & de suivre son Char dans les Ruës de Paris au bruit des acclamations des ses Peuples. Ce Compliment tres-fort de luy-mesme, reçeut beaucoup de grace de la maniere dont il fut prononcé.*

*M<sup>r</sup> Barentin Premier Président du Grand Conseil, dit, Que les Actions de Sa Majesté estoient si grandes & si extraordinaires, que l'Esprit ne pouvoit ny les comprendre ny les louer autant qu'elles meritoient d'estre louées; Qu'il estoit inutile d'avoir recours à l'Histoire; Qu'on n'y trouvoit rien de semblable, parce que les Conquestes du Roy pas-*

passioient tout ce qui s'estoit jamais fait.  
 de plus éclatant; & que ce qui donnoit  
 davantage d'étonnement, c'estoit de voir  
 un succès aussi heureux & aussi facile  
 de ses enterprises dans des temps si ri-  
 goureux, mais qu'il avoit rendu tou-  
 tes les Saisons de l'Année égales, &  
 qu'on ne pourroit jamais assez admirer  
 qu'après la prise de S. Guilain, il eust  
 offert une Suspension d'Armes dans un  
 temps de Victoires & de Triomphes;  
 Qu'il n'appartenoit qu'à Luy-seul de se  
 pouvoir vaincre Luy-mesme; mais que  
 les Ennemis ayant refusé une Paix of-  
 ferte à des conditions qui marquoient la  
 grandeur de sa modération, il avoit  
 suivy les mouvemens de sa valeur, &  
 que pour repérer le temps perdu, il a-  
 voit pris une Place en quatre jours qui  
 estoit l'origine de toute la Grandeur d'Es-  
 pagne; Que les approches difficiles de  
 cette grande Ville, l'inondation des Eaux  
 arrestées par une Digue qui paroissoit  
 plutost l'ouvrage de la Nature que de  
 l'Art, la subsistance d'une Armée de  
 plus

*plus de soixante mille Hommes , & en suite la prise d'Ypres , estoient des choses si surprenantes , qu'elles auroient peine à trouver créance dans l'Avenir ; Qu'il n'y avoit point de paroles capables de les exprimer , & que tout ce qu'on pouvoit faire , c'estoit de les honorer dans un silence respectueux , & de témoigner en mesme temps une joye & une reconnoissance publique.*

Je ne vous dis rien , Madame , de tous ces Illustres Chefs de la Justice. Il y a long-temps que je vous ay entretenuë de chacun d'eux en particulier , & vous sçavez que de Magistrats si connus & dont on parle tous les jours avec admiration , on ne pourroit répeter que les memes choses.

M<sup>rs</sup> de l'Académie Françoise al-  
lerent faire leur Compliment quel-  
ques jours apres les Cours Souverai-  
nes. Les Cerémonies qui s'observent  
en ces rencontres vous sont connuës  
aussi bien que les honneurs qu'on  
fait

fait à cet Illustre Corps. M<sup>r</sup> Per-  
raut qui en est presentement Direc-  
teur porta la parole en ces termes.

SIRE,

*Quelques grandes & merveilleuses  
que soient les nouvelles Conquestes de  
Vostre Majesté, il semble que vos Peu-  
ples devoient en estre moins transpor-  
tez de joye & d'admiration, accoût-  
mez qu'ils sont à vous voir revenir  
tous les ans Victorieux de vos Enne-  
mis. Mais outre que les biens les plus  
ordinaires, lors qu'ils sont universels,  
ne manquent jamais de causer une al-  
légresse universelle, & que la Nature se  
réjouiit toujours également au retour  
du Printemps, quoy qu'il revienne cou-  
ronné des mesmes fleurs, il faut con-  
siderer qu'on ne s'accôûtume point aux  
miracles, sur tout quand ils ont quel-  
que caractere particulier de grandeur  
qui les distingue.*

*Tous les Exploits de Vostre Majesté  
ont esté des prodiges de Valeur, de Pru-  
den-*

dence, de Vigilance, & des autres Vertus héroïques, qui apres vous avoir acquis la Victoire, ont combatu entr'elles sur la part qu'elles y avoient, & dont il y en a toujours eu quelqu'une qui a remporté quelque avantage sur les autres. Elles recommencent aujourd'huy cette mesme dispute, où l'on peut dire que si l'on ne scauroit trop admirer les effets surprénans de la plus haute Valeur qui fut jamais, & cette maniere rapide de conquérir qui n'a point d'exemples, l'esprit se perd & se confond dans la profondeur de la sagesse qui a conçu, qui a préparé, & qui a conduit à leur fin tant de si grandes choses.

Quelque attention qu'ait eu toute l'Europe sur les desseins de V. M. Elle ne les a connus qu'au moment de leur exécution. Ces Politiques consommés qui prétendent voir les effets dans le sein de leurs causes, & qui croient que leur prudence pénètre tout l'Avenir de mesme que leur ambition embrasse toute la Terre, n'ont sçeu prévoir ces prodigieux éve-

événemens qui se préparoient & se formoient dans leur País mesme ; & sous leurs yeux ; semblables aux Philosophes, qui malgré l'étude continuelle qu'ils font de la Nature, n'en connoissent ny les secrets ny les ressorts cachez. dont elle opere ses merveilles.

Les Troupes marchent sans qu'elles sçachent où elles vont, ny quelle est l'expédition qu'on leur demande, contentes de sçavoir qu'elles vont vaincre en quelque part que l'on les meine. Mais lors que le temps marqué pour faire éclater vostre puissance est accompli, cinq Villes sont investies toutes à la fois par des Troupes innombrables qui semblent estre sorties de terre avec l'abondance des Vivres & des Munitions qui les accompagnent. La surprise des Ennemis est incroyable ; mais lors qu'ils voyent que la Flandre est attaquée, leur étonnement n'a plus de bornes, & il est tel que la Ville est presté à se renare, qu'ils ne conçoivent pas bien encore qu'elle soit assiegée ; Vostre Majesté ne tarde guères d'en achever la conqu-

queste pour passer à une Place plus digne encor, quoy que moins grande, d'exercer ses armes invincibles. Les Assiegez forts d'Hommes & de Ramparts, font toute la resistance que de braves Soldats peuvent faire ; mais les attaques sont si vives, & les actions de valeur des Assiegeans si extraordinaires & si fréquentes, qu'ils trouvent quelque sorte d'honneur à en estre surmontez : Et en effet, la gloire du Vainqueur est si grande, qu'elle se répand mesme sur ceux qu'elle a vaincus.

Cette gloire, SIRE, vous doit estre d'autant plus précieuse, qu'elle vous appartient toute entiere, & qu'elle ne peut estre légitimement partagée par ceux-mesmes que V. M. a employez dans ses Conquestes, puis qu'il est vray que ce sont des Instrumens qu'elle a faits & formez Elle-mesme, & que la prudence des uns & la valeur des autres n'est que le fruit de son Exemple & de ses Instructions. Les Princes font beaucoup quand ils choisissent des  
 Hom-

*Hommes capables des Emplois qu'ils leur donnent ; Vostre Majesté fait davantage, Elle leur donne & les emplois & les qualitez nécessaires pour y réussir, Elle a une vertu qui les élève au dessus d'eux-mesmes, & qui les transformant en d'autres Hommes, leur fait faire de si grandes choses, qu'ils ont peine à croire apres l'exécution que ce soient eux qui les ayent faites.*

*Il est aisé de juger quelles seront les suites d'une Campagne si glorieusement commencée: Cependant, SIRE, nous sommes persuadés que si Dieu ouvroit les yeux à vos Ennemis, & qu'en leur faisant voir leur perte prochaine & inévitable dans la continuation de la Guerre, il disposast leur cœur à la Paix; nous sommes, dis-je, persuadés que V. M. bien qu'Elle voye la Victoire qui l'appelle de tous costez, & qui luy prépare des Couronnes en tous les lieux où Elle voudra tourner ses Armes, auroit neantmoins la force de s'arrester au milieu du cours rapide de ses Conquestes,*

ca-

capable d'entraîner toute Ame moins grande que la sienne. Vostre Majesté sçait que la gloire dont brillent les Conquérans lors mesme qu'elle est parvenue au plus haut point de sa splendeur, & telle qu'elle eclate aujourd'huy en son auguste Personne, n'est pourtant qu'une portion de la gloire des Grands Roys qui luy ressemblent. Elle sçait que si la Paix impose quelque repos à sa Valeur, elle permettra un plus libre exercice à ses autres Vertus; à sa Justice, qui fera mieux encor entendre sa voix lors que le bruit des Armes sera cessé; à sa magnificence, qui toute Royale & incompréhensible qu'elle est au milieu de la Guerre, pourra plus facilement encor laisser des Monumens eternels de la grandeur de son Regne; & sur tout à cette Vertu bien-faisante qui fait le véritable caractère des Roys, je veux dire ce desir ardent qu'a Vostre Majesté de rendre ses Peuples parfaitement heureux par une entiere tranquillité & une pleine abondance.

Voi-

*Voilà, SIRE, quelle est l'idée que l'Académie Françoisé se forme de Vostre Majesté; Elle vous regarde comme un Modèle parfait dont tous les aspects sont admirables, & dont elle s'éforce sans cesse à tirer des images fidelles qui ne périssent jamais, non seulement pour satisfaire à la reconnoissance qu'elle doit à vos bienfaits & à vostre protection glorieuse, mais afin que ces mesmes vertus qui font la félicité présente de vos Peuples, deviennent encor utiles à la Postérité, par les grands exemples qu'elles donneront aux Princes des Siècles à venir.*

Le Roy témoigna estre tres-fatisfait de ce Discours, & il luy donna tant de loüanges, que Monsieur l'Archevesque de Paris, dit à M<sup>r</sup> Perault qu'il ne pouvoit rien adjouër à ce que Sa Majesté luy en avoit dit. Vous voulez bien, Madame, que ie me taise apres de si glorieux témoignages.

*Avril.*

*I*

*Psy-*

*Psyché* dont je vous parlay la dernière fois, a esté représentée par l'Académie Royale de Musique. Elle a la mesme destinée de tout ce qu'on a veu de ce genre. On y court en foule, & le merveilleux talent de M<sup>r</sup> Lully ne paroist pas moins dans cet Opéra que dans tous ceux que nous avons admirez de luy. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Vers ont esté faits & mis en Musique en trois semaines. Cependant la Musique ny les Vers n'ont rien qui donne lieu de s'appercevoir de cette précipitation de travail ; & la beauté de la Symphonie & des Airs qui entrent dans cet Ouvrage, fait connoistre plus que jamais que M<sup>r</sup> Lully ne peut rien produire que de parfait.

On se prépare à l'Hostel à jouer bientôt *le Beliffaire*. Ce nom est fameux & promet beaucoup. La Piece est de deux Auteurs que je nommeray si-tost qu'ils consentiront à estre connus.

Ma-

Madame la Marquise de Piennes mourut il y a huit ou dix jours. Elle estoit fort vertueuse, & avoit beaucoup d'esprit. Feu M' le Marquis de Piennes son Mary, de la Maison de Broüilly en Picardie, estoit Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Pignerol.

M' de Breda Curé de S. André des Arcs, Doyen des Docteurs & des Curez de Paris, mourut quelques jours apres. Son intégrité & sa grande érudition luy avoient acquis beaucoup d'estime. Les Quatre Facultez de Paris, qui sont celles de Theologie, du Droit Canon, de Medecine, & des Arts, c'est à dire des Bacheliers & Maistres és Arts, nomment tour à tour à cette Cure. Elle est présentement litigieuse entre la Faculté du Droit Canon & la Faculté de Medecine. La premiere y a nommé M' Robert Docteur de Sorbonne, Fils du fameux Avocat qui porte ce nom; & celle-cy, M'

Mathieu Docteur, Fils d'un Medecin de la mesme Faculté, & Beaufrere de M' Pajot, Avocat si celebre dans le Barreau.

M' Hardy, Sous-Doyen des Conseillers du Chastelet, est mort aussi depuis peu. Il ne sçavoit pas seulement ce qui regardoit sa Charge. Il possedoit les Langues Orientales, & estoit fort estimé en plusieurs Pais Etrangers où il avoit des corespondances.

Je passe aux Mercuriales qui viennent d'estre faites au Parlement. On en fait quelques-unes à Pasques, quoy qu'on n'y preste pas le Serment dans ce temps-là comme on fait à la Saint Martin. Celle de Monsieur le Président de Novion a esté sur le Travail. Il a dit, *Que Dieu ayant commencé par faire, tout avoit esté assujety au Travail, & que le Trône mesme n'en estoit pas exempt; Que le Roy travailloit pour la Victoire, & la Victoire pour Luy; Que les plus grands*  
Hom-

Hommes qui n'avoient rien que de rude, s'estoient polis par le travail; Qu'il donnoit entrée aux Sciences, & perfectionnoit les heureux talens; Qu'il falloit travailler beaucoup pour connoistre bien la Justice, & qu'on ne pouvoit assez se souvenir qu'elle devoit estre comme la Mer, qui rejette tout ce qui est impur.

Le Sujet de la Mercuriale de M<sup>r</sup> le Procureur General a esté, Que le premier devoir d'un Magistrat estoit le service de son Roy, & que nous estions obligez de servir celuy que Dieu nous a donné pour Maistre, & par devoir & par reconnoissance, puis qu'il travaille sans cesse pour le bien de ses Sujets. Il a parlé de la fermeté de feu M<sup>r</sup> le Premier President Molé pour le service du Roy dans les temps les plus difficiles. Il a décrit en suite les Vertus nécessaires à un parfait Magistrat, jusqu'à ses Vertus domestiques, & a fait connoistre qu'elles estoient toutes en feu M<sup>r</sup> le Premier Président de La-

*moignon, & qu'il possédoit une éloquence naturelle, comme on l'avoit veu tres-souvent.*

Ne cherchez plus d'ordre dans ma Lettre. Elle est déjà longue, & le dernier jour du Mois m'oblige à finir. Je ne veux pourtant pas oublier à vous faire part d'un Air qui est fort approuvé des Connoisseurs. Il est de M<sup>r</sup> Berthet. Je vous laisse juger des Paroles.

## A I R N O U V E A U.

*La tendresse  
D'une Maistresse,  
Fait le Printemps  
Des Amans.*

*Si la divine Amarante  
Quelque jour ne m'aimoit pas,  
La Saison la plus charmante  
Seroit pour moy sans appas.*

*La tendresse  
D'une Maistresse,  
Fait le Printemps  
Des Amans.*

*Au moment que cette Belle*





Me fit le don de sa foy,  
 La Saison la plus cruelle  
 Fut pleine d'attraits pour moy.

La tendresse, &c.

Pour les deux Enigmes en Vers,  
 voicy l'Explication de la premiere  
 sur les mesmes Rimes. Elle est de M<sup>r</sup>  
 Gauthier.

La Mode est inconstante aussi bien que legere.  
 Cependant on la suit par tout fort constam-  
 ment,

Et je crois qu'il n'est point d'Amant

Qui sans son secours puisse plaire.

L'Artisan qui l'invente est un vray Roturier.  
 Nobles, Riches & Grands luy rendent des  
 hommages.

Tout luy cede icy bas, & les Fous & les  
 Sages,

Ce qu'elle a de credit vient de chaque Mestier.

En un mot la Mode est se- forte

Et se seure de son- pouvoir,

Que contre la Raison, les Loix & le Sca-  
 voir,

Elle dispute un rang que toujours elle emporte.

L'empire qu'elle exerce est depuis plusieurs Ans,

Et quoy qu'enfin sujette à la- vieillesse,

On la voit depuis tres long- temps

Reprendre pour nous plaire une entiera jeu-  
 nesse.

Ceux

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot de *la Mode*, sont M<sup>r</sup> Lagrené de Vrilly ; Mademoiselle de Clerbourg ; Une Belle de Thoüars ; L'Oedipe Boulonnois ; M<sup>r</sup> de Lescar, d'Avignon ; M<sup>r</sup> de la Vigne, de Nismes ; M<sup>r</sup> de Cohon, Gentilhomme d'Alençon, Chevalier de l'Ordre du Roy de Portugal ; M<sup>r</sup> Doguet, Avocat à Brie-Comte-Robert ; M<sup>r</sup> Lelle-ron ; M<sup>r</sup> Aubert, Avocat de Lyon ; M<sup>r</sup> Guillet, Ecclesiastique de Lyon ; M<sup>r</sup> de Maurry ; Mademoiselle de la Salle, de Blois ; Une Belle Suiffesse ; M<sup>r</sup> de Lardenay ; M<sup>r</sup> du Mont, Avocat à Chaumont ; Mademoiselle Chrestien, d'Auxerre ; M<sup>r</sup> Rolant, Avocat à Rheims ; M<sup>r</sup> Briffault, Medecin de Tournay ; M<sup>r</sup> Malbet, Directeur des Postes de Champagne ; M<sup>r</sup> l'Epine, de Bordeaux ; M<sup>r</sup> Dauvillier de Basse bourg, Avocat ; M<sup>r</sup> Denys, Chanoine de la Cathedrale d'Orleans ; Télamire, de Troyes ; M<sup>r</sup> Charpentier, Commis au Do-  
maine

maine de Languedoc ; M<sup>r</sup> l'Abbé Sanguin ; M<sup>r</sup> Baifé le jeune ; Mademoiselle la Fileuse ; M<sup>r</sup> du Plessis, Conseiller à Chinon ; Les deux Inséparables de la Ruë de Mouffy ; M<sup>r</sup> de Lantages ; Les Pensionnaires du Cloistre de Lyon ; Les Beaux Esprits du Canton de Lile ; M<sup>r</sup> le Moine, de Forests ; L'agreable Demoiselle de la Ruë de Mouffy ; M<sup>r</sup> de Soucanie, Avocat à Roye ; M<sup>r</sup> Thabaud des Ferrons, de Berry ; & M<sup>r</sup> Potier de Lauge.

J'oublois à vous dire que cette Enigme de *la Mode* a esté faite par M<sup>r</sup> l'Abbé de la Chapelle. Elle a reçu divers sens de plusieurs Particuliers. M<sup>r</sup> le Baron de Hoques, M<sup>r</sup> le Roy, le Solitaire de Caën, M<sup>r</sup> Basin Chanoine de l'Eglise de Troyes, M<sup>r</sup> Hourdaut, M<sup>r</sup> Herpy de Rheims, M<sup>r</sup> du Laurens Prieur du Boishallebout, Mademoiselle Souchu, M<sup>r</sup> Gelan, & M<sup>r</sup> Palleron, ons crû que c'estoit *la Fortune* ; M<sup>r</sup> Bourg de Vil-

Villiere, Avocat à Cosne sur Loire,  
*l'Estime* M de Boisgirad, *l'Heure*;  
 Mademoiselle Camuset de Rheims,  
*l'Epée*; M<sup>r</sup> Godefroy le jeune, S<sup>r</sup> de  
 Maubuisson, & M<sup>le</sup> Jay, *la Beauté*;  
 & M<sup>r</sup> du Fossey de Roüen, *la Mon-*  
*noye.*

Quant à la seconde Enigme, vous  
 en trouverez le Mot dans le Sonnet  
 que voicy. Il fut fait autrefois en  
 envoyant des *Volants* à une jeune &  
 belle Personne de la premiere qua-  
 lité, qui est aujourd'huy Madame la  
 Comtesse de Poitiers, de la Franche-  
 Comté.

## S O N N E T.

*Petits Volans allez aupres de cette Belle,  
 Qu'une douceur charmante accompagne tou-*  
*jours :*

*Vous y rencontrerez mille petits Amours,  
 Qui sans cesse luy font une garde fidelle.*

*Puis que vous desirez estre bien reçeus d'elle,  
 Il faut bien galamment leur demander secours.  
 Comme ils pourront joüer avec vous tous les  
 jours,*

Ils

*Ils voudront bien sans doute appuyer vostre, zele.*

*Ne prenez point d'orgueil si vous estes flatés.*

*Ne vous rebutez pas pour estre rebutez,*

*La peine & le plaisir succedent l'un à l'autre :*

*Et quand l'un de vous mort à ses pieds tom-  
beroit,*

*Vist-on jamais bonheur qui fust égal au vostre*

*Puis que sa belle main le ressusciteroit :*

Ce mesme Mot du Volant a esté trouvé par beaucoup de Particuliers, qui sont M<sup>r</sup> de Roux; Le Solitaire de Caën; Un Inconnu de Rheims; La ville de Ham; L'illustre Fille de Village d'entre Tours & Saumur; L'Athis de Thoüars; M<sup>r</sup> de Boisgirand; M<sup>r</sup> Godefroy le jeune, S<sup>r</sup> de Maubuisson; Mademoiselle de la Borde; M<sup>r</sup> l'Abbé Baugy; M<sup>r</sup> le Jay; M<sup>r</sup> du Fosse, de Roüen; Mademoiselle de Chennevarin, Fille d'un Auditeur des Comptes de Normandie; M<sup>r</sup> le Roy; M<sup>r</sup> de la Fosse de Baudevire, de S. Lo; Une Dame du País du Maine; M<sup>r</sup> du Mont;

La

La Societé Cloistrée de Paris ; M<sup>r</sup> Maze , de Roüen ; M<sup>r</sup> Roussel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy ; M<sup>r</sup> Laisné ; M<sup>r</sup> Hourdaut ; M<sup>r</sup> du Laurens, Prieur du Bois-Hallebout ; M<sup>r</sup> Grasset ; La Belle Climene ; Mademoiselle Mariane, pres la Place Royale ; M<sup>r</sup> Palleron ; & M<sup>r</sup> de Lestac, Avocat en Parlement.

M<sup>r</sup> Panthot, Docteur & Professeur en Medecine à Lyon, a expliqué cette Enigme du Volant, sur *le Gibier en plume* ; M<sup>r</sup> de la Vigne, de Nismes, sur *un Arbre* ; Mademoiselle de la Salle de Blois, & M<sup>r</sup> Lelleron, sur *la Fusée* ; M<sup>r</sup> de Lardenay, sur *le Feu* ; Une Belle Suisse, sur *le Balon* ; M<sup>r</sup> Roland, Avocat à Rheims, sur *la Bombe ou la Fusée Volante* ; M<sup>r</sup> Dauvillier de Bassebourg Avocat, M<sup>r</sup> du Tel, M<sup>r</sup> de Lantages, sur la mesme *Fusée Volante* ; & M<sup>r</sup> de Soucanie Avocat à Roye, sur *le Héron*.

Voicy les noms de ceux qui l'ont trou-

trouvé le vray Mot de l'une & de l'autre Enigme. M<sup>r</sup> de Mouceaux, de la Ruë de Paradis; La Salamandre du Havre de Grace; M<sup>r</sup> le Chevalier de Marles, de Rouën; M<sup>r</sup> de Prével, de la Place Royale; M<sup>r</sup> de la Coudre, de Caën; M<sup>r</sup> Bernier, de Blois, Medecin à Paris; M<sup>r</sup> de Rionville, de Mets; La Belle Angélique; Le Solitaire de Champagne; M<sup>r</sup> de Saintfrie, Prieur de S. Joseph; M<sup>r</sup> de Billedestru, d'Auxerre; Mademoiselle Loiseau, de Coulommiers; Mademoiselle le Vignon; M<sup>r</sup> le Comte de l'Aubepin; Mademoiselle Raince, de la Ruë Chapon; Mesdemoiselles de Lochefontaine; M<sup>r</sup> d'Auberville; Le petit Gormont; Un Gentilhomme de Verdun; Mademoiselle de Rebécour, de Loudun; M<sup>r</sup> de Rocmont; M<sup>r</sup> de Robbe; M<sup>r</sup> le Grand, de Troyes; M<sup>r</sup> du Tremblay, de Caën; M<sup>r</sup> Rouffel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy; M<sup>r</sup> Mignot de Buffy, Gentilhomme

Avril.

K

Lyon-

Lyonnois ; Les Dames de Richelieu ;  
 M<sup>r</sup> Seffrie, d'Andely en Véxin ; M<sup>r</sup>  
 Trigodet ; M<sup>r</sup> Proaudeau, d'Auxerre ;  
 Le Solitaire de Caën ; M<sup>r</sup> Marquis  
 S<sup>r</sup> de Chevigny, de la Charité sur  
 Loire ; M<sup>r</sup> Charpentier ; Mademoi-  
 selle Lenfant ; Mademoiselle Nom-  
 man-Anory, de Poitiers ; M<sup>r</sup> l'Abbé  
 de la Tanerie, de Poitiers ; La Belle  
 Solitaire ; M<sup>r</sup> l'Abbé Montel ; M<sup>r</sup>  
 du Filieu ; M<sup>r</sup> L. B. des Aunais ; M<sup>r</sup>  
 des Boquets Rabots, du Ponteau-  
 de-Mer ; Madame Vincent, Fem-  
 me d'un Procureur en Parlement ;  
 M<sup>r</sup> Bonnet, Fermier des Devoirs  
 de Fougeres en Bretagne ; Un  
 Chanoine Régulier de l'Abbaye  
 S. Victor ; Une Belle d'Etam-  
 pes ; M<sup>r</sup> l'Abbé Droüin ; M<sup>r</sup> l'Ab-  
 bé Boffart Chanoine de Vannes ;  
 Mademoiselle la Salle, de Blois ; M<sup>r</sup>  
 de Boulainvilliers, Chanoine Ré-  
 gulier ; M<sup>r</sup> d'Hermilly ; M<sup>r</sup> de Flo-  
 rimon, de Caën ; M<sup>r</sup> des Bois, Avo-  
 cat en Parlement ; M<sup>r</sup> Marchand,  
 Avo-

Avocat au Présidial de la Rochelle.

Je me réserve à vous faire voir dans mes Lettres extraordinaires les belles Explications des Enigmes, dont la plûpart sont en Vers, & me contente aujourd' huy de vous apprendre les noms de ceux qui les ont devinées. J'en useray toujours de la mesme sorte à l'avenir, & cependant je vous envoie deux autres Enigmes que vous pourrez proposer à vos Amies. La premiere est de M<sup>r</sup> de Poëlagnis; & l'autre de M<sup>r</sup> du Matha-d'Emery.

## E N I G M E.

*Parmy les Courtisans j'ay la premiere place,  
F'approche de fort près la Personne du Roy.*

*Bientost une Rivale aussi belle que moy,*

*Dans ce lieu plein d'honneur me succede &  
m'en chasse.*

*Ma beauté, ma faveur, ne durent pas long-temps,*

*Mais je deviens bientost encore plus charmante.*

*Comme il n'est point sans moy de parure écla-  
tante,*

*Quand on n'a que moy seule, on est sans  
ornement.*

K 2      A U-

## A U T R E E N I G M E .

*Je viens d'un Pais étranger,  
 J'ay le Corps droit, sec, & léger;  
 Autrefois dans un Camp prenant beaucoup  
 d'empire,  
 Sans Teste j'estois crainte alors,  
 Mais maintenant j'ay honte de le dire,  
 Ma Teste vaut mieux que mon Corps.*

*Medée* Enigme en Figures a esté diversément expliquée. M<sup>r</sup> du Tremblay, M<sup>r</sup> de la Fosse de Baudevire de S. Lo, & M<sup>r</sup> le Roy, ont crû que c'estoit *la Médifance*; La Ville de Ham, *le Boulet de Canon, ou la Bombe*; Un Inconnu de Rheims, *l'Amour*; La Salamandre du Havre de Grace; *la Guerre de Flandre*; M<sup>r</sup> Panthot Professeur en Medecine à Lyon, *les Souffleurs*; M<sup>r</sup> Trébuchet Avocat d'Auxerre, *la Flâme du Foudre*; M<sup>r</sup> de Prével de la Place Royale, *une Vengeance satisfaitte*; L'Athys de Thoüars, *les Conquestes du Roy*; M<sup>r</sup> de la Vigne de Nismes, *les Présens*  
*des*

des *Ennemis*; M<sup>r</sup> Doguet, *la Fievre, ou la Grenade*; M<sup>r</sup> Prevost & M<sup>r</sup> Lel-  
 leron, *le Tonnerre*; M<sup>r</sup> Maury, *la France dans la conjoncture présente des Affaires de ce temps*; M<sup>r</sup> le Baron de Hogues, *un Feu de joye pour la prise de Gand*; M<sup>r</sup> Collineau, Conseiller au Siege Royal de Loches, *la Guerre*, M de Rocmont, *la Jalousie*; M<sup>r</sup> Robbe, *la Guerre d'aujourd'huy*; M<sup>r</sup> Robert, de Châlons en Champagne, *la Vengeance*; Une Dame du Pais du Maine, *le Triomphe du Vice*; M<sup>r</sup> du Mont, *la Peste*; M<sup>r</sup> l'Abbé Sanguin, *l'Amour méprisé, l'Indiscretion, ou la Vengeance*; M<sup>r</sup> l'Abbé Montel, *le Mépris, la Gloire, ou le Sacrifice*; Un Chanoine Régulier de l'Abbaye de S. Victor, *la Fausse Monnoye*; M<sup>r</sup> de Lantages, *l'Image du Temps*; M<sup>r</sup> de la Houffaye de Rouën, *une Belle d'Etampes*, un Ecclesiastique du Véxin, M<sup>r</sup> Denys Chanoine de la Cathédrale d'Orleans, & M<sup>r</sup> des Bois Avocat en Parlement, *la Comete*;

Les Pensionnaires du Cloître de Lyon, *la France*; M<sup>r</sup> Hourdaut, *la Jalouſie*; M<sup>r</sup> l'Abbé Drouin, *la Foudre*; M<sup>r</sup> du Laurens, Prieur du BoisHallebout, *la Sageſſe*; M<sup>r</sup> de Soucanie Avocat à Roye, *le Triomphe de la France*; & M<sup>r</sup> Palleron, *l'Envie*.

M<sup>r</sup> de Lagrené de Vrilly, M<sup>r</sup> de Riouville de Mets, M<sup>r</sup> de Cohon d'Alençon, Mademoiſelle Lenfant; une Belle Captive, & un Gentilhomme de Verdun, qui l'ont expliquée ſur *la Fuſée Volante*, en ont trouvé le vray ſens. La Robe enflâmée qui conſomme Créon & Creüſe, marque le Feu qui ſe met d'abord à la Fuſée que Medée repreſente en tra-verſant l'air dans ſon Char, comme la Fuſée ſ'y élève rapidement ſi-toſt qu'elle a commencé à eſtre embraſée par le Feu. Les Dragons du Char ſont ce que nous appellons des Serpenteaux; & Jaſon; & ceux qui l'accompagnent, nous figurent les Spéctateurs des Feux d'artifice.

*Le*



*Le Satyre Marsyas* lié à un Arbre pour y estre écorché vif, à cause de l'insolence qu'il avoit eüe de prétendre qu'il égaloit Apollon à bien jouer de la Flute, est le sujet de la nouvelle Enigme que je vous propose. Prenez la peine d'en bien examiner toutes les Figures, & ne grondez pas de ce que je remets jusqu'au 15. de May la Lettre extraordinaire que je vous ay promise. Je suis Madame, vostre, &c.

*A Paris ce 30. d'Avril 1678.*

**O**N donnera un Volume du *Mer-cure Galant*, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

# T A B L E.

## des Matieres contenuës en ce Volume.

<i>Avant-propos,</i>	I
<i>Madrigal à Iris,</i>	2
<i>L'Amant réchauffé,</i>	4
<i>Sonnet à une Belle qui avoit la Direction d'un Hospital,</i>	18
<i>Abbayes données par le Roy,</i>	ibid.
<i>Vers à Iris,</i>	20
<i>Vers à Philis,</i>	21
<i>Ce qui s'est passé à la prise du Fort d'Orange,</i>	22
<i>Plan du Fort d'Orange,</i>	24
<i>Extrait de la Harangue du Discours que fit M. Ravot Avocat General de la Cour des Aydes à l'Enregistrement des Lettres de M. le Chancelier,</i>	31
<i>Chanson notée,</i>	38
<i>L'Amour intéressé,</i>	39
<i>Ce qui s'est passé dans les Académies Royales de Peinture &amp; de Sculpture de Paris &amp; de Rome le jour de la distribution des Prix, &amp; les Noms de ceux qui les ont emportez dans l'une &amp; dans l'autre,</i>	43
<i>Mort de deux Amans morts d'amour, &amp; leurs derniers Vers,</i>	50
<i>Madrigal,</i>	56
<i>Lettre à la plus Coquette Femme de France,</i>	57
<i>Demande à Iris,</i>	59
	Répon-

# T A B L E.

<i>Réponse d'Iris,</i>	60
<i>Replique,</i>	ibid.
<i>Réponse,</i>	61
<i>Le Roy donne à M. le Portier la Charge de Lieutenant-Admiral de Dunquerque,</i>	ibid.
<i>M. le Chevalier de Chasteaurenaut donne la chasse à l'Escadre d'Evertsen,</i>	63
<i>Surprenante Action de M. Bréart sieur de Boisagé,</i>	64
<i>Mariage de M. le Marquis du Montal &amp; de Mademoiselle de Tavanés,</i>	69
<i>Madame d'Ernoton accouche de trois Filles,</i>	73
<i>Passion naissante, Sonnet,</i>	74
<i>Réponse,</i>	75
<i>Plusieurs Inromptus,</i>	ibid.
<i>Chanson,</i>	77
<i>Avanture causée par une Lettre de Roman,</i>	78
<i>Nouvelles Particularitez touchant le Siege de Gand,</i>	80
<i>Plusieurs Pieces de Vers sur ce sujet,</i>	88
<i>Vers de M. Robbe à Monseigneur le Dauphin,</i>	92
<i>Air nouveau,</i>	94
<i>Siege d'Ypres, avec les Noms des Morts &amp; des Blessés, &amp; de tous ceux qui se sont signalés,</i>	ibid.
<i>Plusieurs Pieces de Vers sur la prise d'Ypres,</i>	127
<i>Lettre de M. le Duc de S. Aignan au Roy sur la prise d'Ypres,</i>	132
<i>Réponse du Roy à M. le Duc de Saint Ai- gnan,</i>	133
<i>Le Roy donne une Compagnie de Chevaux</i>	Le-

# T A B L E.

<i>Legers à M. le Chevalier de Thoury,</i>	134
<i>Lettre d'un Chevalier inconnu à M. le Duc de S. Aignan,</i>	136
<i>Réponse de M. le Duc de S. Aignan au Chevalier inconnu,</i>	139
<i>Plusieurs Sonnets &amp; autres Pieces en Vers à Monseigneur le Dauphin,</i>	142
<i>AM.D.P. sur la Lettre qui a paru de luy à Mademoiselle P. B. dans le Mercure du Mois de Mars,</i>	145
<i>Arrivée de M. le Duc de la Feuillade à Toulon.</i>	152
<i>Le Roy nomme M. de Varangeville à l'Ambassade de Venise,</i>	ibid.
<i>Compliment fait au Roy par l'Envoyé de Portugal,</i>	155
<i>Compliment fait à la Reyne par le mesme Envoyé,</i>	156
<i>Histoire du Cadran &amp; de l'Horloge d'Amour,</i>	162
<i>Extraits des Harangues des Complimens faits au Roy par les Cours Souveraines,</i>	178
<i>Compliment fait au Roy au nom de l'Academie Françoise par M. Perraut Directeur de la mesme Compagnie,</i>	187
<i>Divertissemens donnez &amp; promis au Public,</i>	194
<i>Mort de Madame la Marquise de Piennes,</i>	195
<i>Mort de M. de Breda Curé de S. André des Arcs,</i>	ibid.
	<i>Mort</i>

# T A B L E.

<i>Mort de M. Hardy Sous-Doyen des Conseillers du Chastelet,</i>	196
<i>-Mercuriales faites au Parlement par M. le President de Novion &amp; M. le Procureur General,</i>	196
<i>Air nouveau.</i>	198
<i>Explication de la premiere Enigme du Mois passé,</i>	199
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	200
<i>Explication de la seconde Enigme du Mois passé,</i>	202
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	203
<i>Noms de ceux qui ont expliquée les deux Enigmes,</i>	205
<i>Enigme,</i>	207
<i>Autre Enigme,</i>	208
<i>Enigme en Figures,</i>	212

## F I N.











